



HAL
open science

Comprendre le comportement des enfants et des adolescents sur internet.

Barbara Fontar, Elodie Kredens

► **To cite this version:**

Barbara Fontar, Elodie Kredens. Comprendre le comportement des enfants et des adolescents sur internet.. [Rapport de recherche] Fréquence Ecoles; Fondation pour l'enfance. 2010. hal-01139272

HAL Id: hal-01139272

<https://hal.science/hal-01139272>

Submitted on 7 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Comprendre le comportement des enfants et adolescents sur Internet pour les protéger des dangers »

Une enquête sociologique menée par Fréquence écoles, association d'éducation aux médias, et financée par la Fondation pour l'Enfance.

Mars 2010



Sommaire

SOMMAIRE	3
REMERCIEMENTS	6
INTRODUCTION	7
1. Cadre et objectifs de l'enquête	7
2. Approche et méthodologie	8
3. Plan du rapport de recherche	11
PARTIE 1 – LES REPRÉSENTATIONS D'INTERNET	12
CHAPITRE 1 : DU CÔTÉ DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS	12
SECTION 1 – LES PRINCIPALES REPRÉSENTATIONS	12
1.1 Un outil de communication	12
1.2 Un outil de divertissement	12
1.3 Un outil de recherche, de découverte et d'information	13
1.4 Une plate-forme commerciale	13
SECTION 2 – ENTRE ENGOUEMENT ET PONDÉRATION	14
CHAPITRE 2 : DU CÔTÉ DES PARENTS	15
SECTION 1 – MÉFIANCE ET CRAINTE	15
1.1 « Avec tout ce qu'on entend » !	15
1.2 Les effets de la légitimité culturelle	15
1.3 La virtualité et la méfiance du relationnel sur Internet	16
1.4 Les contenus violents / choquants	16
SECTION 2 – LES APPORTS INDÉNIABLES D'INTERNET	17
2.1 Internet, un outil de connaissance	17
2.2 Internet, un outil de soutien scolaire	17
PARTIE 2 – FONDATIONS ET BASES DE LA PRATIQUE D'INTERNET CHEZ LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS	18
CHAPITRE 1 – CONFIGURATION DES « ESPACES INTERNET »	18
SECTION 1 – LES « ESPACES INTERNET » DE LA SPHÈRE PRIVÉE DES JEUNES	18
1.1 La présence d'internet dans les foyers des jeunes	18
1.2 La fréquentation d'Internet dans d'autres foyers	23
SECTION 2 – LES « ESPACES INTERNET » DE LA SPHÈRE PUBLIQUE DES JEUNES	24
2.1 La présence d'Internet au sein des établissements scolaires	24
2.2 La fréquentation d'Internet en dehors de l'école	25
SECTION 3 – LES ESPACES INTERNET « NOMADES » DES JEUNES	26
3.1 Les téléphones portables connectés à Internet	26
3.1 Internet sur leur téléphone personnel	26
3.2 Les consoles de jeux portatives	27
CHAPITRE 2 – LES MODES D'APPROPRIATION ET DE FRÉQUENTATION D'INTERNET CHEZ LES JEUNES	28
SECTION 1 – PRISE EN MAIN ET EXPLORATION D'INTERNET	28
1.1 Le concours mineur de l'école	28
1.2 Les enseignements majeurs prodigués par la famille	28
1.3 Le contact incontournable avec les pairs	31
1.4 Les médias : des vecteurs exceptionnels d'élargissement de l'horizon Internet	31
1.5 Les expériences personnelles renouvelées	31
SECTION 2 – LES HABITUDES DE CONNEXION ET DE NAVIGATION	32
2.1 Le degré de contiguïté des jeunes avec Internet	32
2.2 Les façons de naviguer sur le web	37
CHAPITRE 3 – LES DISPOSITIFS D'ENCADREMENT PARENTAUX ET SCOLAIRES	39
SECTION 1 – PHYSIONOMIE DES PRESCRIPTIONS	39
1.1 Du côté des parents	39
1.2 Du côté des établissements scolaires	42
SECTION 2 – L'INTÉGRATION DES INTERDICTIONS CHEZ LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS	43
2.1 Le positionnement des jeunes vis-à-vis de l'encadrement parental	43
2.2 Le positionnement des jeunes vis-à-vis de l'encadrement scolaire	44
PARTIE 3 – APPROCHE THÉMATIQUE DES PRATIQUES D'INTERNET CHEZ LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS	45
CHAPITRE 1 – VUE D'ENSEMBLE	45
SECTION 1 – LES ACTIVITÉS DE PRÉDILECTION	45

1.1 Les usages pratiqués par le plus grand nombre de jeunes	45
1.2 Les pratiques les plus régulières/fréquentes	45
1.3 Les sites préférés des jeunes : entre homogénéité et hétérogénéité des goûts.....	46
1.4 Des préférences variables selon les âges.....	47
1.5 Des préférences variables selon les sexes.....	50
SECTION 2 – LES ACTIVITÉS DÉLAISSÉES.....	52
CHAPITRE 2 – INTERNET SOUS LE SIGNE DU LUDIQUE ET DE L'INVENTIF.....	53
SECTION 1 – JOUER.....	53
1.1 Internet, un vivier de jeux	53
1.2 Des genres de jeux très sexués ?.....	56
1.3 Des joueurs et des joueuses.....	57
1.4 Des jeux et des âges : plus on grandit et moins on joue.....	57
1.5 Jeux et rapports aux autres.....	58
1.6 Les activités connexes au jeu.....	58
1.7 Blaguer : le canular version web.....	59
SECTION 2 – SE DISTRAIRE « LES SENS ».....	60
2.1 Internet et le divertissement des yeux	60
2.2 Internet et le plaisir des oreilles	60
2.3 Le téléchargement face au streaming	61
SECTION 3 – CRÉER.....	62
3.1 Le blog.....	62
3.2 La réalisation de vidéos.....	63
3.3 Les loisirs créatifs.....	64
CHAPITRE 3 – INTERNET, UN OUTIL INFORMATIF ET INSTRUCTIF.....	65
SECTION 1 – UN SUPPORT PÉDAGOGIQUE DANS LE CADRE SCOLAIRE.....	65
1.1 Le recours à Internet à l'école	65
1.2 Le recours à Internet pour l'école	66
SECTION 2 – LES RECHERCHES EXTRASCOLAIRES.....	68
2.1 Assouvir des passions ou satisfaire des intérêts prononcés.....	68
2.2 En simple quête de connaissances : Internet pour répondre à la curiosité.....	68
2.3 S'informer en consultant les actualités d'Internet.....	68
2.4 L'internet pratique	69
CHAPITRE 4 – INTERNET COMME INTERFACE COMMUNICATIONNELLE.....	70
SECTION 1 – LES CONFIGURATIONS RELATIONNELLES DES JEUNES	70
1.1 Face à l'écran, la pratique individuelle domine	70
1.2 Un partage néanmoins possible.....	70
1.3 Entre les écrans : le lien se crée, se dénoue, se détruit, se recrée.....	71
SECTION 2 – FOCUS SUR LES DIVERS OUTILS DE COMMUNICATION DU WEB.....	74
2.1 Le mail.....	74
2.2 MSN	74
2.3 Facebook	75
2.4 Le blog.....	76
CHAPITRE 5 – INTERNET, L'ARGENT ET LE MARKETING.....	77
SECTION 1 – LES PRATIQUES PÉCUNIAIRES DES JEUNES SUR INTERNET	77
1.1. Du côté des achats	77
1.2 Du côté de la vente.....	77
1.3 Le lèche-vitrine numérique.....	78
SECTION 2 – LE POSITIONNEMENT DES JEUNES FACE À LA DIMENSION PÉCUNIAIRE D'INTERNET.....	79
2.1 Achats en ligne : entre confiance sélective et réticence.....	79
2.2 Le rejet de la publicité.....	79
PARTIE 4 – INTERNET ET PREJUDICES : DES EXPÉRIENCES FÂCHEUSES AUX RISQUES.....	80
CHAPITRE 1 – UNE CONSCIENCE DES RISQUES ?.....	81
SECTION 1 – ÉTAT DES LIEUX DE LA SENSIBILISATION DES JEUNES AUX DIFFÉRENTS TYPES DE RISQUES.....	81
1.1 La sensibilisation suit la courbe des âges.....	81
1.2 Les dangers perçus	81
SECTION 2 – LES DIVERSES INSTANCES DE SENSIBILISATION.....	83
2.1 Vue d'ensemble	83
2.2 En fonction des âges	83
SECTION 3 – POINTS DE VUE DES JEUNES SUR LA PRÉVENTION.....	85
3.1 Importance de la prévention.....	85
3.2 Une dramatisation des dangers.....	85
CHAPITRE 2 – UNE CONFRONTATION RÉCURRENTÉ À DES EXPÉRIENCES FÂCHEUSES.....	86
SECTION 1 – UN DEGRÉ D'EXPOSITION QUI CROÎT AVEC L'ÂGE.....	86

SECTION 2 – LES EXPÉRIENCES « MALHEUREUSES »	87
2.1. <i>Vue d'ensemble</i>	87
2.2. <i>Les expériences les plus fréquentes</i>	87
2.3. <i>Les expériences peu courantes</i>	88
2.4. <i>Les expériences les plus rares</i>	89
2.5. <i>Un décalage entre les représentations et le réel expérimenté</i>	90
SECTION 3 – LES RÉACTIONS DES JEUNES FACE AUX MAUVAISES EXPÉRIENCES.....	91
3.1. <i>Le choc et la honte</i>	91
3.2. <i>Partager son expérience ?</i>	91
SECTION 4 – LA COMMUNICATION DES DONNÉES PERSONNELLES.....	93
CHAPITRE 3 – DES CAPACITÉS DE PRÉSERVATION.....	94
3.1 <i>La lassitude</i>	94
3.2 <i>L'évitement</i>	94
3.3 <i>La discrétion</i>	94
3.4 <i>La sollicitation d'un encadrement</i>	95
CONCLUSION	GENERALE
SOUS FORME DE SYNTHÈSE	96
1. INTERNET DU POINT DE VUE DES PARENTS : UNE IMAGE RÉDUCTRICE	96
2. LES CONTEXTES SITUATIONNELS DE NAVIGATION SUR INTERNET	96
3. LES MODES D'APPROPRIATION ET DE NAVIGATION	97
4. LES ACTIVITÉS DES JEUNES SUR INTERNET	99
5. INTERNET, SES EXPÉRIENCES FÂCHEUSES	100
BIBLIOGRAPHIE	102
1. OUVRAGES & ARTICLES.....	102
2. RAPPORTS	103
3. MÉMOIRES & THÈSES	104
ANNEXES	105
1. SYNTHÈSE SUR LES ÂGES ET LES USAGES D'INTERNET	106
1. <i>Les principales représentations à propos d'Internet</i>	106
2. <i>L'équipement Internet des jeunes</i>	106
3. <i>Les espaces Internet des jeunes : contexte situationnel d'utilisation</i>	107
4. <i>Des moments de partage : Internet avec les autres</i>	108
5. <i>De l'utilisateur occasionnel au consommateur quotidien</i>	108
6. <i>Des modes de navigation</i>	109
7. <i>Une toile et des usages qui s'élargissent</i>	109
8. <i>Sensibilisation, prises de risques et mauvaises expériences</i>	111
9. <i>Règles parentales : de l'encadrement à la liberté ?</i>	112
10. <i>Internet à l'école : de l'enthousiasme au désaveu</i>	113
11. <i>De la crédulité à l'esprit critique</i>	113
<i>Conclusion</i>	114
2. PORTRAITS DES ENFANTS, DES PRÉADOLESCENTS ET DES ADOLESCENTS	115
PORTRAIT DE L'ENFANT USAGER D'INTERNET.....	115
PORTRAIT DU PRÉADOLESCENT USAGER D'INTERNET.....	117
PORTRAIT DE L'ADOLESCENT USAGER D'INTERNET.....	119
3. SYNTHÈSE SUR LES USAGES SEXUÉS D'INTERNET	121
1. LES PRINCIPALES REPRÉSENTATIONS À PROPOS D'INTERNET.....	121
2. LES ESPACES INTERNET DES JEUNES : CONTEXTE SITUATIONNEL D'UTILISATION.....	121
3. DES MOMENTS DE PARTAGE PLUTÔT FÉMININS.....	121
4. AUX GARÇONS LES SESSIONS INTENSES, AUX FILLES LE PLUS DE MANQUE	122
5. DES MODES DE NAVIGATION : DES AVENTURIERS AU MASCULIN.....	122
6. DES ACTIVITÉS PRÉFÉRÉES SELON LES SEXES ?.....	122
7. FOCUS SUR LE JEU.....	124
8. SENSIBILISATION, PRISES DE RISQUES ET MAUVAISES EXPÉRIENCES.....	124
9. RÈGLES PARENTALES	125
10. DE L'ESPRIT CRITIQUE PLUTÔT FÉMININ.....	125

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos remerciements « chaleureux » à la Fondation pour l'Enfance, ainsi qu'au ministère en charge de la Famille , Mitsubishi Electric Europe, de même qu'au laboratoire de recherches Elico de l'Université de Lyon.

Nous tenons à remercier également l'ensemble des membres du comité de pilotage : Evelyne Bevoort, Didier Chanal, Yves-Armel Martin, Olivier Peraldi, Myriam Quemener, Jean-Luc Thierry et Serge Tisseron.

Notre gratitude est grande à l'égard de tous les enfants et les adolescents interrogés, leurs parents, ainsi qu'aux nombreux intermédiaires qui nous ont aidés à les rencontrer. Nous remercions par ailleurs le Rectorat de l'Académie de Lyon, les chefs d'établissements, les professeurs, les documentalistes, le personnel encadrant de l'éducation nationale et les techniciens informatiques qui nous ont accueillis ainsi que tous ceux qui ont participé au bon fonctionnement de cette enquête.

Merci à Isabelle Chalamon, professeure de marketing groupe ESC Dijon-Bourgogne pour ses conseils en statistiques, de même qu'à Amandine Kervella pour la qualité de ses échanges.

INTRODUCTION

1. Cadre et objectifs de l'enquête

1.1 L'impulsion initiale

En 2008, la Fondation pour l'Enfance et la Délégation Interministérielle à la Famille lancent un appel à projets avec le soutien de Mitsubishi Electric. Il est intitulé « *Comprendre le comportement des enfants et adolescents sur Internet pour les protéger des dangers* » et s'adresse aux associations. Il s'agit de permettre une meilleure connaissance de l'usage d'Internet chez les jeunes et une meilleure compréhension des risques auxquels ils sont exposés afin de réfléchir à une prévention adéquate.

Dans cette optique, la Fondation pour l'Enfance et la Délégation Interministérielle à la Famille souhaitent acquérir une meilleure connaissance de l'usage d'Internet par les mineurs. Plusieurs données scientifiques sont ainsi attendues : par exemple, celles qui permettront de savoir, à partir de quel âge Internet intervient dans la vie d'un enfant, les lieux d'usage, la fréquence d'utilisation, les types de sites et services utilisés, le taux de confrontations à des dangers définis, les différentes situations d'addiction et de désocialisation en prenant en compte les facteurs connexes à l'ensemble de la problématique.

1.2 L'association lauréate

L'association Fréquence écoles a été lauréate de l'appel à projets de la Fondation pour l'Enfance.

Fréquence écoles s'engage depuis bientôt 20 ans à favoriser une attitude critique des jeunes face aux médias.

Nos journalistes, réalisateurs et techniciens mènent des ateliers de découverte de la radio, de la télévision et d'Internet pour aider les jeunes à décrypter et à comprendre les médias. Véritable pôle ressource, nous concevons aussi des outils et des parcours pédagogiques à destination des professionnels de l'éducation (enseignants, éducateurs...).

À partir de projets thématiques, et toujours sur le terrain avec les jeunes, nous explorons les différentes relations entretenues entre les médias et la société. Nous avons ainsi développé de nombreuses ressources sur la thématique du genre, des sciences, de l'environnement, de la diversité culturelle, de la santé...

Enfin, curieux des pratiques médiatiques des enfants et des adolescents, nous avons lancé, il y a deux ans, un pôle dédié à la recherche. Nos partenaires sociologues, spécialistes de l'information et de la communication, mènent des enquêtes sur les usages de la télévision ou d'Internet.

1.3 L'équipe de recherche

Dans le cadre du projet, Fréquence Ecoles a souhaité associer les compétences de deux chercheuses, proches de l'univers adolescent et au fait de leurs pratiques et usages culturels et médiatiques. Il s'agit de Barbara Fontar et Elodie Kredens.

Barbara Fontar est docteure en Sciences de l'Information et de la Communication, spécialisée en sociologie des médias. Rattachée au laboratoire de recherche Elico de l'université de Lyon, ses recherches interrogent les pratiques journalistiques, les discours médiatiques, les usages des publics en matière de médias et enfin la critique sociale. Un de ses derniers travaux porte sur les pratiques et les représentations de jeunes en matière de télévision.

Elodie Kredens est diplômée de l'I.E.P de Lyon et docteure en Sciences de l'Information et de la Communication, qualifiée en section « sociologie et démographie ». Rattachée au laboratoire de recherche Elico, de l'université de Lyon, ses recherches portent sur les pratiques médiatiques des adolescents et notamment sur les jeunes publics de télévision. Elle a réalisé plusieurs enquêtes de réception auprès de collégiens, de lycéens et d'étudiants. Elle s'intéresse aujourd'hui au multimédia et aux liens que les jeunes entretiennent avec les nouveaux supports de communication.

1.4 Le comité de pilotage

Afin d'optimiser le travail d'enquête, Fréquence Ecoles a réuni un comité de pilotage.

Il est composé de :

- **Evelyne Bevort**, Directrice adjointe du Clémi.
- **Didier Chanal**, Directeur des missions sociales de la Fondation pour l'Enfance.
- **Yves-Armel Martin**, Directeur du centre expérimental multimédia Erasme.
- **Myriam Quemener**, Magistrate au parquet de la Cour d'appel de Versailles et auteure du livre « Cybercriminalité : Défi mondial et réponses » (Broché)
- **Jean-Luc Thierry**, Chargé de mission "famille et médias" : internet, jeux vidéo, TV, radio, presse, publicité.
- **Serge Tisseron**, Psychiatre, psychanalyste et Directeur de recherches à l'Université Paris X.

Durant toute la durée de l'étude, il s'est réuni à plusieurs reprises. Ce fut l'occasion de discuter, d'échanger et d'insuffler une dynamique positive à la recherche.

2. Approche et méthodologie

Dans cette étude, il s'agit d'étudier les faits expérimentés, c'est-à-dire la pratique et les usages d'Internet par les jeunes. Pour ce faire, deux méthodes ont été employées : l'enquête par entretien et l'enquête par questionnaire.

2.1 L'approche qualitative

L'entretien permet tout d'abord d'interroger l'activité que les enfants et les adolescents organisent autour d'Internet. Il permet de collecter des faits expérimentés : l'expérience personnelle, concrète, pratique et singulière, à savoir ici, celle d'Internet. Il s'agit, par la parole, de faire décrire, de faire raconter les moments passés en compagnie d'Internet.

L'entretien permet également de saisir les représentations que se forment les jeunes, c'est-à-dire de découvrir le savoir qu'ils élaborent sur Internet et les images qu'ils se font de ce média. Questionner les représentations s'avère d'autant plus pertinent que celles-ci occultent bien souvent les distorsions et les déformations qu'elles véhiculent nécessairement.

Ainsi, l'entretien permet à la fois d'interroger les pratiques d'Internet, les conditions dans lesquelles cette pratique a lieu, le sens que les jeunes donnent à cette pratique, leur vision d'Internet ainsi que leur posture critique à l'égard d'Internet.

Afin de ne rien préjuger des pratiques d'Internet des jeunes, nous avons fait le choix de débiter l'enquête par la phase qualitative. Nous avons recueilli trois types de données : les représentations que les jeunes ont d'Internet et de ses pratiques, les discours sur leurs pratiques d'Internet et enfin des éléments de leurs pratiques effectives. Nous avons privilégié une approche compréhensive. Outre leur dimension qualitative, les entretiens ont constitué la phase exploratoire de l'enquête quantitative et ont permis de construire un questionnaire au plus près des pratiques. Nous avons procédé par entretiens individuels, semi-directifs. Ils ont duré entre 45 minutes et 1h30 voire 3 heures pour certains.

Précisons qu'ils ont été menés au domicile des jeunes. Ce choix présentait selon nous plusieurs avantages, le premier étant la possibilité de discuter avec les jeunes dans un endroit qui leur était familier et dans lequel ils se sentaient en confiance. Dans la mesure du possible nous avons fait en sorte de les interroger dans leur chambre, leur espace personnel.

Ensuite, cela nous a donné la possibilité d'observer leurs pratiques sur Internet puisque chaque fois que la situation s'y prêtait, nous avons demandé aux jeunes de nous montrer ce qu'ils faisaient sur la toile. Enfin, cette configuration nous a permis de recueillir le témoignage de certains parents.

En outre, le domicile nous semblait le lieu qui abritait l'essentiel de leur pratique et qu'il était donc intéressant d'y interroger les jeunes.

Au total nous avons rencontré **48 jeunes**, résidant en région Rhône-Alpes, répartis en fonction de quatre variables :

1- **L'âge** : nous avons interrogé des jeunes de 8 à 18 ans répartis en 4 classes d'âges, correspondant à des niveaux scolaires en dehors de cas particuliers (redoublements, sauts de classe etc.)

- Les 8-11 ans (cette première tranche abrite des enfants scolarisés en primaire)
- Les 11-13 ans (cette tranche correspond au début du collège, c'est-à-dire aux classes de 6^{ème} et 5^{ème})
- Les 13-15 ans (cette catégorie regroupe les adolescents de fin de collège, c'est-à-dire en 4^{ème} et 3^{ème})
- Les 15-18 ans (en d'autres termes, les lycéens de la 2^{nde} à la terminale)

2- **Le sexe** : nous avons discuté avec autant de filles que de garçons

3- **L'environnement social**. Nous avons distingué trois univers sociaux en fonction de critères socio-économiques : populaire, intermédiaire, favorisé.

4- **Le critère géographique** : nous avons exploré la partition rural/urbain.

Voici la partition finale de notre panel qualitatif :

- 24 filles / 24 garçons
- 12 jeunes par tranche d'âge
- 24 urbains / 24 ruraux
- 16 jeunes issus des classes populaires, 16 jeunes issus des classes moyennes, 16 jeunes issus des classes supérieures

À l'issue de chaque entretien, nous avons laissé à chaque jeune un carnet de bord. Ce dernier devait consigner l'ensemble de ses activités dans un emploi du temps, sur une période d'une semaine. Nous souhaitons avoir une vision générale et détaillée des activités du jeune afin d'interroger et d'évaluer la place qu'occupait Internet dans leur quotidien. Pour les plages sur Internet, des précisions sur le contexte d'utilisation (heure, lieu, présence ou non de tierce-personne) ainsi que des détails sur les activités et les sites visités étaient demandées.

Le carnet de bord a permis une incursion au cœur des pratiques, un recueil d'informations détaillées et contextualisées, la sollicitation d'une mémoire à court terme permettant de minimiser le biais du souvenir.

À la fin de chaque entretien, nous avons également souhaité discuter avec les parents. Nous leur avons demandé ce qu'ils pensaient savoir des pratiques de leurs enfants, quel était leur encadrement et leur rôle au quotidien, ce qu'il pensait d'Internet etc.

2.2 L'approche quantitative

Nous avons procédé par questionnaires dans un second temps afin de produire des résultats chiffrés. La phase quantitative de l'enquête a permis de donner à l'enquête une extension plus grande et de vérifier statistiquement les informations recueillies et les hypothèses préalablement constituées à l'aune des entretiens individuels.

Le questionnaire a exploré plusieurs dimensions : les représentations d'Internet, les contextes et les modalités de son utilisation générale, les différentes pratiques en détails, l'Internet scolaire, la sensibilisation et la confrontation aux risques. En donnant la part belle aux usages, l'étude ne s'est donc pas uniquement centrée sur les risques.

Précisons que nous avons combiné des questions fermées et des questions ouvertes pour les thématiques pertinentes permettant une minimisation des biais. Par exemple, il n'a pas été demandé aux jeunes de cocher les risques d'Internet dans une liste préétablie. Ils étaient invités à mentionner eux-mêmes ce qu'ils considéraient comme dangereux

Le questionnaire a été soumis à **1 000 jeunes** des départements de la Région Rhône-Alpes, dans le cadre scolaire. Sa passation n'a jamais été déléguée : elle a été assurée par les chercheuses.

Pour information, ce sont des CE2, des CM2, des 5^{èmes}, des 3^{èmes}, des élèves de première et de terminale qui ont été sondés. Les enfants du primaire ont répondu sur une version papier du questionnaire. Quant aux collégiens et lycéens, ils ont directement répondu aux questions sur le site Sphinxonline.

L'échantillon se compose de la manière suivante :

- 52,8% de filles et 47,2% de garçons
- 32,6% de primaires, 34,8% de collégiens et 32,6% de lycéens
- 51,6% de jeunes en milieu semi-urbain et urbain, 47,1% en milieu rural et semi-rural¹

Plusieurs types d'établissements scolaires ont été retenus afin d'interroger à part égale des jeunes issus de tous milieux socio-économiques. Il n'a toutefois pas été possible d'exploiter statistiquement ces données. Lorsque l'on demande aux jeunes quels sont les métiers de leurs parents, certains ne répondent pas quand d'autres restent tellement évasifs que leur réponse est impossible à exploiter.

¹ À partir de la classification des appartenances géographiques au 1.01.2008 de l'INSEE

3. Plan du rapport de recherche

Avant de nous intéresser aux pratiques des enfants et des adolescents nous nous intéresserons dans un premier temps aux représentations d'Internet que se forment les adolescents et leurs parents. Nous verrons quelles images ils se façonnent et comment tous définissent le Net. Cette première étape nous permettra par la suite de mesurer l'ampleur du décalage entre les usages adoptés et les représentations façonnées.

Dans une seconde partie nous explorerons les fondations et les bases de la pratique d'Internet chez les enfants et les adolescents. Nous verrons dans quels contextes ils se rendent sur Internet et comment ils s'approprient l'outil. Nous examinerons également leurs habitudes de connexion et de navigation et nous ferons le point sur les dispositifs d'encadrement parentaux et scolaires.

La troisième partie se consacrera entièrement aux usages des jeunes. Construite thématiquement, elle offrira un panorama détaillé de leurs pratiques. Nous découvrirons leurs activités de prédilection et nous verrons comment ils en font un outil ludique et créatif, instructif et pédagogique de même que communicationnel.

Enfin, nous aborderons la question des risques et des préjudices. Nous commencerons par évaluer leur degré de sensibilisation et par repérer les instances de prévention qui gravitent dans leur environnement. Nous continuerons en examinant leur confrontation aux risques avant de lister l'ensemble des capacités de préservation dont ils font preuve pour se prémunir.

PARTIE 1 – LES REPRÉSENTATIONS D’INTERNET

Avant de nous intéresser aux pratiques des enfants et des adolescents, attardons nous pour commencer sur les représentations que les jeunes (Chapitre 1) et leurs parents (Chapitre 2) se forment. Nous aurons par la suite l’occasion de mesurer l’ampleur du décalage entre les usages adoptés et les représentations façonnées.

Chapitre 1 : DU CÔTÉ DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS

Afin de saisir les représentations des jeunes, nous leur avons d’une part demandé de nous définir Internet au moment des entretiens et nous les avons invités d’autre part à indiquer leur degré d’adhésion à des propositions lors de la passation des questionnaires. Trois principaux modes d’appréhension apparaissent et font de cette technologie un vecteur d’informations et de connaissances, un dispositif de communication ou encore un moyen de divertissement. Précisons que les jeunes ne se limitent pas nécessairement à une définition et qu’ils combinent allègrement les représentations. Nous verrons ensuite dans quelle mesure les jeunes sont partagés entre engouement et pondération à l’égard du Net.

Section 1 – les principales représentations

1.1 Un outil de communication

C’est la proposition avec laquelle les jeunes sont le plus d’accord, peu importe leur âge. 86,3% d’entre eux estiment qu’Internet est un outil de communication pouvant relier le monde entier. Comme l’indique par exemple Mathilde (13 ans) en entretien « *c’est une ouverture au monde. Tu peux avoir des contacts avec tous les pays, la terre entière* ». D’autres jeunes ont une vision moins globalisée des possibilités de mise en contact d’Internet et considèrent alors le Net comme un trait d’union avec leurs proches ou bien d’anciennes connaissances.

Notons que plus ils grandissent plus le taux d’adhésion à cette représentation augmente (70,7% pour les primaires, 88,8% pour les collégiens, 98,8% pour les lycéens). L’utilisation croissante des outils de communication du web joue certainement un rôle dans l’enracinement de cette représentation.

Pour finir, il est intéressant de constater que les filles sont un peu plus nombreuses à posséder cette vision d’Internet. Il s’avère qu’elles sont aussi plus enclines que les garçons à utiliser Internet comme une plateforme d’échanges.

1.2 Un outil de divertissement

Les jeunes, tous âges confondus, définissent essentiellement Internet à l’aune de leurs propres pratiques dont le divertissement. Considérer Internet sous le prisme du ludique est la deuxième vision la plus partagée par les jeunes. 86% sont d’accord avec l’idée qu’Internet sert à se divertir. Nous verrons qu’Internet permet surtout aux jeunes d’écouter de la musique, de regarder des vidéos et de jouer.

En affinant le niveau d’analyse, on observe que les garçons considèrent davantage Internet comme un outil de divertissement que les filles. Là encore, il semble que pratiques et représentations se rencontrent. Dans la mesure où les garçons utilisent davantage Internet pour leur usage personnel et où les filles sont plus nombreuses à recourir à Internet pour l’école, il paraît logique que les premiers aient une représentation plus ancrée du côté du ludique que les secondes.

1.3 Un outil de recherche, de découverte et d'information

Pour 81% d'entre eux, Internet est « une grande bibliothèque ». Ce résultat vient corroborer ce que les entretiens révélaient, à savoir que les jeunes décrivent très souvent Internet comme un outil de recherche et de découverte, soulignant implicitement son aspect « sérieux ». Ce n'est pourtant pas cet usage qui est privilégié.

À cet égard, on a pu constater lors des entretiens que les jeunes utilisent de nombreuses métaphores et celles qui reviennent le plus font d'Internet un « dictionnaire », une « bibliothèque » ou encore une vaste « encyclopédie ».

En outre, plus ils grandissent, plus ils se forment un avis et plus ils estiment qu'Internet est une grande bibliothèque. L'utilisation récurrente d'Internet comme d'une encyclopédie contribue-t-elle à favoriser ce type de représentation ? Plus simplement, la familiarité des plus âgés avec les outils de recherche, les livres, les dictionnaires, etc. ne les conduit-elle pas à envisager Internet sous cet aspect ?

1.4 Une plate-forme commerciale

En outre, une majorité de jeunes perçoivent la dimension mercantile d'Internet puisque 57,6% d'entre eux estiment que l'on peut l'associer à un gigantesque magasin.

Les plus jeunes sont les moins enclins à considérer Internet comme une boutique géante tandis que les plus âgés sont davantage à partager cette vision du net. Ainsi, les lycéens sont 76,1% à envisager Internet comme une plateforme commerciale contre un peu plus de la moitié chez les collégiens et 40% chez les primaires. Une fois encore, la pratique impacte certainement les représentations. Ce sont les plus âgés qui achètent et vendent le plus via Internet.

Il est à noter que les filles ont une vision moins commerciale d'Internet que les garçons. Nous verrons ultérieurement que les garçons ont davantage recours aux achats et les ventes *online* que les filles. Il faut très certainement considérer que les représentations sont façonnées par les usages et vice-versa. Il semble ainsi logique que les garçons appréhendent la toile comme un grand magasin s'ils ont plus l'habitude que les filles d'expérimenter personnellement cette dimension du web.

En outre, par rapport aux urbains, les jeunes des campagnes considèrent davantage qu'Internet peut être associé à un grand magasin (63,3% contre 52,6%). Éloignés des grands centres commerciaux, ils trouvent par conséquent qu'Internet est une plateforme d'achats et de vente. Nous verrons d'ailleurs qu'ils achètent plus que les urbains via le net.

Section 2 – Entre engouement et pondération

Durant les entretiens individuels, beaucoup de jeunes ont montré de l'enthousiasme pour Internet. Ils le perçoivent généralement comme bénéfique et lui prêtent régulièrement des attributs positifs à l'instar de Coline (15 ans) pour qui Internet est « *magique* ».

De manière générale, les jeunes pointent régulièrement les innombrables possibilités qu'offre le Net. Ainsi Pauline, 17 ans, considère que « *c'est tellement vaste que c'est difficile à décrire en fait, il y a tellement de choses.* » Sacha, 12 ans, considère que lorsqu'on ouvre Internet « *ça ouvre sur autre chose encore, qui ouvre autre chose, qui ouvre autre chose. C'est sans fin !* ». Toutefois, si les représentations des jeunes soulignent un potentiel d'ouverture, nous verrons qu'ils ne sont pas pour autant de grands explorateurs. La toile qu'ils tissent reste relativement restreinte quand bien même elle s'élargit avec l'âge.

Les jeunes sont ainsi 46,9% à n'émettre aucune réserve sur cette technologie et à la considérer uniquement positive. Parmi eux on rencontre un peu plus de garçons et d'urbains. Ne voir que du bon dans Internet est une représentation partagée par 57,3% des primaires, 50,3% des collégiens et 33,1% des lycéens. On constate que les plus enthousiastes et les moins nuancés sont les plus jeunes. C'est au lycée que la rupture est la plus conséquente. Les lycéens sont en effet les plus nombreux à se montrer mesurés vis-à-vis d'Internet. Une fois encore, l'âge et l'expérience d'Internet donnent aux jeunes du recul et contribuent à façonner leur esprit critique.

Ainsi, les visions dithyrambiques et éthérées d'Internet ne sont donc pas partagées par la totalité des jeunes. Au total, 40,9% sont sceptiques et 12,2% préfèrent ne pas se prononcer sur cette dialectique laudatif/critique concernant Internet.

Lors des entretiens, nous avons pu constater que la vision enchantée d'Internet est ainsi régulièrement empreinte de nuances. Quelques jeunes n'hésitent pas à mentionner plusieurs aspects négatifs : les mauvaises rencontres, les virus, la violence ou encore la pornographie. Coline (15 ans), considère qu'Internet « *c'est génial mais tu peux aussi trop te laisser perdre. Tu peux passer ta vie dessus* ». Même les plus jeunes se montrent nuancés, à l'instar d'Estelle (9 ans) commençant par pointer les aspects positifs du web en ajoutant par la suite qu'il y a « *quand même des choses pas bien !* ».

Chapitre 2 : DU CÔTÉ DES PARENTS²

Lorsqu'apparaît un nouvel objet culturel ou bien une nouvelle technologie il n'est pas rare de voir s'affronter des discours encenseurs et des discours réprobateurs. Parmi eux, de nombreux discours de stigmatisation peuvent être comptabilisés : les symptômes sont pris pour des causes et les cas particuliers sont généralisés.

Section 1 – Méfiance et crainte

1.1 « Avec tout ce qu'on entend » !

Il arrive que les parents fassent d'un fait divers un fait de société. Dans cette situation, les médias participent avec puissance à l'élaboration des représentations d'Internet. La maman de Candice (15 ans) évoque par exemple « *tout ce qui se passe [...] à la télé* ». Dans la même veine, les parents d'Estelle (9 ans) évoquent de nombreuses « affaires » relayées par les médias impliquant enfants et Internet. Ils sont particulièrement anxieux et projettent potentiellement des horreurs similaires sur leur fille.

Les entretiens ne fournissent pas suffisamment de données pour déterminer dans quels types de milieux sociaux cette posture est la plus courante mais nous pouvons nous demander s'il ne s'agit pas là d'une représentation particulièrement prégnante dans les milieux populaires et dans les classes moyennes. En tout cas, il n'est pas rare que les parents fassent généralité de faits-divers qui sont pourtant des faits exceptionnels. Cet amalgame n'est pas sans conséquence sur leurs représentations des dangers liés à Internet.

1.2 Les effets de la légitimité culturelle

Certains parents tendent à diaboliser excessivement Internet et produisent des échelles de gravité qui sont clairement le reflet des hiérarchies culturelles actuelles. Nous avons par exemple rencontré des parents estimant qu'il est moins grave de négliger ses devoirs en passant ses journées à jouer à des figurines en plastique dans un magasin que de jouer en réseau à ce même jeu de figurines.

Parmi les effets notables de la légitimité culturelle nous observons l'adage suivant : « tant que les jeunes sortent et qu'ils ne passent pas trop de temps sur Internet, tout va bien ». Pour autant, les parents ne savent pas véritablement ce que font les jeunes dehors. Il est intéressant à ce titre de confronter le discours de la maman de Maxence (12 ans) avec celui de ce dernier. Celle-ci considère que son enfant est raisonnable, qu'il n'est pas rivé à Internet en permanence et qu'il va souvent faire du vélo. Elle se félicite ainsi de la tranquillité que lui offre son garçon. De son côté, Maxence explique : « *je vais tout le temps dehors. [...] Mon pote il sait conduire, il a le permis. Il a 18 ans [...] Des fois, le soir, on sort avec lui et il nous apprend à conduire. Mes parents, ils le savent pas [...] La casse, elle est pas surveillée. Il y a un grillage mais il est cassé, on passe. [...] Des fois, il y a une grue, et ils écrasent les voitures et ils les mettent en pile. À côté, il y a un terrain de paint-ball et moi j'ai une carabine à plomb. Alors je prends ma carabine à plomb et puis on s'amuse à aller tirer là-dedans. Je tire les lapins, les pigeons, tout ce qui bouge* ». Nous mesurons bien ici que les dangers ne sont pas nécessairement où le croient les parents.

Pour finir, certains parents jugent qu'Internet n'est pas un « bon » moyen de divertissement pour leurs enfants et l'appréhendent comme un agent d'abêtissement et d'assujettissement.

Ce faisant, les parents opposent une représentation d'Internet comme outils de connaissance à celle d'un outil de divertissement abrutissant, en témoignent par exemple les propos de la maman de Joris (8 ans) considérant qu'Internet et surtout les jeux vidéo sont « *dommageables* » pour les

² Ce chapitre s'appuie uniquement sur les entretiens menés auprès de parents de jeunes enfants et adolescents.

enfants qui deviennent un peu « *autistes* ». Il serait intéressant de savoir si ce type de représentation émane surtout des milieux favorisés.

1.3 La virtualité et la méfiance du relationnel sur Internet

1.3.1 Les « fausses » relations contre les « vraies » relations

Certains parents n'apprécient pas le type de rapports que leurs enfants créent en discutant sur des tchats avec leurs copains et copines. Ici, ce n'est pas tant la mauvaise rencontre qui est pointée du doigt que la « virtualité » de la relation entretenue. La maman d'Alice (11 ans) et Sarah (8 ans) exprime très bien cette position lorsqu'elle déclare qu'*MSN « reste encore dans le domaine du fantasme. [...] Je suis vraiment en décalage et pour moi c'est trop virtuel ces relations. »*

1.3.2 La mauvaise rencontre

La mauvaise rencontre constitue sans doute l'une des plus grandes craintes des parents à l'égard d'Internet chez leurs enfants. Ils redoutent particulièrement les tchats et les jeux en réseau et disent le plus souvent rester vigilants. Plusieurs fois, les parents nous ont confié qu'ils étaient plus préoccupés pour leur(s) fille(s) que pour leur(s) fil(s). Ainsi le papa de Jeanne (16 ans) s'est beaucoup inquiété pour sa fille lorsqu'il s'est aperçu qu'elle se faisait appeler « blondinette 69 » sur son site de chat alors qu'elle avait 13 ans. Certaines mamans n'apprécient pas non plus que leurs filles mettent des photos d'elles sur leurs blogs et craignent qu'elles soient par la suite reconnues.

1.4 Les contenus violents / choquants

Comme à la télévision, il y a des choses violentes sur Internet. Dans ce cas, les parents craignent que leurs enfants tombent sur des choses violentes et que cela les choque, les traumatise voire les influence. La pornographie constitue sans doute l'exemple le plus symptomatique de cette représentation. Certains parents estiment néanmoins qu'il est normal d'aller sur des sites interdits : la période de l'adolescence est aussi celle de la prise de risques et du dépassement des interdits.

Section 2 – Les apports indéniables d’Internet

2.1 Internet, un outil de connaissance

Sans pour autant négliger les risques potentiels liés aux usages d’Internet, certains parents ne stigmatisent pas Internet en le réduisant à ses dangers et l’envisagent avant tout comme un moyen d’apprentissage. Pour la maman de Valentine (12 ans et demi) c’est « *un moyen de recherche, de communication* » tandis que la maman de Alice (11 ans) et de Sarah (8 ans) l’érige au rang de « *formidable outil de connaissances* ».

Ce type de discours tient-il au fait que ces parents sont des usagers réguliers et donc des connaisseurs d’Internet ? Seule une enquête plus approfondie pourrait permettre de répondre à cette question.

2.2 Internet, un outil de soutien scolaire

Dans certains foyers, et notamment dans les milieux populaires, l’arrivée d’Internet est justifiée parce que cette technologie est perçue comme nécessaire en matière de devoirs, d’aide à l’école et de soutien scolaire. Dans ce cas, les parents font volontiers part de représentations qui font d’Internet un outil de travail à part entière.

PARTIE 2 – FONDATIONS ET BASES DE LA PRATIQUE D’INTERNET CHEZ LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

Chapitre 1 – CONFIGURATION DES « ESPACES INTERNET »

Dans ce chapitre nous effectuerons un tour d’horizon des différents « espaces » que les jeunes investissent lorsqu’ils accèdent à Internet.

Ces « espaces » coïncident à la fois avec des lieux (domicile, école, médiathèque etc.) mais sont également produits par des supports (téléphone et consoles de jeux créant de véritables environnements numériques). Nous aborderons successivement « les espaces Internet » privés (section 1), publics (section 2) et nomades (section 3) dans lesquels les enfants et les adolescents gravitent et ancrent leurs pratiques. Nous verrons que les jeunes se connectent majoritairement et prioritairement depuis la sphère privée. Les espaces publics arrivent en seconde position et les espaces nomades sont très rarement utilisés. Précisons que parmi les jeunes que nous avons rencontrés lors des entretiens, tous avaient navigué sur Internet. L’étude quantitative révèle qu’1% des jeunes n’est jamais allé sur Internet. Il s’agit des plus petits : ils ont tous 8 ans et sont en classe de CE2. L’âge apparaît comme la variable déterminante dans le fait qu’ils soient des non-usagers.

Section 1 – Les « espaces Internet » de la sphère privée des jeunes

Qu’entend-on par espaces de la sphère privée ? Il s’agit des connexions sur Internet effectuées chez un particulier, c’est-à-dire au sein d’un domicile privé. Il ne s’agit pas de réduire les pratiques d’Internet au foyer principal des jeunes mais d’interroger également leurs usages délocalisés d’Internet au sein d’autres espaces privés.

Dans un premier temps nous nous concentrerons sur les pratiques d’Internet qui sont entreprises depuis le domicile des jeunes avant de décrire celles qui sont réalisées chez des membres de leur famille ou bien encore chez des voisins ou des amis.

1.1 La présence d’Internet dans les foyers des jeunes

Deux constats préalables s’imposent. D’une part, les variations interviennent sur le plan de l’équipement et surtout sur les modalités de mise à disposition d’Internet.

D’autre part, il ressort très clairement que la quasi-totalité des connexions Internet s’établit depuis le domicile. Il arrive largement en tête (plus de 93.2 %) des lieux depuis lesquels ils ont déjà surfé. Ils expliquent lors des entretiens préférer s’y connecter et trouver à la fois de la tranquillité et une plus grande liberté.

1.1.1 L’arrivée d’Internet au domicile

Tous les foyers ne se sont pas équipés selon les mêmes rythmes.

C’est au total trois grands types de configurations que l’on peut observer : les familles qui n’ont pas Internet à domicile, celles dont l’acquisition d’Internet est récente et celles qui l’ont adopté depuis de longue date.

- **Ceux qui n'ont pas Internet à domicile**

3,3% des jeunes n'ont pas Internet à leur domicile. Qui sont-ils ? L'enquête montre que ce sont surtout les plus jeunes, scolarisés en primaire.

La cause n'est pas géographique. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'une question de fracture numérique à l'échelle des territoires puisqu'il y a autant de ruraux que d'urbains qui n'ont pas Internet chez eux.

Il est important de noter que ne pas avoir Internet à la maison ne signifie pas que ces jeunes ne soient pas des usagers du Net. Ainsi, ceux qui ne bénéficient pas d'Internet chez eux s'avèrent des usagers occasionnels. Lorsqu'ils se connectent, c'est sur une courte durée (le plus souvent ils restent moins d'une heure) et ils ne naviguent jamais plus de deux heures sur la toile. Cela a sans doute à voir avec le lieu de connexion : ils se connectent le plus souvent chez un membre de leur famille (40,7%), à l'école (18,5%) et chez un ou une amie (14,8%).

On constate que leurs pratiques peuvent être très différentes de la majorité des jeunes, notamment dans l'entretien du réseau social : Internet ne joue pas ce rôle pour cette tranche de la population. Ainsi, ils sont 56,3% à ne « jamais » discuter en ligne (la moyenne est de 18,9%). Ils ne sont que 12,5% à le faire « souvent » contre 59,7% en moyenne. Pour le reste, ils ont les mêmes activités privilégiées que les autres jeunes : jouer, regarder des vidéos et écouter de la musique.

- **Les « néo-Internet »**

Dans cette catégorie il s'agit des enfants et des adolescents dont la présence d'Internet dans leur domicile date de moins de trois ans. Ils représentent 16,6% de la population interrogée.

Parmi ceux là, 4,5% ont Internet depuis moins d'un an. La variable géographique n'est pas pertinente puisqu'ils habitent autant à la ville qu'à la campagne. L'âge semble en revanche plus pertinent car ce sont les plus jeunes d'entre eux. En effet, il s'agit majoritairement d'enfants en classe de primaire et de collégiens.

Les autres (12,1%) ont Internet depuis moins de 3 ans. Il s'agit majoritairement de collégiens et de lycéens.

Il apparaît que si les raisons du raccordement au web sont variées (besoin professionnel des parents, besoin scolaire des enfants, liens familiaux avec l'étranger etc.), l'étude qualitative permet de pointer toutefois qu'il s'agit de jeunes appartenant à des milieux plutôt populaires ou dans une moindre mesure aux classes moyennes. L'enquête quantitative montre par ailleurs qu'ils sont le plus souvent les aînés ou bien des enfants uniques. Avant eux, aucun enfant n'a été prescripteur pour se connecter à Internet, ce qui peut expliquer la raison du récent branchement d'Internet. Par exemple, chez Maxence (12 ans) et Cloé (9 ans), c'est l'entrée en sixième du premier qui a justifié l'installation d'Internet dans le foyer.

À nouveau la variable géographique n'apparaît pas pertinente puisqu'il s'agit d'enfants et d'adolescents vivant aussi bien en ville qu'à la campagne.

- **Les « Paléo-Internet » : la présence ancienne d'Internet**

Pour 78,4% des jeunes, Internet semble faire « partie des meubles » : ils notent qu'Internet est là depuis de nombreuses années (au moins trois ans), depuis « longtemps » ou encore depuis « toujours ».

Ces « paléo-Internet » ne savent pas toujours dater l'arrivée d'Internet dans leur foyer. Les primaires sont particulièrement représentés dans cette catégorie puisque 72,8% d'entre eux ne savent pas quand leur foyer s'est doté d'Internet ou bien considèrent que cette technologie a toujours été présente chez eux. C'est en cela qu'ils peuvent être désignés comme des « Internet Natives » en référence aux « Digital Natives » – une expression de M. Prensky³, pour dénommer la génération née

³ PRENSKY, Marc (2001), « Digital Natives, Digital Immigrants », On the Horizon, MCB University Press, Vol. 9 No. 5, October

avec le numérique et le multimédia. Écoutons Sacha, 12 ans, raconter l'arrivée d'Internet à son domicile : « *Oh non, je me rappelle pas, j'étais petit. Je me rappelle pas. Je sais pas. Je me rappelle que vers 10 ans, j'étais allé chez mon parrain et ma marraine et ils m'avaient dit qu'on avait une livebox, un décodeur pour la télé et tout ça. Mais peut-être qu'il y avait déjà avant quand j'étais petit. Je sais pas* ».

Les « Internet Natives » font partie de familles qui n'ont pas attendu que leurs enfants soient les prescripteurs d'Internet. La technologie n'a pas été installée pour eux à la maison, ce qui traduit chez les parents un certain degré d'usage et de connaissance de l'informatique et du Net. Comme l'indique Laurence Le Douarin⁴, « *les TIC ne renforcent pas nécessairement le choc entre les générations mais contribuent au contraire, à tirer un trait d'union en elles* ». Elle ajoute que « *dans les milieux plus aisés et culturellement mieux dotés, les parents occupent encore la place de personne ressource en informatique* ».

1.1.2 L'équipement informatique et les configurations des accès à Internet

• Tour d'horizon du parc informatique par foyer

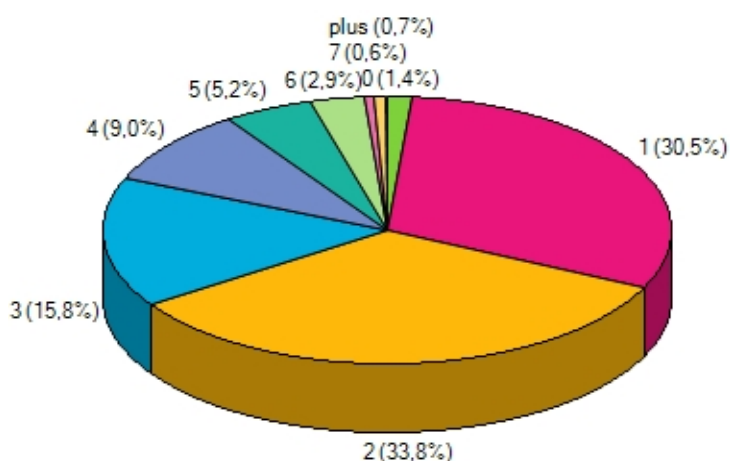


Illustration n°1 : Équipement informatique des foyers en nombre d'ordinateurs

Seuls 1,4% des jeunes ne possèdent pas d'ordinateur dans leur foyer. Le multi-équipement domine : 68% du panel dispose d'au moins deux ordinateurs et plus du tiers a au moins 3 ordinateurs. La configuration la plus courante est l'équipement de deux ordinateurs (33,8%).

L'enquête qualitative montre que ce qui favorise le multi-équipement est l'appartenance à un milieu social favorisé. À l'exception d'un cas, les familles possédant plus de 4 ordinateurs font partie des environnements aisés. Les familles populaires et moyennes représentent très majoritairement les foyers en possession d'un ou deux ordinateurs. L'enquête qualitative montre également que les foyers sont majoritairement équipés d'ordinateurs fixes mais le taux d'ordinateurs portables est très élevé ce qui tend à montrer sa démocratisation et donc sa pénétration dans les foyers.

• Répartition géographique et attribution des postes informatiques

On peut se demander si le lieu géographique de l'installation Internet est déterminant dans les usages d'Internet ? Est-il pertinent de corréliser l'endroit où se situe Internet dans la maison avec l'usage qu'en ont les jeunes ? Le fait de posséder un ordinateur dans sa chambre a-t-il une incidence sur les pratiques ?

Dans le panel de l'étude qualitative nous observons quatre cas :

1- Foyer multi-équipé mais jeune non équipé

C'est la configuration la plus courante. La famille dispose de plusieurs ordinateurs mais fait le choix de ne pas installer un ordinateur dans la chambre de l'enfant ou de l'adolescent.

⁴ http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/IMG/pdf/Numeriques_Le_Douarin.pdf

L'explication la plus probable tient certainement à la volonté de surveillance des parents : garder un œil sur le jeune est d'autant plus facile que l'ordinateur se trouve dans une pièce commune (le salon le plus souvent) ou bien une pièce de passage (hall d'entrée, couloir), bien que l'on rencontre des cas où l'ordinateur est dans un bureau ou bien transportable dans la chambre du jeune.

2- Foyer multi-équipé et jeune équipé

Parmi les jeunes que nous avons rencontrés en entretien individuel, un sur quatre environ possède son propre ordinateur. Il est alors installé dans sa chambre. Ces heureux bénéficiaires apprécient tout particulièrement leur liberté et savourent la possibilité d'aller à leur gré sur Internet depuis leur espace personnel. Ils développent ce que Sylvie Octobre a appelé « une culture de chambre », en somme un cocon dans lequel ils évoluent, à l'instar de Léa (13 ans) : « *[pour faire de l'Internet] je préfère être dans ma chambre parce que c'est un peu ma petite maison, mon petit appartement. C'est là où je me sens mieux.* »

Le fait de posséder son propre équipement s'accroît avec l'âge puisque la moitié de ceux qui en bénéficient sont au lycée. En 2004 Anne-Sylvie Pharabod⁵ notait déjà que « *la duplication des PC est volontairement organisée chez les familles avec adolescents. Elle répond au besoin d'autonomie des enfants et à la séparation de leurs univers de goût comme de relations d'avec ceux de leurs parents* » (p.97). Elle remarque également que « *plus les familles sont nombreuses, moins les équipements se concentrent dans le salon et l'espace commun pour être relégués dans les chambres. Se reconstituent alors des "mini-foyers"* » (p.102).

3- Foyer mono-équipé où l'ordinateur est familial

C'est la deuxième configuration la plus courante des domiciles que nous avons visités puisqu'elle se rencontre dans plus d'un cas sur quatre. L'ordinateur est alors partagé et bien souvent les membres de la famille se succèdent pour se connecter à Internet.

4- Foyer mono-équipé au bénéfice du jeune

Dans ce cas, l'unique ordinateur de la famille est placé dans la chambre du jeune. Dans notre panel qualitatif, nous n'avons rencontré cette situation qu'une seule fois. Il s'agit d'un garçon de 12 ans issu d'un milieu rural et populaire. Son entrée en sixième a par ailleurs justifié l'achat d'Internet et le placement de l'ordinateur dans sa chambre. Comme il l'explique : « *Internet [est] dans ma chambre pour faire mes recherches et pour mes devoirs. L'ordinateur c'est mes parents qui y ont pensé pour moi. Pour l'école.* » Reste que ce n'est pas dans le cadre d'un usage « pour l'école » que ce jeune garçon se sert majoritairement de son ordinateur, mais bien pour se distraire : parler avec ses amis sur *MSN* et assouvir ses passions pour les motos et les armes.

• De l'espace commun à la chambre : une question d'âge

Du côté du quantitatif, l'enquête révèle que 60% des jeunes disposent d'un lieu depuis lequel ils peuvent surfer en toute tranquillité. La chambre est d'ailleurs un refuge pour plus d'un tiers d'entre eux. Cette configuration s'explique par la possession d'un équipement personnel mais également par la possibilité de déplacer les ordinateurs portables familiaux.

Cela signifie donc que l'activité d'Internet se fait en majorité à l'abri du regard parental.

En outre, on constate que plus les jeunes grandissent et plus ils sont isolés et seuls derrière leur ordinateur.

Ce sont 44,2% des enfants en classe de primaire qui se connectent à Internet dans une pièce commune et peu tranquille (comme un salon) contre 28,2% des lycéens. Et ce sont 48,5% des lycéens qui se connectent à Internet dans leur chambre contre 21,8% des enfants en classe de primaire.

Il est intéressant de remarquer que les primaires et les collégiens bénéficient à peu près des mêmes conditions pour aller sur Internet : autour de deux jeunes sur dix se connectent depuis leur

⁵ Territoires et seuils de l'intimité familiale. Un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens, *Réseaux* 2004/1, n° 123, p. 85-117

chambre, un peu moins de la moitié dans une pièce de passage et le reste dans une pièce où ils ne sont pas dérangés (type bureau).

Retenons que de grands changements interviennent à partir du lycée : l'autonomie que les jeunes ont vraisemblablement acquise se traduit par un repli de leurs pratiques d'Internet dans leur chambre. Ils sont près de la moitié à pouvoir s'y connecter.

Les filles ont par ailleurs la possibilité d'abriter un peu plus leurs pratiques d'Internet du regard d'autrui. Elles sont légèrement plus nombreuses à surfer sur la toile depuis leur chambre. Dans la mesure où les réseaux sociaux font davantage partie de leurs activités favorites, on peut supposer qu'elles aspirent à plus de tranquillité pour converser. Elles protègent ainsi leurs échanges des yeux et oreilles de leurs parents et du reste de la maisonnée.

● Une aspiration à la tranquillité⁶

L'enquête qualitative montre que les adolescents aspirent à la tranquillité lorsqu'ils vont sur Internet. Ils cherchent à abriter leurs pratiques des regards curieux et des intrusions. On remarque ainsi que dans leurs activités de communication, les jeunes tendent à exclure physiquement les tiers de leur espace. Anne-Sylvie Pharabod note ainsi que les « *sites, pages personnelles, mail, forum, chat, MSN, les outils de navigation et de communication du net sont très rarement utilisés à plusieurs. Leur usage tend plutôt à exclure toute coprésence. De même qu'en lisant, on n'aime pas sentir le corps de quelqu'un qui lit par-dessus son épaule, la présence rapprochée d'un tiers durant une session Internet gêne l'internaute* » (ibid. p.104).

Les jeunes mettent alors en place des « barrières » de protection : ils ferment la porte de la pièce, attendent que leurs parents ou leurs frères et sœurs soient absents pour profiter d'Internet. Sofiane (16 ans) explique qu'il se calfeutre dans la chambre d'amis. Dès qu'une personne pénètre dans la pièce, il cesse instantanément ce qu'il fait : « *les gens peuvent rentrer mais je m'arrête et j'attends qu'ils sortent. [...] C'est que j'aime pas qu'on regarde ce que je fais [...] que ce soit mes frères, mes parents ou ma sœur, j'aime pas.* » En dépit de quelques contre-exemples il apparaît que les adolescents cherchent à se construire un espace privé qu'ils conçoivent comme autonome et indépendant. Cela justifie chez certains l'effacement de leurs historiques.

● La problématique du partage⁷

À l'aune des entretiens nous constatons que des conséquences découlent des différentes configurations observées. En premier lieu, pour les enfants disposant d'un accès à un seul ordinateur se pose la question du partage de l'équipement au sein de la fratrie et plus rarement avec les parents. Les jeunes, dans ce cas, ne disposent pas d'une grande latitude, du moins de la marge de manœuvre qu'ils souhaiteraient. Bien souvent, nous observons un « droit d'aînesse » qui n'est pas sans entraîner quelques conflits. Ajoutons que lorsqu'un parent a besoin d'Internet, c'est lui qui devient prioritaire. Lors des entretiens, Valentine (12 ans) explique par exemple qu'en tant que cadette de la famille, elle n'a pas la priorité sur l'ordinateur : c'est d'abord sa maman puis sa sœur.

● Le souhait de posséder son propre équipement⁸

Une deuxième conséquence découle de la première : beaucoup de jeunes confient leur aspiration à posséder leur propre ordinateur. Par exemple, Jules (15 ans) y voit la possibilité d'un affranchissement total de l'encadrement parental « *en général quand t'as un ordi dans la chambre, tu peux y aller quand tu veux donc t'as plus de règles à respecter et tu peux faire ce que tu veux* ». Notons néanmoins que certains jeunes ne manifestent aucun désir particulier de posséder une connexion dans leur chambre. Comme l'indique Nathan (12 ans), il n'en a pas l'utilité au regard de sa faible consommation d'Internet.

● Internet : de l'ordinateur à la console de jeux

Dans ce que nous avons désigné comme les « espaces privés » d'Internet, les adolescents ne se connectent pas uniquement au web depuis un ordinateur. En effet, au cours de nos discussions, ils

⁶ Résultats issus de l'enquête qualitative

⁷ Résultats issus de l'enquête qualitative

⁸ Résultats issus de l'enquête qualitative

nous ont régulièrement expliqué que leurs consoles de jeux type (PSP, PS3, Xbox ou Wii) présentaient des accès Internet. L'enquête quantitative révèle ainsi que 36,3% des jeunes se sont déjà connectés au moins une fois à Internet depuis une console de jeux. Ils peuvent alors jouer en ligne à leurs jeux favoris mais également surfer sur le net. Il arrive d'ailleurs que les parents ne connaissent pas cette possibilité et que les enfants utilisent cette astuce pour contourner les interdictions en place. Il faut cependant noter que cette pratique reste occasionnelle, voire rare, car seuls 0,4% des jeunes s'y connecte souvent. Nous aurons l'occasion de développer cet aspect dans des sections ultérieures.

1.2 La fréquentation d'Internet dans d'autres foyers

Aller sur Internet se présente avant tout comme une activité essentiellement inscrite dans le domicile privé. Si les jeunes se sont déjà connectés à Internet depuis le domicile d'un membre de la famille ou celui d'un ami, il apparaît clairement que se connecter à Internet chez d'autres personnes est une pratique marginale. En effet, l'étude quantitative montre que les jeunes se connectent le plus souvent chez eux (89,1%) et que seuls 3,5% d'entre eux se connectent le plus souvent chez un membre de sa famille et 1,8% le plus souvent chez un ou une amie.

C'est donc tout à fait occasionnellement que les jeunes se rendent sur le net chez des membres de leur famille ou bien chez leurs amis et voisins.

1.2.1 Internet en famille

80% des jeunes ont profité au moins une fois d'une connexion Internet chez un membre de leur famille. L'enquête révèle qu'il s'agit majoritairement des plus jeunes. On constate ainsi que plus les jeunes grandissent, moins cette configuration se produit : 7% chez les enfants scolarisés en classe de primaire contre 1,2% chez les lycéens.

En entretien, certains jeunes racontent qu'ils profitent de la présence d'une connexion Internet chez un membre de leur famille pour se connecter à *MSN* ou bien consulter des vidéos. En général ils sont accompagnés de leurs cousins et/ou de leurs cousines.

1.2.2 Internet chez les amis et les voisins

Même si Internet s'avère une pratique essentiellement individuelle, il arrive qu'elle devienne collective chez les plus âgés. Lorsque les adolescents sont invités à passer un moment au domicile de leurs amis – qui sont souvent leurs voisins – ils partagent certaines activités sur le net. C'est le cas de 77,9% du panel.

Outre les plus âgés, ce sont également les jeunes ruraux qui se connectent le plus souvent chez un ami ou un voisin. Rappelons qu'ils profitent plus souvent de l'extérieur que les urbains. De fait, on peut supposer que les jeunes ruraux sont plus souvent en contact avec leurs voisins que les urbains et à se rendre chez les uns et chez les autres, et ce, dès leur plus jeune âge. On constate en effet que les primaires ruraux sont plus nombreux à s'être connectés au moins une fois chez un ami ou un voisin : ils sont 62,1% contre 47,3% chez les urbains.

En entretien, ils racontent qu'outre les recherches, ils visionnent des vidéos sur *Youtube* ou *Dailymotion*, écoutent de la musique et consultent leur blog. Ils jouent également, s'amusent à converser à plusieurs sur *MSN* ou sur *Skype*. Par exemple, Hacib, 11 ans, et Etienne, 12 ans, jouent ainsi à *Dofus* chez leurs voisins. Nous approfondirons davantage cette dimension dans une section ultérieure.

Section 2 – Les « espaces Internet » de la sphère publique des jeunes

Si les jeunes se connectent majoritairement sur Internet depuis leur domicile, il leur arrive néanmoins d'aller sur le web depuis des espaces publics. Nous verrons tout d'abord que l'école accueille l'essentiel des pratiques hors cadre privé mais que de nombreux lieux publics peuvent également les abriter. Un quart des jeunes interrogés s'est en effet connecté dans une bibliothèque ou un centre culturel et environ un cinquième a surfé depuis un centre commercial, un cyber-café ou encore un restaurant (type Mac Donald).

2.1 La présence d'Internet au sein des établissements scolaires

2.1.1 Une utilisation courante d'Internet

L'école permet à 8 jeunes sur 10 de profiter d'Internet. Rares sont donc les enfants et les adolescents ne disposant pas d'Internet dans leur établissement scolaire. Il ne s'agit dans ce cas que d'enfants des classes primaires : certains d'entre eux expliquent qu'Internet est réservé uniquement à leur professeur. Cela ne les empêche toutefois pas d'avoir des plages horaires dédiées à l'informatique.

2.1.2 Les modalités d'accès

● Pendant le temps scolaire

L'école est un vecteur important de la pratique d'Internet. Seuls 15,5% des jeunes ne vont pas sur Internet pendant le temps scolaire. La configuration la plus courante est l'utilisation d'Internet dans le cadre des heures de classe, avec la présence d'un professeur.

Il s'agit tout d'abord des **temps d'apprentissage encadrés**, généralement dans des salles dédiées à cette activité (salle informatique ou salle multimédia). L'enquête qualitative montre que le professeur de technologie est incontestablement celui qui offre le plus d'activités autour d'Internet. Viennent ensuite les professeurs de langue, puis de mathématiques et de SVT.

De manière marginale, il arrive que certains enfants de primaire aient un **accès libre** à Internet **avec l'autorisation** du professeur. Quand leur travail demandé est achevé, ils peuvent aller sur le net en échange de « bons points ».

Toutes les pratiques des jeunes dans ce cadre feront l'objet d'une section détaillée ultérieure.

● En dehors de la classe

Quand bien même ce lieu n'obtient pas la faveur des jeunes, le **CDI** ou la bibliothèque accueille 36,5% des jeunes pendant les heures de permanence ou bien pendant les heures libres. Si tous les collégiens et les lycéens évoquent la possibilité de se connecter à Internet depuis cet endroit, très peu confient s'y rendre. En entretien ils évoquent la surveillance du/de la documentaliste et des restrictions techniques en vigueur limitant leur navigation. La majorité des élèves semble « boudier » ce lieu pour surfer. Lors des entretiens, Etienne, 12 ans en classe de 6^{ème}, raconte que s'il y a fait une partie de sa recherche sur le muscardin, il préfère néanmoins rester dans la cour avec ses copains. Quant à Erwan, 16 ans, il explique qu'il ne va pas sur les ordi « *là-bas* » parce que « *c'est protégé, je peux pas installer mes jeux dessus* ».

Il est rare que les élèves puissent accéder à la toile sans la présence d'un adulte. 6,9% déclarent s'être connectés dans une salle libre accès. Par exemple, lors des entretiens, nous avons rencontré deux jeunes filles en lycée agricole pouvant aller sur Internet dans une **salle en libre accès**. Ouverte entre midi et deux et jusqu'à 19h30, elle permet à Solène (17 ans) de consulter sa page *Facebook* avec une session personnelle à code. Elle explique qu'elle s'y réfugie surtout l'hiver mais explique tout de même

qu'elle préfère surfer chez elle. Laurine (17 ans) se connecte parfois le soir dans la salle en libre accès de son internat, essentiellement lorsqu'elle a des recherches et des exposés à faire.

2.2 La fréquentation d'Internet en dehors de l'école

Si les connexions hors domicile sont plutôt rares, celles qui se produisent hors de l'école restent très exceptionnelles. Ainsi :

- 25,8% des jeunes se sont connectés au moins une fois à Internet dans une bibliothèque, une médiathèque ou un centre culturel, mais c'est seulement 0,4% d'entre eux qui s'y connectent souvent.
- De même, ce sont 13,9% des jeunes qui se sont connectés au moins une fois dans un centre commercial, un cyber-café ou un restaurant (type Mac Donald) mais seulement 0,1% d'entre eux le font souvent.

Ainsi, lors de nos entretiens, une jeune adolescente de 16 ans, Najoua, nous explique qu'elle s'est rendue régulièrement dans un cyber-café pour pallier l'absence de connexion Internet chez elle. Depuis que son foyer est connecté, elle a cessé d'y aller. De même, des adolescents âgés de 13 à 16 ans nous expliquent avoir fréquenté une médiathèque ou bien une maison de quartier pour se connecter à Internet. Il s'agit de jeunes disposant d'Internet chez eux mais qui sont allés dans ces lieux pour des raisons précises. Pour Mathilde (13 ans), la médiathèque lui a permis d'accéder à des ordinateurs plus rapides et plus performants lui facilitant ses recherches pour un exposé. Guillaume (16 ans) y va également entre midi et deux avec ses copains pour regarder des vidéos sur *Youtube* car son lycée ne lui offre aucun accès libre à Internet. Enfin, lors d'un week-end loin de chez elle, Solène (17 ans) profite d'une maison de quartier pour retrouver les joies du net.

Que ce soit dans un cyber-café, un restaurant, ou une gare, ce sont les lycéens, qui se connectent à Internet dans les lieux publics. Cela est évidemment lié à leur plus grande autonomie.

De même, dans la mesure où les jeunes urbains disposent d'un nombre accru de structures possédant Internet en comparaison avec les ruraux, il est logique qu'ils se soient plus connectés depuis une bibliothèque, un centre culturel ou une médiathèque. Ils sont également deux fois plus nombreux à être allés sur Internet depuis un centre commercial, un cyber-café ou un restaurant type Mac Donald.

Section 3 – Les espaces Internet « nomades » des jeunes

Les frontières entre sphère publique et sphère privée sont à la fois poreuses et fluctuantes si bien qu'il est parfois complexe de distinguer les contours de l'une et l'autre. Si nous avons pu jusqu'ici séparer clairement deux types d'espaces au regard du lieu de l'implantation d'Internet, qu'en est-il alors des supports permettant la connexion au réseau et naviguant indistinctement d'un espace à l'autre ? Dans cette section il sera donc question des technologies donnant aux jeunes la possibilité de se créer ce que nous avons appelé des espaces Internet « nomades » : le téléphone portable et les consoles de jeux portatives.

L'étude montre que presque un jeune sur deux (49,7%) s'est déjà connecté à Internet depuis un téléphone portable et que plus d'un tiers a déjà utilisé des consoles de jeux pour se relier au réseau.

3.1 Les téléphones portables connectés à Internet

3.1.1 Taux d'équipement du panel

Ce sont 63,3% des jeunes qui ont un téléphone portable. Posséder un téléphone portable dépend surtout de l'âge, mais aussi du sexe et du lieu de vie.

Ainsi, plus le jeune grandit, plus son taux d'équipement progresse : les primaires sont 69,8% à ne pas avoir de téléphone contre 36,7% des lycéens, le collège étant une période de transition. Au final, la quasi-totalité des lycéens possède un téléphone portable (98,2%). Les collégiens sont quant à eux 60,1% et les primaires 30,4%.

On remarque également que les filles sont plus nombreuses que les garçons à bénéficier d'un téléphone (67,2% contre 58,8%). Un faible écart existe aussi entre les urbains et les ruraux (65,4% contre 60,2%).

3.1 Internet sur leur téléphone personnel

• Le non-usage récurrent domine

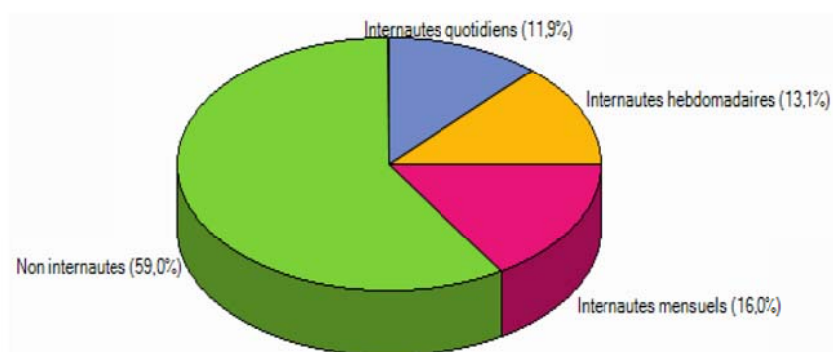


Illustration n°2 : Profils par fréquence des jeunes se connectant sur Internet depuis leur téléphone mobile

L'ensemble des adolescents possédant un téléphone portable ne se connecte pas régulièrement sur Internet. Ce sont 59% des possesseurs de téléphones portables qui ne l'utilisent pas pour surfer sur le Net. Certes, tous les appareils ne bénéficient pas de cette technologie mais même lorsqu'ils en disposent, les jeunes ne l'utilisent pas. L'enquête qualitative nous permet de repérer trois raisons :

- La première concerne le coût. Les jeunes sont bien conscients que ce service est cher s'il n'est pas compris dans leur forfait. Si certains le savaient, d'autres comme Erwan (16 ans) en ont fait

l'expérience à leurs frais : « *j'avais 25 euros de crédit. J'y suis allé 20 minutes et en fait pour 20 minutes, j'ai dépensé 13 euros !* ».

- L'ergonomie est la seconde explication. Certains évoquent la petitesse de l'écran et le problème du clavier minuscule à leur disposition auquel s'ajoute la lenteur de la connexion.
- Enfin, le refus des parents sonne le glas de cet usage.

• Quelques rares usagers

Au demeurant, 41% des jeunes adolescents se sont déjà connectés sur Internet avec leur appareil. Même s'ils n'ont pas nécessairement pérennisé cette pratique, ce sont donc plus de deux jeunes sur cinq jeunes qui l'ont déjà expérimentée. Et plus on est grand, plus on s'est déjà connecté. Il existe certainement une corrélation entre ce type d'usage et l'acquisition de son propre équipement ou bien l'autorisation d'utiliser l'équipement d'un adulte.

Au demeurant l'enquête révèle que cet usage reste majoritairement occasionnel. Il faut cependant noter que les internautes quotidiens ne sont pas rares : 11,9% se connectent sur Internet par téléphone et ce sont plutôt des garçons.

Les usagers réguliers que nous avons rencontrés lors de l'enquête qualitative sont des garçons de 16 et 17 ans appartenant à un milieu favorisé. Le premier a travaillé pour se payer un *Iphone* tandis que le second l'a acheté aux États-Unis lors d'un voyage. Si l'un l'utilise pour regarder la télévision en attendant le bus, surfer sur Internet dans son lit avant de dormir ou bien vérifier des paris entre amis, l'autre s'en sert pour trouver l'adresse d'un magasin dans la rue, consulter le programme de cinéma ou bien les résultats sportifs. Il dit s'en servir surtout dans la rue, chez lui quand il a « *trop la flemme de monter dans [s]a chambre pour aller voir sur [s]on ordi* », de même qu'en cours, lorsqu'il s'ennuie.

• L'envie de devenir usager

L'enquête qualitative montre que parmi les non usagers, quelques jeunes souhaiteraient utiliser Internet sur leur portable. Ils imaginent ainsi pouvoir surfer au gré de leurs envies ou bien se rendre sur leurs sites favoris et notamment sur *MSN*. À défaut de leur propre téléphone, certains adolescents racontent avoir déjà utilisé celui d'un ami, d'un frère, d'une sœur ou encore celui d'un parent.

3.2 Les consoles de jeux portatives

Certaines consoles de jeux peuvent se connecter sur la toile dès lors qu'une borne Internet ou un modem se trouve accessible. Ce sont 36,3% des jeunes qui s'y sont déjà connectés, majoritairement des enfants et minoritairement des lycéens : l'usage d'Internet sur la console de jeux décroît avec l'âge. Mais chez tous, et même chez les plus petits, cette pratique reste rare, puisque seuls 0,4% des jeunes disent s'y connecter souvent. Sans surprise, les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles à utiliser leurs consoles de jeux en ligne.

CHAPITRE 2 – LES MODES D’APPROPRIATION ET DE FRÉQUENTATION D’INTERNET CHEZ LES JEUNES

Section 1 – Prise en main et exploration d’Internet

Les entretiens nous permettent de relever cinq sources d’apprentissage et de découverte d’Internet : l’école, la famille, les amis, les médias et enfin l’expérience personnelle. Il faut d’ores et déjà ajouter que ces moyens ne sont pas nécessairement exclusifs les uns des autres.

1.1 Le concours mineur de l’école⁹

L’école est parfois citée comme un espace d’apprentissage d’Internet mais plus particulièrement par les jeunes dont les parents ne sont ni des connaisseurs ni des pratiquants. C’est notamment le cas des parents ayant installés Internet très récemment.

Les premiers contacts se font généralement en classe primaire et se poursuivent plus intensément au collège.

1.1.1 Un premier contact en primaire

Beaucoup de jeunes se souviennent avoir appris à utiliser l’ordinateur à l’école primaire – exceptionnellement en maternelle – et parmi eux un nombre non négligeable se rappelle être allé sur Internet. Le plus souvent, le maître ou la maîtresse se sont occupés de la formation mais il arrive également qu’un intervenant extérieur s’en soit chargé. Si Internet est avant tout destiné aux enfants pendant les temps d’apprentissage, il arrive également qu’il soit un support pédagogique pour le professeur. Alice (11 ans) rapporte ainsi que son maître utilisait *Deezer* pour diffuser de la musique en classe.

1.1.2 Un renforcement de l’apprentissage dans l’enseignement secondaire

La plupart des collégiens sont régulièrement amenés à se rendre en salle informatique ou multimédia, ce qui leur permet de parfaire leur pratique. 22,9% des jeunes ont évoqué la préparation du Brevet Informatique et Internet (B2i). Notons qu’en entretien les jeunes le jugent généralement facile voire inutile. À en croire Robin (13 ans), « *c’est trop nul, c’est trop facile, genre savoir utiliser un ordinateur et Internet ! C’est débile* ». Pour certains, le niveau requis pour obtenir ce diplôme leur semble disproportionné par rapport aux compétences qu’ils disent posséder au moment de l’examen. Comparé au collège, la période du lycée offre moins de contacts avec Internet.

1.2 Les enseignements majeurs prodigués par la famille

1.2.1 Les parents usagers et connaisseurs

On a pu constater de manière récurrente lors des entretiens que les parents qui sont des connaisseurs et des usagers du Net initient leurs enfants à cette technologie. Il arrive toutefois que certains enfants jouent le rôle de professeur et illustrent le phénomène de « retro-socialisation ».

• Les parents éducateurs du Net

L’enquête qualitative montre que les **pères** peuvent jouer le rôle de personnes ressources. Ils apprennent à leurs enfants les bases du fonctionnement de l’ordinateur ainsi que les principes généraux de navigation sur le Net. Melissa, 13 ans, se rappelle : « *comme je faisais un peu n’importe quoi dessus, je savais pas du tout où j’allais, je zonais un peu dessus, mon père m’a dit qu’il allait*

⁹ Résultats issus des entretiens

m'apprendre les bases, il m'a montré certains sites, ceux dont j'avais besoin à mon âge, je devais avoir 11 ans, un truc comme ça ».

L'enquête quantitative montre par ailleurs qu'en primaire 44,5% des enfants naviguent avec leur papa et 50,5 % avec leur maman.

À l'heure de la parité entre les hommes et les femmes, il semble que les questions informatiques soient aussi bien prises en charge par les mamans que les papas puisque les jeunes nous rapportent lors des entretiens que leurs **deux parents** ont contribué à leur maîtrise de l'ordinateur et d'Internet.

● Les « enfants-précepteurs »¹⁰

Il n'est pas rare que les enfants jouent le rôle d'éducateur envers les parents. En effet, lorsque ces derniers ne connaissent pas du tout l'outil ou bien qu'ils l'ont acheté par « nécessité » pour leurs enfants, ces derniers prennent le rôle de professeur. Si certains **interviennent** en cas de panne ou de bug, d'autres **initient** leurs parents – et plus particulièrement leur maman – aux rudiments d'Internet ou bien à certaines pratiques en particulier, comme par exemple la recherche d'images. Parfois les enfants **se substituent** complètement aux parents. Ainsi, Kevin (14 ans et demi) gère la base anti-virus tandis que Maxence (12 ans) s'occupe de créer le compte mail de son père et consulte sa messagerie.

Ces exemples sont un témoignage de ce que Laurence Le Douarin nomme, entre autres, la « *socialisation à l'envers* »¹¹, un phénomène où le sens de la transmission se trouve inversé, « *les jeunes générations instruisant les anciennes* ».

1.2.2 Quand les aînés guident les plus jeunes

Outre les parents, les frères et sœurs jouent massivement le rôle de professeurs ou de conseillers. Ils permettent l'acquisition de savoir-faire, la découverte de nouvelles applications et de nouveaux sites Internet.

Lors des entretiens, Sarah, 8 ans explique le rôle de sa grande sœur : « *je regarde ce qu'elle fait et ça me fait des nouveaux jeux sur l'ordinateur.* »

En procédant à une analyse des données tenant compte à la fois de l'âge des jeunes et de leur ordre de naissance, il apparaît qu'au primaire la place dans la fratrie a la plus forte incidence. Autrement dit, à âge équivalent, il existe des différences notables s'il l'on est un aîné ou bien si l'on est le dernier. Les aînés scolarisés à l'école élémentaire gravitent dans un univers où ils sont les premiers à se servir d'Internet. Ils ont donc un accès restreint à l'Internet que se forment les préadolescents et les adolescents sur la toile. En revanche, les petits derniers en classe de primaire, bénéficient généralement de frères et sœurs scolarisés au collège, au lycée et parfois même à l'université. Ils ont donc l'opportunité d'accéder en « avant-première » à la culture adolescente du web.

Cela se traduit par une acquisition plus précoce de certains usages :

- *le visionnage de vidéos*

Chez les primaires, les derniers d'une fratrie regardent davantage de vidéos que les aînés (85,5% contre 69,5%). Durant les entretiens, il est apparu que les vidéos sont une occasion de réunion entre les membres de la maisonnée. Généralement quand une vidéo plait aux jeunes, il est commun qu'ils la montrent à d'autres personnes comme leurs frères et sœurs.

- *l'écoute de la musique*

La même tendance que celle décrite pour les vidéos se retrouve chez les primaires : les derniers d'une fratrie consomment davantage de musique que les aînés (84,9% contre 72,9%). En fréquence, ils sont d'ailleurs plus nombreux à le faire souvent (53,6% contre 38,3%). L'écoute de la

¹⁰ Résultats issus des entretiens

¹¹ http://www.dailymotion.com/video/x9qzb6_tic-relations-intergenerationnelles_news

musique a moins de chance d'être collective mais on peut encore imaginer que les aînés expliquent par exemple aux plus jeunes le fonctionnement de *Deezer* ou bien les initient à certains artistes. On peut aussi envisager le mimétisme des plus jeunes.

Ainsi, Alexis, 8 ans et demi, raconte : « *[ma grande sœur] m'a montré comment prendre des chansons et regarder des clips sur Youtube. Sinon ma sœur m'a montré pour faire des enregistrements de musique* ».

- la possession d'outils de communication du web

Chez les primaires, il semble y avoir une corrélation entre la place dans la fratrie et l'utilisation des outils de communication d'Internet. Plus le rang de l'enfant augmente, plus sa pratique des discussions en ligne devient conséquente. Ainsi 25% des aînés se servent d'Internet pour discuter alors qu'ils sont 55,8% chez les derniers.

On peut supposer que les plus petits cherchent à copier leurs aînés. Durant la phase qualitative nous avons rencontré un nombre important d'aînés ayant initié leurs petits frères et sœurs à *MSN*. Ils se sont d'ailleurs souvent chargés de la création du compte et de la formation à l'interface.

Ainsi, les aînés du primaire sont moins de 25% à posséder un compte *MSN* alors qu'ils sont plus de 50% à en disposer s'ils sont les derniers. Cette tendance apparaît dans des proportions moindres pour *Facebook*. L'hypothèse du mimétisme et de l'aide des aînés est encore certainement de mise.

Ainsi, Valentine, 12 ans, a eu *MSN* en classe de CM2, comme sa grande sœur de 14 ans. Elle l'a également imitée en créant un blog et sa page *Facebook*. Elle explique : *c'est aussi un peu à cause de ma sœur que j'ai Facebook. Elle, elle avait le sien et j'ai eu envie de faire le mien, voilà.* »

En grandissant les écarts se limitent mais on continue à noter un plus grand nombre de comptes *Facebook* et *MSN* chez les derniers de la fratrie en collège et lycée.

L'écart le plus important chez les adolescents du collège concerne *Facebook* : les aînés sont 40,9% à l'avoir contre 59,3% chez les derniers. La phase qualitative nous a permis de constater que *Facebook* vient remplacer *MSN* chez les plus grands et qu'il est plus en vogue chez les lycéens. Ainsi, un dernier en collège a certainement des frères et sœurs au lycée qui lui ont parlé de *Facebook* ou bien qui lui ont montré cette interface.

	Les primaires		Les collégiens		Les lycéens	
	aînés	derniers	aînés	derniers	aînés	derniers
J'ai <i>Facebook</i>	12,2 %	22,7 %	40,9 %	59,3 %	80 %	91,2 %
J'ai <i>MSN</i>	23,2%	54,1%	76,4%	83,9%	91,4%	96,8%

Illustration n°3 Possession de *Facebook* et *MSN* selon le rang dans la fratrie

- Les blogs

Les petits derniers scolarisés en primaire sont 45% à posséder un blog alors que les aînés d'une fratrie à âge équivalent sont 29,6%. Les derniers sont vraisemblablement initiés plus tôt que les autres à cette pratique. La phase qualitative nous a montré que les aînés se chargent souvent de créer le compte sur *Skyblog* et qu'ils jouent aux professeurs pour apprendre aux plus jeunes à se servir de l'interface.

1.3 Le contact incontournable avec les pairs¹²

1.3.1 Les copains comme ressources pour apprendre

Dans les foyers où les parents ne peuvent pas jouer le rôle d'éducateurs à Internet, hormis l'école, ce sont les copains qui sont la ressource essentielle. Quelques jeunes nous rapportent combien leurs amis leur ont été utiles pour prendre en main des logiciels ou bien se familiariser avec des interfaces comme *MSN*. Farid (14 ans) explique que c'est un ami qui l'a inscrit sur cette messagerie instantanée et qui l'a aidé à télécharger l'application sur son ordinateur. Il lui a par ailleurs montré comment se servir de *Google* et l'a initié au téléchargement.

1.3.2 Les copains comme ressource principale pour la découverte de nouveauté(s)

Au-delà d'un aspect purement pratique, le rôle des pairs est essentiel dans le tissage progressif de la toile Internet de chacun. Les jeunes ont tendance à faire ce que font leurs amis : ils s'imitent, se conseillent, fonctionnent au bouche-à-oreille ou encore aux rumeurs. Pour les jeunes, la sphère amicale constitue sans aucun doute le premier moyen de découvrir des nouveautés sur le web, quels que soient leur âge, leur sexe, leur milieu social et leur secteur géographique.

Comme l'explique Sacha, 12 ans, « *c'est souvent les copains qui me disent "va voir ça". Il y a pas longtemps un copain m'a parlé d'un site, Bynik, pour aller voir les tous derniers films sans téléchargement* ». Maxence, 12 ans, parle de chaîne : « *ben mes copains, c'est eux qui m'ont dit des noms de sites et qui m'ont dit d'aller voir et j'y suis allé. [...] Eux, ils les connaissaient par d'autres gens. Ça fait comme une chaîne.* »

1.4 Les médias : des vecteurs exceptionnels d'élargissement de l'horizon Internet¹³

Parfois, les jeunes évoquent également le concours des médias dans leur découverte de la toile. Valentine (12 ans et demi) s'est connectée sur le jeu *Habbo.fr* après avoir lu un **magazine** qui en parlait. Farid (14 ans) a découvert la plateforme de streaming *M6Replay* grâce à ladite **chaîne de télévision** qui en faisait la promotion. Enfin, **Internet** est lui-même un remarquable outil d'apprentissage et une mine inépuisable de renouvellement des horizons. Guillaume (16 ans) et Boris (16 ans) cherchent à approfondir leur maîtrise de l'outil en participant à des tutoriels en ligne sur le *siteduzero.com*.

1.5 Les expériences personnelles renouvelées¹⁴

Pour finir, les jeunes savent également compter sur eux-mêmes pour apprendre à naviguer sur Internet. Ils expérimentent, tâtonnent, « bidouillent » comme le dirait Maxence (12 ans). Ils évoluent au gré de leurs tentatives et de leurs diverses explorations. Ils vont et viennent, en somme ils surfent et apprennent sans cesse de page en page. Ainsi, pour Alexis (8 ans) pratiquer Internet a été « *de plus en plus facile* » au fil des expériences.

¹² Résultats issus des entretiens

¹³ Résultats issus des entretiens

¹⁴ Résultats issus des entretiens

Section 2 – Les habitudes de connexion et de navigation

2.1 Le degré de contiguïté des jeunes avec Internet

2.1.1 Place d'Internet dans l'emploi du temps des jeunes

- **Vue d'ensemble d'un usage banalisé**

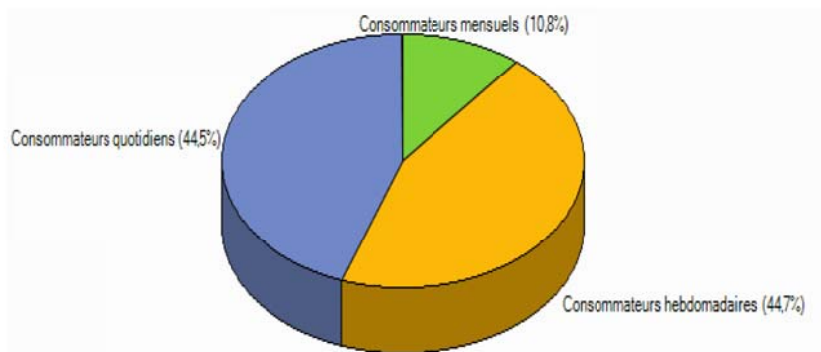


Illustration n°4 : Répartition des jeunes en fonction de leur fréquence de consommation d'Internet

Internet est un outil avec lequel les jeunes sont fréquemment en contact. Ce sont près de 9 jeunes sur 10 qui vont au moins une fois sur Internet par semaine. Ils sont 44,5% à se connecter tous les jours ou presque. Les petits consommateurs ou usagers occasionnels sont donc tout à fait minoritaires (10,8%).

- **Les urbains plus gros consommateurs que les ruraux**

Il faut noter que les plus gros consommateurs d'Internet se recrutent chez les urbains. Près de la moitié d'entre eux disent se connecter tous les jours ou presque tandis que les ruraux sont de leur côté 38,9%. L'enquête qualitative montre que les jeunes ruraux font plus d'activités (sportives, culturelles, etc.) que les urbains et que celles-ci se déroulent davantage en extérieur. Melissa, 13 ans, qui vit dans un petit village, sort avec ses copains et copines, s'occupe de son poney et lit beaucoup. Elle explique ne pas faire d'ordinateur le week-end, par goût. Il en va de même pour Erwan, 16 ans, qui fait beaucoup de moto dans les chemins de campagne et du sport en club. Par ailleurs, les urbains sont deux fois plus nombreux que les ruraux à effectuer des sessions Internet comprises entre 4 heures et 8 heures. De même, ceux qui passent plus de huit heures d'affilée sur le web résident davantage en ville.

● Des rythmes et des âges

Trois rythmes se distinguent : les connexions occasionnelles, les connexions régulières et les connexions quotidiennes. Le tableau ci-dessous indique par niveau scolaire, la répartition des jeunes selon leur fréquence de consommation d'Internet.

	Usagers mensuels	Usagers hebdomadaires	Usagers quotidiens	Total
CE2	22,5%	51,1%	26,4%	100%
CM2	25,2%	45,2%	29,6%	100%
5 ^{ème}	9,6%	51,5%	38,9%	100%
3 ^{ème}	6%	45,3%	48,7%	100%
1 ^{ère}	2%	37,7%	60,3%	100%
Terminale	1,1%	35,6%	63,3%	100%

Illustration n°5 : Fréquence des consommations d'Internet selon les classes

Les usagers mensuels vont ponctuellement sur le net et peuvent laisser passer une à plusieurs semaines entre deux connexions. Ils représentent seulement 10,8% du panel. Ce sont très majoritairement des enfants de moins de 11 ans, scolarisés en primaire, de jeunes collégiens (5^{ème}) et plutôt des garçons.

Les usagers réguliers regroupent les jeunes se connectant toutes les semaines mais pas nécessairement tous les jours. Ils représentent 44,7% de l'échantillon total. Si on y trouve des enfants (primaires), des préadolescents (collégiens) et des adolescents (lycéens), leur proportion décroît plus ils sont âgés. En d'autres termes, les usagers hebdomadaires du Net sont majoritairement des enfants en classe de primaires et des jeunes collégiens (5^{ème}).

Enfin, 44,5% des jeunes vont sur Internet quotidiennement. Il s'agit tout d'abord des lycéens (63,3% pour les Terminales, et 60,3% pour les Premières), suivis des « grands » collégiens c'est-à-dire des adolescents de 3^{ème} (48,7% d'entre eux) ainsi que « les jeunes » collégiens (38,9% des 5^{èmes}). Les primaires sont ceux qui vont le moins sur Internet quotidiennement (29,6% des CM2 et 26,4% des CE2).

En conclusion, la fréquence de connexion suit la courbe de l'âge. Il est en effet patent que plus les jeunes grandissent, plus leurs contacts avec Internet se multiplient. Les primaires sont plutôt de petits consommateurs et concentrent une plus grande part d'utilisateurs mensuels comparé aux autres tranches d'âge. Si plus de 40% des collégiens se connectent quotidiennement, près d'un tiers d'entre eux se rend sur Internet entre trois et cinq fois par semaine. Leur fréquence est soutenue mais c'est aux lycéens que revient la palme d'une utilisation plutôt intensive d'Internet. En effet, presque les 2/3 d'entre eux surfent quotidiennement sur la toile et les petits consommateurs sont rares : ceux qui se connectent moins d'une à deux fois par semaine représentent seulement 10,7%.

● Durée des connexions

L'étude nous apprend que les jeunes ne restent pas des heures durant à surfer sur le Net et que les sessions les plus fréquentes durent moins de deux heures.

S'il est arrivé à un peu plus de la moitié des jeunes de rester entre 2h et 4h sur le net, ils ne sont plus que 23,5% à avoir réalisé des sessions comprises entre 4h et 8h et 11,5% à s'être déjà connectés plus de 8h sur Internet.

En se focalisant sur les gros consommateurs, des nuances peuvent être apportées au regard de la fréquence. Chez ceux qui sont déjà restés entre 4h et 8h sur Internet, seuls 7,6% affirment le faire sou-

vent. De même, pour les 2/3 des jeunes se connectant plus de 8h sur Internet, il s'agit d'une pratique occasionnelle. Les consommateurs frénétiques du web représentent au final 4,3% de l'échantillon total. Nous attirons l'attention du lecteur sur la notion de « cyber-dépendance » ou bien de cyber-addiction. Elle est complexe à définir et ne saurait reposer uniquement sur un décompte des heures passées sur Internet. Selon le compte rendu d'un colloque organisé en 2009 par l'Assemblée Nationale sur la protection de l'enfance sur Internet, Sylvia Breger¹⁵ indique que « *l'addiction n'est pas un problème d'heures mais de comportement. Un jeune peut passer de nombreuses heures devant Internet, tout en conservant une vie sociale normale et des rapports sains avec sa famille ou ses camarades. Le phénomène d'addiction intervient quand le jeune rompt le contact, devient agressif, ou met en danger la réussite de ses études (absences, manque d'assiduité, échecs répétés...). La relation avec « la réalité » devient problématique, difficile, voire impossible.* »

Précisons que les garçons sont plus nombreux à réaliser des sessions « intenses » d'Internet : 5,8% d'entre eux restent « souvent » plus de 8 heures sur Internet contre 2,9% chez les filles.

Il est intéressant de constater que l'intensité des connexions, c'est-à-dire leur durée, peut être corrélée à la fréquence. Ainsi :

- Les consommateurs occasionnels, c'est-à-dire les enfants en classe de primaire, restent plutôt 2 heures sur Internet. On constate d'ailleurs qu'une majorité d'entre eux reste moins d'une heure.
- Ceci n'est pas le cas des usagers quotidiens. En effet, 74,1% de ces derniers restent « parfois » ou « souvent » entre 2 et 4 heures sur le net. Les lycéens sont d'ailleurs les plus nombreux à passer plus de 4 heures derrière un écran, ils sont même deux fois plus que les primaires en proportion.

En conclusion, l'intensité des connexions suit la courbe de l'âge. Dit autrement, plus un jeune grandit, plus la durée passée devant son écran est longue : les lycéens passent plus de temps derrière leur écran que les collégiens qui eux-mêmes passent plus de temps derrière leur écran que les enfants. Lors des entretiens, certains jeunes ont pris conscience d'une telle évolution et le racontent avec leurs mots. Justine, 14 ans, constate « *qu'en primaire, ben j'y allais moins longtemps, parce que j'allais pas sur Facebook, j'avais pas de blog et tout, donc j'y passais moins de temps. Que maintenant, j'y passe plus de temps.* »

● Les variations rapportées

Les entretiens nous ont permis de pointer que la fréquence et l'intensité de connexion à Internet ont tendance à augmenter pendant les week-ends et surtout au moment des vacances.

La deuxième variation observée tient à la configuration familiale. Les enfants de parents divorcés n'ont pas les mêmes habitudes de connexion selon qu'ils sont chez leur père ou chez leur mère. Ainsi Emma (11 ans) va plus souvent sur Internet lorsqu'elle vit dans la résidence paternelle.

¹⁵ <http://www.euroconfluences.com/wp-content/uploads/2009/02/compte-rendu-du-colloque-la-protection-de-lenfance-sur-internet-jeudi-29-janvier-2009.pdf>

• Une question de préférence : naviguer sur Internet ou regarder la télévision ?

À l'évidence Internet est un concurrent de taille pour la télévision¹⁶. Même si cette dernière reste l'activité la plus courue pour un tiers du panel (33,4%), elle n'est pas loin d'être rattrapée. En effet, 32,5% disent pratiquer à égalité la télévision et Internet et 31,2% affirment passer plus de temps sur Internet.

Dans les foyers où Internet est arrivé depuis moins d'un an, la télévision reste l'activité de prédilection pour plus de la moitié des jeunes (54,3%). Sauf chez les lycéens, les jeunes qui n'ont pas grandi avec Internet sont plus attachés à la télévision et à ses programmes.

De manière générale, qu'Internet soit implanté récemment au domicile ou depuis plusieurs années, les plus jeunes préfèrent la télévision. Rappelons que globalement, ils s'intéressent très peu à Internet. En entretien, Cloé, 9 ans, comme beaucoup de ses pairs, se montre intarissable sur la télévision.

On constate que la préférence pour la télévision tend à décroître avec l'âge. Ainsi du côté des plus grands, la télévision se trouve reléguée au second plan même si elle reste bien implantée dans la liste de leurs activités. On constate d'ailleurs que plus Internet est présent depuis longtemps dans le foyer, et moins il y a de lycéens qui privilégient la télévision. Erwan, 16 ans explique qu'il est plus sur Internet parce qu'« on peut faire plus de trucs. Parce que la télé, il faut que ce soit un programme que tu aimes, après il faut que tu aies assez de chaînes pour avoir assez de programmes que tu aimes. Alors que l'ordi tu peux plus choisir. »

Retenons donc que quelle que soit la date d'arrivée d'Internet au domicile, les plus jeunes privilégient la télévision et les lycéens Internet ; entre les deux se trouvent les collégiens qui consomment chaque média l'un autant que l'autre.

2.1.2 Le niveau d'attachement des jeunes à Internet

• Vue d'ensemble

Nous avons demandé aux enfants et aux adolescents quel serait leur degré de manque si du jour au lendemain ils se trouvaient privés d'Internet. La majorité des jeunes est très attachée à Internet, peu importe l'âge. Presque 9 jeunes sur 10 estiment qu'ils éprouveraient un manque en cas de privation de cette technologie et parmi eux, plus de la moitié le ressentirait de manière importante.



Illustration n°6 : Evaluation du degré de manque des jeunes en cas de privation d'Internet

¹⁶ Attention : regarder la télévision sur Internet est possible. Il s'agit, dans cette question, du support médiatique et non des contenus.

	Manque important	Manque relatif	Absence de manque	Ne sait pas	Total manque
Primaires	49,9 %	33,9 %	14,4 %	1,9%	83,8%
Collégiens	49,8%	41,1 %	6 %	3,2 %	90,9%
Lycéens	59,8%	35%	5,2 %	0 %	94,8%

Illustration n°7 : Evaluation par catégorie d'âge du degré de manque des jeunes en cas de privation d'Internet

Les primaires sont 83,8% à estimer qu'Internet leur manquerait en cas de privation, tandis qu'ils sont 90,9% au collège et 94,8% au lycée. Même si les primaires y passent moins de temps (en fréquence et en intensité), on observe qu'ils éprouvent un fort sentiment d'attachement. La force du lien n'est pas uniquement corrélée à la pratique et dépend d'autres ressorts comme certainement le plaisir retiré de cette activité.

Nous allons voir que les lycéens montrent toutefois un lien un peu plus conséquent avec Internet. Ils sont plus nombreux que les collégiens et les primaires à imaginer un sentiment de manque important. Il en va de même pour les filles et les urbains.

• Un lien fragile

Dans cette catégorie les jeunes affirment qu'ils ne souffriraient aucunement de l'absence d'Internet. Ils sont peu : 8,4% de l'échantillon total. Les plus petits sont surreprésentés (14,4%) – plus de deux fois plus nombreux que les collégiens et les lycéens en proportion – parce que leur lien à Internet est récent et leur intérêt encore très limité.

• Un lien modéré

Pour 36,8% jeunes, le manque serait relatif. Pour eux, Internet peut allègrement être remplacé par d'autres activités ou bien d'autres moyens de distraction et de recherche, et ce quel que soit leur âge.

• Un lien solide

Le manque d'Internet serait important pour plus de la moitié des jeunes (53,1%). Nous avons constaté lors des entretiens que ceux-là expriment le besoin de se connecter régulièrement sur la toile. Ils n'envisagent donc pas pouvoir s'en passer facilement. Ils imaginent alors avec accablement l'ennui qui en découlerait et toutes les activités dont ils seraient privés. Guillaume (16 ans) qu'il se sent « *perdu sans Internet* ». D'ailleurs, certains jeunes ont déjà connu des périodes de privation (voyage, panne de modem) et racontent combien cette expérience a été pénible.

Dans cette catégorie les lycéens sont un peu plus nombreux que le reste des jeunes : ce sont ainsi près de six lycéens sur dix qui sont très attachés au Net, contre cinq sur dix chez les collégiens et les primaires.

D'une manière générale, le traitement statistique nous apprend que les filles sont légèrement plus liées à Internet que les garçons et qu'elles paraissent davantage souffrir à l'idée de ne plus aller sur Internet. Dans la mesure où elles se servent davantage d'Internet pour communiquer, il est possible que la rupture du lien soit plus difficile à envisager.

On constate également que les jeunes urbains sont un peu plus attachés à Internet que les ruraux : 57,8% des premiers éprouveraient ainsi un manque important contre 47,7% chez les seconds. Rappelons qu'ils sont également plus gros consommateurs – à la fois en fréquence et en intensité – que ces derniers.

Lors des entretiens, Adrien, 15 ans, n'a pas de mal à se passer d'Internet pendant les vacances mais affirme aussi que s'il ne l'avait plus chez lui « *ça [l'] emmerderait* ». Il explique que « *c'est une habitude [...]. Quand tu prends l'habitude tu peux plus t'en passer.* »

● Un lien infrangible

Il est question dans ce cas d'addiction. Lors de nos entretiens, nous avons rencontré deux jeunes pour qui l'absence d'Internet est/ou a été complètement ingérable. Il s'agit d'un garçon de 16 ans issu d'un milieu moyen et d'une fille de 15 ans appartenant à un milieu populaire. Le premier est un ancien accro aux jeux vidéo en ligne qui a dû suivre une thérapie avec un psychiatre. Sa dépendance avait des retentissements catastrophiques sur sa scolarité. La seconde est, selon ses termes, une « no-life », une « accro à l'ordinateur ». Pour elle, se passer d'Internet « *c'est inimaginable ! C'est impensable !* ». Elle dit être solitaire, ne pas aimer la vie de famille, être mal à l'aise avec les gens. Sa chambre est alors son refuge, son « *petit coin à [elle]* ». Elle peut passer jusqu'à sept heures sur Internet un jour d'école et de 12 à 15 heures, voire plus, un jour de week-end. Nous estimons pour notre part qu'Internet est un support révélateur plus que déclencheur. Nous avons pu constater qu'il existait un malaise personnel ou bien un malaise familial initial chez les jeunes que nous avons rencontrés.

2.2 Les façons de naviguer sur le web

Chez les jeunes, les « aventuriers de la toile » sont plutôt rares comparés aux « voyageurs organisés ». Une majorité a d'ailleurs balisé ses sentiers en utilisant des moteurs de recherche, en allant toujours sur les mêmes sites et en créant des « favoris ». Certains ont même des rituels de navigation et surfent selon un ordre déterminé.

2.2.1 Des voyages balisés

● Google : la porte d'entrée préférée des jeunes sur la toile

On constate une grande similitude dans la manière de naviguer des jeunes sur Internet. Lors des entretiens, que ce soit par leurs explications ou en nous montrant comment ils naviguent, les jeunes utilisent globalement le même type de « protocole », à savoir accéder à leur site en passant par *Google*.

Lors des entretiens, nous avons également pu constater que quasiment aucun des jeunes rencontrés ne tape une adresse dans la barre dédiée à cet effet en haut de page Internet. Pratiquement tous entrent leurs mots-clés dans la barre de recherche *Google*, qu'il s'agisse des jeux, de *Facebook*, de *Youtube*, etc. Comme le dit Kevin, 14 ans, « *90% du temps, je fais avec la barre de recherche dans Google.* »

● Le recours aux « favoris »

Un second procédé de navigation consiste à utiliser les Favoris. 53,3% des adolescents ont en effet créé des liens dans l'onglet « Favoris » et accèdent ainsi aux sites Internet.

Voici l'explication de l'une de nos enquêtées, Candice qui a 15 ans : « *[la barre d'adresse] non jamais. Non ça prend du temps, il y a des points, des tirets, des slashes. Et puis dans mes favoris, j'ai tout mis, j'ai tout classé : les sites sur les Sims, pour les fringues, les chaussures, Wikipedia, tout tout.* »

● Des voyages organisés

Un peu de plus de 8 jeunes sur 10 savent déjà où ils veulent aller sur le Net. D'ailleurs, en allant toujours sur les mêmes sites, 55,2% des jeunes ne laissent que peu de place à la flânerie au cours de leurs pérégrinations numériques. Plus lycéens qu'enfants, ils savent à l'avance les destinations où ils ont l'intention de se rendre. Ils ne naviguent pas « à l'aventure » et sont donc plutôt très organisés sur la Toile.

Ce que dit Nathan, 12 ans, est très révélateur de l'évolution des pratiques des jeunes sur Internet : « *Je sais sur quoi je vais aller. Une fois, ça m'est arrivé de partir à l'aventure, [...], au début, mais maintenant non, j'ai mes trucs à moi.* »

2.2.2 Des voyages répétés

Les entretiens nous permettent de constater qu'il existe une forme de ritualisation lors du lancement de leur activité Internet : beaucoup commencent par se connecter sur *MSN* avant même de lancer *Internet Explorer* ou *Mozilla Firefox*. Chez 28,4% des jeunes, les habitudes sont solidement ancrées puisqu'ils se sont dotés d'un ordre de consultation. Du point de vue des âges, on constate que les aînés ont une toile davantage tissée que les plus petits : ils ont tendance à aller davantage sur les mêmes sites que les primaires.

Lors des entretiens, Sofiane, 16 ans, explique qu'il commence toujours par *MSN* puis se rend sur *Facebook*. Ensuite, il consulte les actualités sur sa page d'accueil puis le programme télévisuel. Enfin, il écoute des chansons ou bien regarde des vidéos sur *Youtube* et *Dailymotion*.

2.2.3 Des clics et des liens

Peu de jeunes cliquent sur les liens que d'autres personnes leur envoient (16,1%). À priori ce sont eux les capitaines de leur navire dans les méandres du net. Cela est d'autant plus vrai qu'ils grandissent.

En phase de découverte du Net, et ayant une pratique limitée sur la toile, les plus jeunes sont proportionnellement deux fois plus nombreux que les collégiens et les lycéens à cliquer sur les liens suggérés par d'autres personnes.

2.2.4 Les quelques aventuriers de la toile

Ils ne sont qu'un sur dix à se laisser porter par le hasard, ce qui est très peu. Les plus jeunes semblent être les plus curieux puisqu'ils sont plus nombreux à se promener au hasard sur la toile (5,7% le font contre 2,4% chez les collégiens et 1,9% chez les lycéens). Peut-être sont-ils également plus perdus que leurs aînés. En tout cas, il apparaît que plus les jeunes grandissent, moins ils s'aventurent. Et ce n'est-ce sans doute pas parce qu'ils sont plus frileux mais parce que leurs usages du Net s'ancrent dans des rituels et des habitudes. Le temps passant, le goût s'affine, les choix se déterminent. C'est ce que nous révèlent les entretiens. Certains jeunes nous expliquent ainsi, lors des entretiens, « être tombés » sur tel ou tel site. Voici quelques exemples de pérégrinations improvisées. Laurie (12 ans) dit avoir découvert *MSN* par elle-même en voyant le logo sur l'ordinateur et en suivant la procédure. À l'instar de Sacha (12 ans) qui « cliqu[e] un peu partout », certains jeunes vont de lien en lien ou de site en site. Aucune organisation ne préside sinon la logique des romans à tiroirs : un site en appelle un autre et ainsi de suite. Dorian (14 ans) dit aller quelquefois sur Internet « au feeling » et ajoute qu'il lui arrive d'« erre[r] sans but sur Internet ». Dans la même veine, Kevin (14 ans et demi) raconte qu'il lui arrive « de voyager comme ça, à l'aventure, sans savoir à l'avance sur Internet ». D'après lui « on peut avoir de bonnes surprises ». Il est vrai pourtant que de mauvaises surprises se produisent également. Elles feront l'objet d'une partie à venir.

Pour finir, on note que les « aventuriers » du Net sont plutôt des garçons. Ils sont plus nombreux à se rendre sur des sites au hasard (55,7% contre 44,3% chez les filles). Par ailleurs ils sont un peu moins nombreux que les filles à savoir déjà où ils veulent aller lorsqu'ils se connectent sur le web (46,1% contre 53,9% chez les filles). Ils ont enfin un peu moins tendance que les filles à aller toujours sur les mêmes sites (44,2% contre 55,8%).

CHAPITRE 3 – LES DISPOSITIFS D’ENCADREMENT PARENTAUX ET SCOLAIRES

Dans ce chapitre, nous nous attacherons à décrire la manière dont les parents et les membres du personnel scolaire viennent accompagner, structurer et parfois même orienter les pratiques des jeunes. L’absence ou la présence d’un cadre modèle sans nul doute les différents « Internets » des enfants et des adolescents.

Dans un premier temps nous dresserons un état des lieux des différents types d’encadrement dont bénéficient les enquêtés de notre échantillon, à leur domicile et au sein de leur établissement (section 1). Nous nous intéresserons ensuite à l’incorporation des règles chez les jeunes et nous découvrirons leurs réactions face aux prescriptions qu’ils reçoivent de leurs parents et du corps enseignant (section 2).

Section 1 – Physionomie des prescriptions

1.1 Du côté des parents

Les données qui vont être exposées proviennent à la fois des jeunes (entretiens et questionnaires) et de leurs parents (entretiens) lorsqu’il a été possible d’interroger ces derniers. Les informations récoltées ont donc été mixées.

• Une question d’âge

On constate que la variable de l’âge joue un rôle très important. Plus le temps passe et moins il y a de règles concernant les pratiques Internet. Sans surprise, les plus petits ont le plus d’interdictions. Ainsi, seuls 10,8% des enfants en primaire déclarent n’avoir pas de règles. Ils sont 26,2% au collège et 68,2% au lycée. Une fois encore, le lycée marque un grand changement. Les adolescents semblent rester sous la coupe de leurs parents jusqu’à son entrée. L’autonomisation n’est pas progressive d’année en année mais connaît une brusque accélération du collège au lycée. Lors des entretiens, Adrien, 15 ans, constate ainsi que ses parents ont arrêté d’être derrière lui. À présent ils lui disent seulement de « *faire attention* ».

L’enquête montre que les primaires ont pour première règle de demander la permission pour se connecter, les collégiens se voient interdits de certains sites et enfin, les lycéens sont restreints dans le temps qu’ils peuvent passer sur Internet.

Notons que la limitation du temps suit de près les premières interdictions des primaires et des collégiens.

• Une question de place dans la fratrie ?

Pour les primaires, à âge équivalent, la tendance qui se dessine est une plus grande liberté accordée aux aînés : 27,4% d’entre eux n’ont pas de règles alors que leurs homologues derniers de la fratrie sont 19,3% à ne pas bénéficier d’un encadrement parental. Les parents estiment vraisemblablement que les plus jeunes de leurs enfants sont les plus vulnérables sans considération de leur âge. Avoir un aîné de 8 ans ou bien un petit dernier de 8 ans ne résonne probablement pas de la même manière chez les parents. Cela engendre certainement des représentations différentes du risque.

Avec les plus âgés, la tendance s’inverse : devant composer avec plusieurs adolescents dans des familles où le dernier est en collège, il est possible que les parents relâchent un peu leur encadrement. Les derniers bénéficient alors des « portes ouvertes » par leurs aînés.

Ainsi, pour les collégiens, il apparaît qu’une plus grande liberté est offerte aux derniers : 49,2% d’entre eux n’ont pas de règles alors que leurs homologues aînés de la fratrie sont 37,3% à ne pas bénéficier d’un encadrement parental.

C'est la même tendance chez les lycéens : 85,6% des derniers n'ont pas de règles alors que leurs homologues aînés de la fratrie sont 71,4% à ne pas bénéficier d'un encadrement parental.

• Une question de sexe ?

La variable du sexe n'a aucune incidence : filles et garçons bénéficient d'un encadrement parental similaire. Les parents ne semblent pas faire de différences. En fait, ils donnent des règles à leurs enfants avant de les donner à leurs filles ou leurs garçons. Cela témoigne-t-il chez eux d'une perception des risques non sexuée ? Au cours de la phase qualitative nous avons rencontré des parents plus soucieux pour leurs filles, notamment en ce qui concerne la pédophilie. En questionnant les règles mises en place, nous ne pouvons en fait rien savoir de la teneur des discours tenus. Ces derniers varient peut-être selon qu'ils s'adressent à des filles ou des garçons. Il serait intéressant d'approfondir cet aspect par une enquête complémentaire conduite plus spécifiquement auprès des parents.

Voici plus en détails les dispositions parentales que les jeunes rapportent. Notons que celles-ci ne sont pas exclusives les unes des autres. Les parents procèdent très souvent en associant plusieurs méthodes pour encadrer la pratique Internet de leur enfant.

• Les logiciels de contrôles parentaux

Les logiciels de contrôles parentaux sont relativement rares et concernent un peu plus d'un jeune sur dix. Il est possible que ce chiffre soit en réalité plus conséquent en admettant que certains jeunes, et notamment les enfants scolarisés en primaire, ne savent pas que leurs parents en ont installé un, d'autant que lors des entretiens, nous avons constaté que près d'un quart des jeunes doit composer avec un dispositif de ce genre. Il s'agit majoritairement d'enfants et surtout de collégiens. Seuls 3,6% des lycéens sont contraints par ce type d'encadrement.

Les entretiens nous permettent de constater qu'en cas de multi-équipement dans le foyer, tous les ordinateurs ne sont pas pour autant pourvus d'un contrôle parental. Très souvent il n'y a que celui dont le jeune se sert qui en est équipé.

Les entretiens révèlent que ce système de contrôle satisfait peu les enfants et les parents car il arrive que des sites soient bloqués sans raison et entrave sérieusement la navigation sur Internet. Si certains parents n'y renoncent pas, d'autres ont jeté l'éponge, comme la maman de Tom (12 ans) : *« c'était vraiment très limité dans les recherches, trop limité. Ça bloquait vraiment trop de choses par rapport à ce qu'ils pouvaient faire »*.

Si la plupart des parents continuent à surveiller leurs enfants, il arrive que certains d'entre eux laissent le logiciel remplir cette tâche. Leslie (10 ans) et Nathan (12 ans) expliquent que depuis que l'ordinateur se trouve dans une pièce fermée, ses parents ont installé un contrôle parental alors qu'auparavant ils ne faisaient que jeter un œil.

• La surveillance rapprochée

Les entretiens nous ont permis de pointer que la surveillance rapprochée se manifestait de plusieurs manières :

→ Le **choix de l'emplacement de l'ordinateur** : des parents ont décidé de ne pas installer d'ordinateur dans la chambre de leur enfant mais dans une pièce commune afin d'optimiser sa surveillance.

→ La **présence simultanée des parents** : c'est surtout chez les enfants scolarisés en primaire que ce type de surveillance est mis en place : l'accès à Internet est impossible sans la présence de leurs parents juste à côté d'eux.

→ La **mobilisation des aînés** : il arrive que des aînés aient la charge de surveiller leurs frères et sœurs à la place de leurs parents. Dans ce cas, il apparaît que l'autorité parentale est défailante ou bien affaiblie. C'est ainsi que Najoua, 16 ans, encadre les pratiques de son frère de 14 ans, Farid.

→ La **consultation des historiques** : cette pratique est en vigueur chez les parents de collégiens et de lycéens, le plus souvent, des filles.

→ Enfin, la **présence à proximité des parents**. Interrogés sur ce mode de contrôle par questionnaire, les jeunes sont 7,8% à répondre ne pas avoir le droit d'aller sur Internet si leurs parents ne se trouvent pas, sinon dans la même pièce, du moins dans la maison. Cela concerne à 90% des enfants en primaire et ils sont 9% à avoir cette règle à la maison.

● Encadrement du temps

L'intervention parentale la plus courante consiste à imposer des limites de temps. Ce sont ainsi 27,6% des jeunes qui ont une limite de temps dans leur pratique du Net.

Les entretiens nous permettent de pointer deux types d'encadrement du temps :

→ **Limiter la fréquence** : certains jeunes n'ont pas le droit d'aller sur Internet en semaine, d'autres doivent choisir un jour sans connexion et d'autres n'aller qu'une seule fois par jour sur Internet.

→ **Limiter la durée des sessions** : les parents encadrent très souvent le temps passé sur Internet. Ils permettent à leurs enfants de rester un laps de temps déterminé à l'avance. Le plus souvent, ils se laissent le soin d'apprécier le temps que leur enfant passe sur Internet et le somment de s'arrêter lorsqu'ils estiment la durée trop longue. Dans ce cas, les parents ne fonctionnent pas avec la montre mais selon l'appréciation subjective de ce qu'ils pensent être le temps suffisant.

● Internet sous conditions

→ **S'ils se cantonnent à certains sites** : ce sont 25,7% des jeunes dont les parents bornent les usages d'Internet à certaines pratiques, en interdisant d'autres. Il s'agit de jeunes qui sont scolarisés en primaire ou au collège.

→ **S'ils demandent la permission** : 20,5% des jeunes ne peuvent pas se connecter s'ils n'obtiennent pas l'autorisation de leurs parents. Parmi eux, une large majorité d'enfants sont scolarisés en classe de primaire (20,7%) et seuls 2,5% des lycéens sont concernés par cette règle.

→ Enfin, les entretiens nous ont révélé une autre condition : **si les devoirs sont faits**, une exigence qui concerne des enfants de primaire.

● Un encadrement souple

46,9% des jeunes rapportent qu'ils n'ont pas de règles particulières à suivre. Parmi ceux-là, plus des deux tiers (68,2%) sont des lycéens et plus du quart (26,2%) est scolarisé au collège. Seuls 10,8% des primaires sont concernés.

Candice, 15 ans explique ainsi que ses parents ne lui disent « rien » : « *je vais sur ce que je veux.* »

● Internet interdit

Lors des entretiens, un adolescent de 13 ans explique qu'il n'a pas le droit de se connecter à Internet. Ses parents trouvent que c'est une perte de temps et qu'il vaut mieux qu'il travaille. Plus fréquemment l'interdiction d'accès à Internet est temporaire. Elle sert en fait de punition.

● La discussion

Les entretiens révèlent que l'encadrement, quel qu'il soit, s'accompagne régulièrement de discussions entre les parents et les enfants. Les parents sont alors davantage axés sur la prévention que la régulation ou le contrôle des pratiques de leurs enfants.

1.1.2 Un encadrement évolutif

L'enquête qualitative permise par les entretiens nous invite à noter des variations dans l'encadrement des parents. D'abord, ces derniers adaptent leurs règles selon l'âge de leurs enfants, mais également selon certaines périodes, ou en fonction des résultats scolaires, ou encore suivant les expériences du jeune. Par ailleurs, les enfants de parents divorcés ne sont pas encadrés de la même manière par leur père ou par leur mère.

- **Des adaptations en grandissant**

Les jeunes expliquent que leurs parents leur ont lâché la bride progressivement au fil des années. Leur autonomie progressive s'accompagne d'une prise de liberté dans leurs pratiques d'Internet.

- **Des variations selon les périodes**

Certains parents assouplissent les règles pendant le week-end et plus encore, pendant les vacances. Ce relâchement va à la faveur d'un allongement de la durée des sessions sur Internet et de la fréquence des connexions.

- **Des variations selon les résultats scolaires**

En cas de chute des notes, certains parents limitent l'accès de leurs enfants à Internet ou bien le leur interdisent.

- **Des variations selon les expériences vécues**

L'encadrement parental ne s'exerce pas toujours uniformément. Suite à certains événements, la réglementation se modifie. Chez Mélissa (12 ans et demi), l'installation du contrôle parental fait suite à ses contacts avec un jeune homme de cinq ans son aîné. Dans la même veine, Anthony (9 ans), Cassandra (11 ans) et Assia (15 ans) n'ont plus eu le droit d'aller sur *Youtube* ou *Dailymotion* après le visionnage de vidéos choquantes.

- **Des variations selon la domiciliation**

Nous observons que les enfants de divorcés ne sont pas soumis aux mêmes règles lorsqu'ils sont chez chacun de leur parent. Alors que l'un des deux parents se montre peu encadrant, l'autre va être considéré comme « plus sévère » par l'enfant. Ainsi, si dans le foyer où parents et enfants vivent ensemble, les premiers semblent s'accorder sur les cadres et les règles d'usage d'Internet pour leur enfant, il apparaît que, séparés, chacun met en place sa propre règle.

Lors des entretiens, Kevin, jeune urbain de 14 ans, explique regretter l'absence d'encadrement lorsqu'il est chez sa mère. Ayant grandi chez son père, attentif aux usages d'Internet de ses enfants (le poste informatique se situe volontairement dans une pièce de passage, un logiciel de contrôle parental est installé), il souhaiterait retrouver ce cadre chez sa maman, plus laxiste (le seul ordinateur de la maison est dans la chambre de Kevin, il n'y a pas de logiciel de contrôle parental).

1.2 Du côté des établissements scolaires¹⁷

1.2.1 Les restrictions techniques

Un nombre important d'établissements dispose de logiciels apparentés au contrôle parental. Ce dispositif empêche les jeunes d'aller librement sur Internet, ce qu'ils ne manquent pas de porter à leur livre de doléances.

Quelques adolescents nous font également part de la mise en place de sessions personnelles codées enregistrant leur navigation sur le Net.

1.2.2 « L'œil du maître » ou de la/le Documentaliste

Les enseignants et les encadrant veillent à ce que les jeunes se cantonnent aux usages qu'ils ont définis et n'hésitent pas à recourir à l'arsenal des sanctions en cas de manquement au règlement.

¹⁷ Résultats issus de l'enquête qualitative

Section 2 – L'intégration des interdictions chez les enfants et les adolescents

2.1 Le positionnement des jeunes vis-à-vis de l'encadrement parental

Un peu plus de la moitié des jeunes disent toujours respecter les règles de leurs parents en matière d'Internet. Une petite moitié des enfants et des adolescents transgresse ainsi l'encadrement parental. Nous verrons que les plus récalcitrants sont tout de même rares.

2.1.1 Respect des règles imposées

Plus de la moitié des jeunes déclarent suivre à la lettre les recommandations et les prescriptions de leurs parents.

Parmi eux, les plus jeunes sont les plus obéissants (64,8% d'entre eux). Ce sont également ceux qui sont les moins critiques à l'égard des règles imposées. À ce titre, n'oublions pas qu'Internet n'est pas leur activité préférée et qu'elle présente en conséquence moins d'enjeu pour eux.

En entretien Leslie (10 ans, en classe de CM1) explique ne pas faire de choses interdites parce qu'elle n'en a pas envie et parce qu'Internet ne l'« *intéresse pas trop en plus* ». Emma, qui est en classe de CM2, explique ne pas éprouver l'envie d'aller sur d'autres sites que ceux qu'elle affectionne. Quand on lui demande si elle a déjà fait des choses interdites sur Internet, elle répond tout simplement : « *ben non, ça me traverse pas l'esprit !* ».

Viennent ensuite les collégiens (47,8% d'entre eux) puis les lycéens qui ne sont que 20% à bien respecter les règles de leurs parents. L'âge est un facteur de contestation de l'encadrement parental et d'affranchissement des règles, ce qui n'est surprenant du point de vue de la psychologie de l'adolescent.

Filles et garçons respectent et transgressent les règles de leurs parents dans des proportions similaires. Cela va à l'encontre d'une idée reçue considérant les filles comme plus obéissantes.

2.1.2 Braver les interdits

Pendant les entretiens, nous avons pu constater que si certains jeunes comprennent et acceptent les règles, d'autres peinent à les concevoir. Ils n'ont pas les mêmes visions que leurs parents et éprouvent parfois un sentiment d'incompréhension. Ainsi, Etienne (12 ans) a du mal à entendre les critiques de sa mère au sujet du jeu *Dofus* et à admettre qu'elle le lui interdise. Dans ce cas l'intériorisation des règles se fait plus difficilement et les jeunes sont alors tentés de défier l'autorité parentale.

Lors des entretiens, Mathilde, 13 ans, s'insurge ainsi contre ses parents qui lui interdisent d'aller sur *Facebook*. Elle ajoute ne pas en tenir compte : « *j'y vais quand même, parce que sinon, Internet ça sert à rien !* »

Ce sont ainsi 48,5% des enfants et des adolescents qui transgressent les interdits. Les plus récalcitrants sont tout de même rares : seuls 8,3% des jeunes ayant des règles disent ne jamais les respecter.

Les entretiens révèlent que les jeunes bravant l'autorité parentale ne le font généralement pas ouvertement. Ils ont alors recours à divers subterfuges (attente de l'absence de leur parent, délocalisation de leur pratique chez un tiers ou bien sur leur console de jeux, effacement des historiques, subtilisation des ordinateurs portables etc.).

Parmi eux se trouvent en plus grand nombre des collégiens et des primaires. Si les primaires sont ceux qui respectent le plus les règles (64,8% d'entre eux), ceux sont également eux qui les bravent le plus : 11,2% d'entre eux contre 6% des collégiens et 5,3% des lycéens. Puisque les lycéens bénéficient d'un encadrement plus souple, la transgression a moins lieu d'être.

2.2 Le positionnement des jeunes vis-à-vis de l'encadrement scolaire

2.2.1 Intériorisation/respect des règles

Les entretiens montrent que d'une manière générale, les jeunes obéissent aux règles en place. Il est vrai que la peur de la punition (mot sur le carnet, heures de colle, voire exclusion) joue.

2.2.2 Les tentatives d'affranchissement

On constate lors des entretiens que les jeunes essaient régulièrement de contourner les usages prescrits pour recouvrer la liberté de naviguer comme bon leur semble.

On note ainsi des utilisations a priori détournées de l'usage purement pédagogique d'Internet : 14,1% des jeunes disent aller sur *Facebook* depuis l'école et 13% consultent des vidéos sur *Youtube* ou *Dailymotion*. Pour finir 18,6% des élèves profitent du temps scolaire pour consulter ou rédiger des mails. Ce sont surtout les lycéens qui ont ces usages du Net à l'école. Lors de la passation des questionnaires, les établissements disposaient généralement de logiciels de contrôle interdisant les sites comme *Facebook*.

Lors des entretiens, certains jeunes nous racontent ainsi chercher à se connecter sur *Youtube*, *Facebook* ou bien à installer *MSN* ainsi que des jeux. Pour ce faire, ils attendent que les adultes aient le dos tourné et manient la souris avec art lorsqu'il faut dissimuler la fenêtre du « délit ». C'est ce que raconte notamment Candice, 15 ans : « *on peut pas aller sur les blogs, ni sur Facebook. MSN on y va mais normalement, on n'a pas le droit. On fait discret quoi !* ». Dans la même veine, elle raconte qu'elle supprime les historiques au collège : « *[Les profs], quand ils ont vu que tout le monde allait [sur Facebook], ben on a fait attention et on a supprimé l'historique à chaque fois. On faisait ça pendant le cours de techno, [...]. Et puis ça nous faisait rire, de se dire que le prof, là, il croit qu'on travaille ! C'était marrant. Sinon pareil pour Youtube. Si on va sur Youtube pendant le cours, ben on enlève après, pareil avec Absoluflash où on peut jouer. On retire. On sait jamais. »*

PARTIE 3 – APPROCHE THÉMATIQUE DES PRATIQUES D'INTERNET CHEZ LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

CHAPITRE 1 – VUE D'ENSEMBLE

Section 1 – Les activités de prédilection

Intéressons nous ici aux activités de prédilection. En regardant de près :

- les usages pratiqués par le plus grand nombre de jeunes,
- les pratiques les plus fréquentes
- les sites et types de sites préférés,

on constate que les activités de prédilection des jeunes sur le Net ne sont pas éloignées de leurs conditions d'enfants et d'adolescents et de leurs préoccupations : se divertir et être au contact de l'autre (tout en restant cependant « entre soi », c'est-à-dire au sein du groupe des pairs).

1.1 Les usages pratiqués par le plus grand nombre de jeunes

Il s'agit des activités les plus communes aux jeunes (quelle que soit leur fréquence) :

- n°1 : Regarder des vidéos (91,1%)
- n°2 : Écouter de la musique (90,8%)
- n°3 : Jouer (82,3%)
- n°4 : Faire des recherches pour soi (78,1%)
- n°5 : Discuter (74,9%)
- n°6 : Faire des recherches pour l'école (74,4%)

1.2 Les pratiques les plus régulières/fréquentes

Il s'agit des activités pratiquées le plus fréquemment, c'est-à-dire les pratiques que les jeunes font le plus souvent, le plus régulièrement sur le Net.

- n°1 : Écouter de la musique (69,1%)
- n°2 : Discuter (59,7%)
- n°3 : Regarder des vidéos (57,9%)
- n°4 : Jouer (42%)
- n°5 : Télécharger (37,2%)
- n°6 : Faire des recherches pour soi (34,9%)

On constate donc que les principaux usages d'Internet chez les jeunes concernent **d'abord les activités de loisirs**. En effet, 9 jeunes sur 10 regardent des vidéos (films, clips) et écoutent de la musique sur le Net ; et 8 jeunes sur 10 utilisent le Net pour jouer.

Internet joue également un **rôle important dans la socialisation** puisque 3 jeunes sur 4 utilisent Internet pour **discuter et maintenir le lien avec leurs pairs**.

Ces deux sortes d'activités (loisirs et communication) sont non seulement celles qui sont pratiquées par le plus grand nombre de jeunes, mais également celles auxquelles ils s'adonnent le plus fréquemment. Lorsqu'on leur demande s'ils ont recours à ces pratiques « souvent », 70% l'affirment pour l'écoute de la musique, presque 60% le déclarent pour le visionnage de vidéos, 60% pour les discussions en ligne et 40% pour le jeu.

Tout en restant plus occasionnelle, **la recherche sur Internet** (recherche pour soi ou pour l'école) fait tout de même partie des activités les plus pratiquées par les jeunes.

1.3 Les sites préférés des jeunes : entre homogénéité et hétérogénéité des goûts

Voici les trois sites Internet préférés des jeunes :

1. *Facebook* (28%)
2. *Youtube* (15,2%)
3. *MSN* (8,3%)

En complément, le graphique ci-dessous donne à voir les grands types de sites préférés des jeunes. Ils font parfaitement écho aux sites préférés.

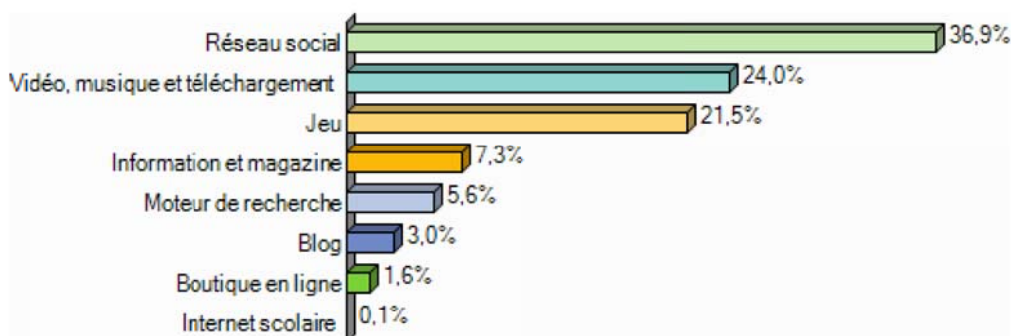


Illustration n°8 : Les premiers types de sites préférés des jeunes

Ainsi trois grands types de sites se détachent clairement et arrivent en tête de la préférence des jeunes. Cela est parfaitement concordant avec les usages pratiqués par le plus grand nombre de jeunes et avec leurs pratiques les plus fréquentes.

Les réseaux sociaux tiennent la première place (*Facebook* et *MSN* notamment). On ne doit pas s'étonner que leur type de site préféré soient des sites de partage, de rencontres, d'échanges, bref des sites qui permettent de construire et d'entretenir leur réseau social. Le groupe de pairs est en effet une préoccupation fondamentale chez les jeunes.

Ainsi, entretenir son réseau social, regarder des vidéos, écouter de la musique et jouer sont les activités préférées, les plus fréquentes mais aussi les plus partagées par les jeunes.

Mais au-delà de ces incontournables du Net, tels que *Youtube*, *Facebook*, *MSN* ou *Google*, il faut souligner la diversité des sites que les jeunes ont mentionné comme étant leurs sites préférés. Dans une étude belge¹⁸ datant de 2008, Sarah Gallez et Claire Lobet-Maris remarquent des éléments abondant dans ce sens : « *la diversité des pratiques des jeunes du panel est d'abord frappante alors que le sens commun se les représente souvent comme une "génération digitale" homogène et experte.* »

Dans notre enquête, nous recensons au total 338 sites listés comme étant les sites préférés des jeunes. Ainsi, s'il existe une culture commune, il y a aussi en parallèle une personnalisation des goûts : ils ne jouent pas tous aux mêmes jeux, ni ne vont sur les mêmes sites de musique ; ils ne vont pas surfer sur les mêmes boutiques en ligne ; ils aiment le sport mais pas les mêmes sports, etc. Il s'agit à la fois d'être comme les autres mais également d'être un individu à part entière. En d'autres termes, les jeunes semblent concilier l'exigence du groupe et l'exigence personnelle.

On constate par exemple une multiplicité de sites de type boutique en ligne : à côté des classiques *3suisses.fr* et *decathlon.fr*, on note *monshowroom.com*, *bluetomato.com* ou encore *goeland.fr* (non dédié aux goélands). Les sites sportifs pullulent. De *sk8.net* dédié au skateboard à *fr.f1-live.com* dédié à la formule1 en passant par *redbullrampagne.com* dédié au VTT, il existe – à côté des grands classiques de type *lequipe.fr* ou *francefootball.fr* – une grande variété des sites et des sports.

¹⁸ <http://www.fundp.ac.be/pdf/publications/64243.pdf>

Comme le constate Céline Metton¹⁹ pour les collégiens, « dans leurs relations de pairs, ils cherchent à s'affilier à un groupe de référence, mais souhaitent également cultiver leur individualité. Dans ce contexte, les nouveaux moyens de communication, et notamment l'internet, deviennent des outils précieux pour gérer ces tensions et construire leur autonomie » (p.62).

1.4 Des préférences variables selon les âges

L'étude des pratiques d'Internet chez les jeunes montre sans surprise que leurs goûts sont façonnés en fonction de leur âge.

Les types de site préférés et les pratiques les plus fréquentes selon les âges

• Le jeu pour les petits

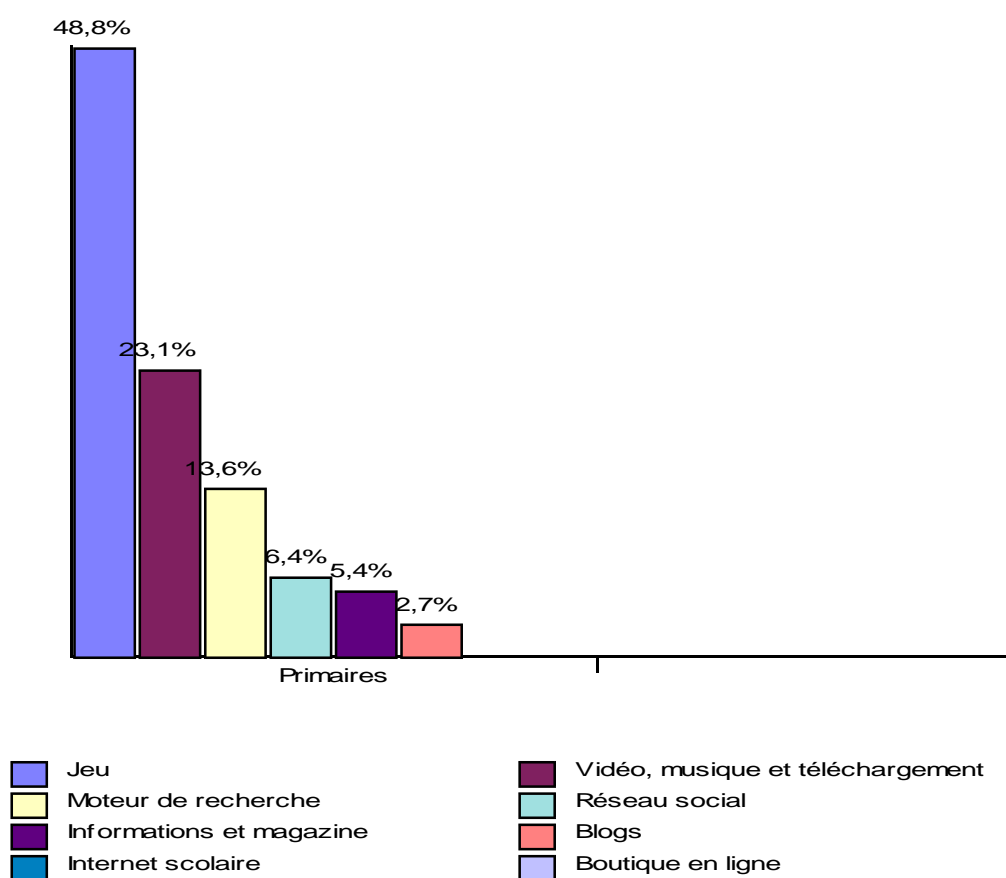


Illustration n°9 : types des premiers sites préférés des primaires

Le type de sites préférés des plus jeunes diffère de celui des autres tranches d'âge. Les jeux arrivent ainsi largement en tête : 48,8% des enfants les classent en n°1, loin devant le reste (musique/vidéo et le réseau social représentant respectivement 23,1% et 6,4%). Pour information, seuls 2,5% des lycéens classent les jeux en 1^{ère} place dans la liste de leurs sites préférés. Ce résultat n'est pas surprenant dans la mesure où le jeu est l'activité la plus fréquente des petits (64,4% jouent souvent).

¹⁹ http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RES&ID_NUMPUBLIE=RES_123&ID_ARTICLE=RES_123_0059

• Le réseau social, la musique et les vidéos pour les collégiens

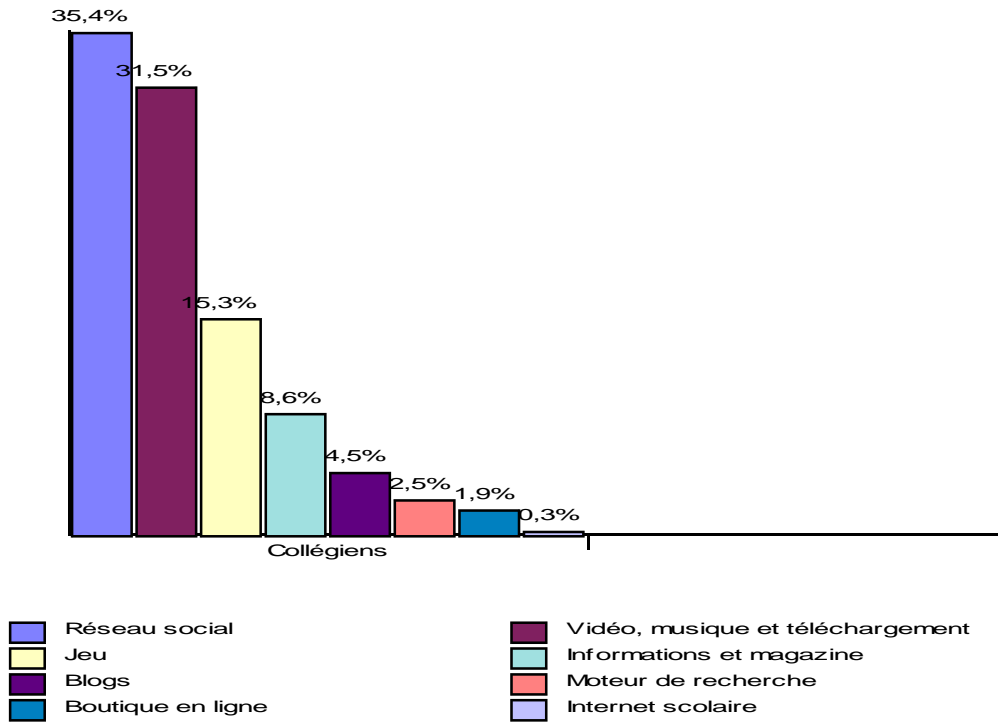


Illustration n°10 : les types des premiers sites préférés des collégiens

La préférence des collégiens est partagée entre les sites de réseaux sociaux, l'écoute de musique et le visionnage de vidéo. Notons d'ailleurs que les collégiens sont les plus nombreux (31,5%) à préférer la vidéo et la musique comparativement aux primaires (23,1%) et aux lycéens (17,6%).

• Une écrasante préférence pour les réseaux sociaux

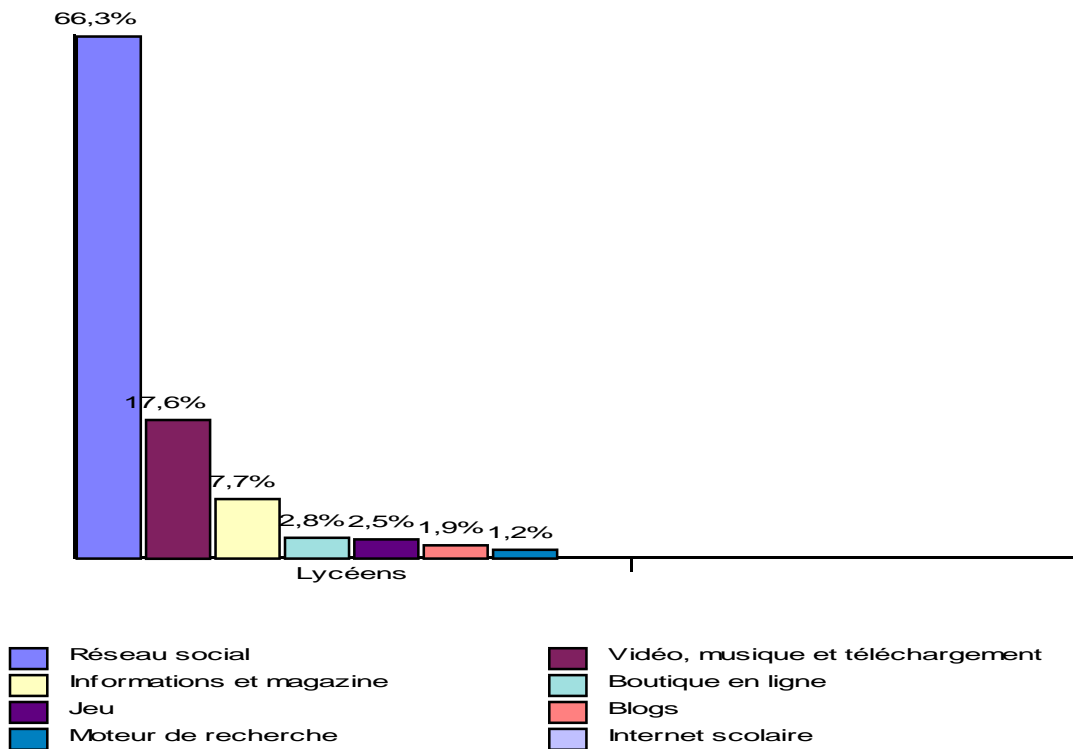


Illustration n°11 : Types des premiers sites préférés des lycéens

Les sites permettant aux lycéens de communiquer entre eux et d'entretenir leurs relations l'emportent très largement. L'ensemble des autres types de sites préférés ne rivalisent d'ailleurs pas. En proportion, les plus âgés sont presque deux fois plus nombreux que les collégiens à préférer ces sites là et dix fois plus nombreux que les primaires.

S'ils disent préférer les réseaux sociaux, on constate néanmoins que leur activité la plus fréquente, juste avant les discussions, est l'écoute de musique (85% des lycéens écoutent souvent de la musique sur Internet et 80,7% discutent souvent en ligne).

Un élargissement des activités avec l'âge ?

Plus les jeunes grandissent, plus ils élargissent leur éventail d'activités sur Internet. Alors qu'en primaire on compte quatre activités²⁰ pratiquées par la majorité des enfants, la liste s'allonge au collège pour atteindre le nombre de neuf²¹ et culminer à onze chez les lycéens²². En fait, la toile tissée sur le web grossit au fil des années en se dotant peu à peu de nouvelles pratiques, au gré des découvertes mais également avec le développement de centres d'intérêts (comme par exemple les discussions en ligne), ou bien alors par la multiplication des impératifs (comme c'est le cas pour les recherches scolaires).

Les jeunes que nous avons rencontrés lors des entretiens nous racontent ainsi les changements de leurs pratiques avec le temps. Tom (12 ans) n'allait que sur des jeux jusqu'à son entrée en CM2. Il s'est par la suite initié à MSN. Candice (15 ans) explique consulter depuis peu les informations sur sa nouvelle page d'accueil. L'explication d'Erwan (16 ans), est particulièrement éclairante :

« Ben au début, j'allais [sur Internet] pour faire mes devoirs, donc j'y allais pas souvent. Après j'y allais quand je m'ennuyais et pour faire mes devoirs. [...] Après mes copains m'ont dit qu'ils jouaient à des jeux en ligne, [...] Donc j'ai joué pendant 2 ou 3 ans, vers 10 ans. Après j'en ai eu marre. Et puis il y a eu MSN vers 10 ans et j'y suis resté pendant 4 ans. Et après je me suis acheté Killwars, [...]. Ça, j'y ai joué pendant 3 ans je pense, vers 14-16 ans et j'aimais bien, ça me passionnait. Mais à force, faire toujours la même chose, c'est ennuyant. J'ai arrêté. Et j'ai joué à World of Warcraft. Et j'ai arrêté [...] »

En outre, il faut remarquer que les lycéens sont presque toujours plus nombreux que les collégiens à pratiquer les activités listées dans le questionnaire, lesquels sont toujours plus nombreux que les primaires. Par exemple, les recherches scolaires sont plus entreprises par les lycéens (91,4%), puis par les collégiens (68,2%) et enfin les primaires (49%). Cet ordre se retrouve également pour la musique, les vidéos, les recherches personnelles, le téléchargement, l'échange de mails, les discussions en ligne, la réalisation d'achats. Il faut en déduire que certaines activités se développent avec l'âge et qu'elles trouvent des conditions d'épanouissement progressives.

Des activités qui périssent avec l'âge

D'autres activités, en revanche, périssent avec l'âge. Grandir génère également un détournement progressif des jeunes pour certains usages. Ainsi, on observe une diminution de l'engouement pour les jeux avec une nette césure au lycée. Les primaires sont les plus nombreux à s'y consacrer (90%), suivis de près par les collégiens (89,3%) et enfin par les lycéens (67,1%). Si le jeu reste une activité importante, elle s'étiolle un peu avec les années. Placé en première place des activités les plus pratiquées par les primaires, le jeu passe en troisième position chez les collégiens et en dixième position chez les lycéens. Lors des entretiens, Laurine (17 ans) explique qu'elle ne joue plus : *« en fait les jeux non. Avant oui, les mini-jeux, [...]. Mais maintenant non. Ça m'intéresse plus les jeux. »*

²⁰ Les jeux, l'écoute de musique, le visionnage de vidéos et les recherches personnelles

²¹ Le visionnage de vidéos, l'écoute de musique, les jeux, les discussions en ligne, les recherches scolaires, les recherches personnelles, l'écriture de mail, la consultation de blogs de tiers, le téléchargement

²² L'écoute de musique, le visionnage de vidéos, les discussions en ligne, les recherches personnelles, les recherches scolaires, les mails, la consultation d'actualités, le téléchargement, la consultation de blogs de tiers, les jeux et les achats.

Le constat est similaire pour la consultation de publicités. Les plus jeunes sont ceux qui les regardent le plus (26,4%) en comparaison avec les collégiens (16,9%) et les lycéens (15,3%).

Pour finir, les blogs personnels constituent une pratique légèrement plus collégienne que lycéenne (46,8% contre 40,8%). Les primaires restent la tranche d'âge où les jeunes ont le moins de blogs. Une tendance similaire s'observe pour la consultation de blogs d'autres personnes.

1.5 Des préférences variables selon les sexes

1.5.1 Analyse en genre des pratiques générales sur Internet

Le premier usage d'Internet des filles et des garçons est l'écoute de musique et le visionnage de vidéos. La seconde activité pratiquée par les filles est la recherche d'informations dans un but personnel (c'est-à-dire non scolaire), la troisième étant la discussion en ligne. Pour les garçons, le jeu se place en deuxième position suivi des recherches personnelles.

	Chez les filles	Chez les garçons
Palmarès des activités pratiquées	1- Musique/vidéo 2- Recherches personnelles 3- Discussions en ligne	1- Musique/vidéo 2- Jeux 3- Recherches personnelles

Illustration n°12 : Palmarès des activités de prédilection chez les filles et les garçons

Un constat s'impose et peut aller à l'encontre d'idées préconçues : filles et garçons possèdent des usages relativement convergents. D'ailleurs filles et garçons citent comme premier site préféré *Facebook* puis *Youtube*.

Il est indéniable que les différences existent entre les deux sexes mais sauf exception, elles ne créent pas de fossés.

L'écart le plus significatif se trouve être la consultation de blogs de tiers. Ainsi les garçons sont 46,5% à se rendre sur les pages d'autres personnes contre 66,4% chez les filles.

En observant les usages séparant le plus les filles et les garçons²³, on peut conclure que les filles s'inscrivent davantage dans des activités de communication par rapport aux garçons mais que ces derniers ne se détournent pas pour autant de cette dimension. De ce fait, si plus de huit filles sur dix déclarent discuter en ligne via *MSN*, des chats ou *Facebook*, du côté des garçons ils sont un peu moins de sept sur dix. En ce qui concerne les ventes, les garçons y sont quant à eux plus portés que leurs homologues féminins.

Concernant des usages un peu moins distinctifs du point de vue du sexe²⁴, on recense d'un côté l'écoute de musique et les recherches personnelles pour lesquelles les filles sont plus nombreuses et de l'autre côté la consultation de forums, d'actualités générales et sportives, les jeux et le téléchargement que les garçons pratiquent davantage.

Si l'on caricature légèrement, avec toutes les précautions requises, on peut dire que le lien, la recherche de connaissances, la musique caractérisent un peu plus les filles et que la vente, la recherche d'informations pratiques, les acquisitions (films, logiciels etc.) et le jeu sont l'apanage des garçons.

Enfin, certaines pratiques donnent lieu à des différences minimales²⁵ : que l'on soit garçon ou fille on consomme en masse des vidéos et des clips sur Internet, on ne clique que rarement sur des publicités et on laisse à d'autres le soin d'acheter en ligne.

²³ correspondant à des écarts de points compris entre 11 et 15 points

²⁴ correspondant à des écarts de points compris entre 5 et 8 points

²⁵ correspondant à des écarts de points inférieurs à 4 points

Ces éléments de résultats importent beaucoup car ils permettent d'envisager les pratiques en genre de manière plus nuancée. Par exemple, il est coutume d'entendre que les garçons sont des joueurs invétérés et d'estimer que les filles relèguent cette activité au second plan. Dans notre étude il apparaît que les filles sont aussi de grandes joueuses. La phase qualitative de l'enquête nous apprend alors que filles et garçons ne s'adonnent tout simplement pas aux mêmes jeux.

1.5.2 Analyse en genre des pratiques Internet les plus régulières

En introduisant à présent la notion de fréquence dans les pratiques, on obtient un classement légèrement différent. Il s'agit ainsi des activités que les jeunes déclarent faire « souvent ». De ce fait, ne sont pas comptabilisés tous ceux qui les pratiquent « de temps en temps ». Cette approche permet de distinguer parmi l'ensemble des usages Internet, ceux qui les occupent le plus régulièrement.

Listons tout d'abord les pratiques auxquelles une majorité de filles s'adonne fréquemment : on retrouve la musique, puis les discussions en ligne et le visionnage de vidéos. Avec cette approche les discussions progressent dans le palmarès. Cela signifie que les échanges en ligne sont incontournables pour elles et qu'elles y consacrent un temps important par rapport au reste des activités. Du côté des garçons, les activités les plus fréquentes pour une majorité d'entre eux sont l'écoute de la musique, la consultation de vidéos, les jeux et les discussions en ligne. En considérant la fréquence, la dimension communicationnelle prend une importance nouvelle. Les garçons utilisent également beaucoup Internet pour dialoguer même si c'est un comportement que les représentations courantes tendent à attribuer au sexe féminin.

	Chez les filles	Chez les garçons
<i>Palmarès des activités pratiquées « souvent » par plus de la moitié du panel</i>	1- Musique 2- Discussions ligne 3- Vidéos, clips	1- Musique 2- Vidéos, clips 3- Jeux 4- Discussion en ligne

Illustration n°13 : Les activités récurrentes de la majorité des filles et des garçons sur Internet

Section 2 – Les activités délaissées

Loin de l'image du jeune consultant des **forums** sur tout et à-tout-va, l'enquête montre que ces derniers ne sont pas particulièrement prisés par les jeunes : c'est plus de la moitié (54,8%) qui n'y va jamais. Seuls 12,6% de collégiens disent souvent fréquenter ces types de sites.

Ces derniers sont très majoritairement des garçons, qui vont tous les jours ou presque sur Internet entre une heure et quatre heures. Ils jouent plus que la moyenne, regardent des vidéos et écoutent de la musique plus que la moyenne. De même, ils font des recherches personnelles, téléchargent et vont sur leur blog bien plus que la moyenne.

Alors qu'ils consultent des « boutiques en ligne », **acheter** sur Internet ne semble pas concerner les jeunes puisque plus de la moitié d'entre eux n'a jamais acheté sur le Net. Il faut donc comprendre que les boutiques en ligne sont en fait une très bonne occasion de lèche-vitrine.

L'enquête qualitative a permis de relever que les jeunes sont plutôt réticents à acheter sur Internet. Beaucoup craignent les arnaques sur les sites de ventes et d'achats, entre particuliers notamment. Candice (15 ans), fan des *Sims*, préfère acheter en magasin parce qu'elle peut « *les ramener s'il y a un problème* ». Pour ce qui est de **vendre** sur le Net, ce sont près de 8 jeunes sur 10 qui ne l'ont jamais fait.

Quant à la **publicité**, ils ne semblent pas se prendre dans ses filets puisque 76% disent ne pas cliquer sur des encarts. Reste qu'il faudrait se demander dans quelle mesure les jeunes, et les plus jeunes en particulier, distinguent ce qui est de l'ordre du registre publicitaire de ce qui ne l'est pas. Il faut donc être très prudent avec ce résultat à l'allure de camouflet pour la publicité.

Pour résumer, les mêmes penchants s'observent des plus petits aux plus grands même si les proportions ne sont pas les mêmes. Primaires, collégiens et lycéens relèguent aux derniers rangs de leurs activités les forums, la vente et les publicités. Ajoutons que ces trois activités sont tout autant délaissées par les filles que par les garçons.

En conclusion, les activités listées dans le questionnaire gagnent de plus en plus de jeunes au fil des années, excepté les jeux, la consultation de publicités (qui perdent des usagers avec l'âge) et les blogs (qui connaissent un pic d'utilisateurs au collège).

CHAPITRE 2 – INTERNET SOUS LE SIGNE DU LUDIQUE ET DE L'INVENTIF

Section 1 – Jouer

Rappelons au lecteur que le jeu accompagne la culture. Il suffit de se plonger dans *Homo Ludens, la fonction sociale du jeu* (1938) – ouvrage de Huizinga, pour comprendre le rôle essentiel du jeu dans les pratiques humaines. L'auteur explique que les grandes activités primitives de la société humaine sont déjà toutes entremêlées de jeu. Le jeu est une activité de l'esprit qui ne comporte pas de fonction morale : il n'est ni vertu, ni péché. Sa fonction est d'offrir un prétexte pour s'évader de la vie courante. Le jeu est un intermède dans la vie quotidienne, en même temps qu'il constitue un accompagnement, un complément de la vie. Il est indispensable à l'individu mais aussi à la communauté pour les liens sociaux qu'il crée. Il permet un sentiment de « vivre ensemble » ; à ce titre, Huizinga parle d'un « effet de Club ».

Le jeu constitue l'une des activités de prédilection des jeunes sur Internet. Ils sont 82,3% à s'y adonner, parmi lesquels 42% jouent souvent.

Les entretiens qualitatifs nous montrent qu'Internet ne saurait complètement remplacer les consoles de jeux. Certains jeunes sont particulièrement attachés à leur *Nintendo DS*, leur *Playstation* ou encore leur *Xbox* et n'apprécient pas particulièrement de jouer sur Internet et plus largement sur l'ordinateur. Précisons que les chiffres fournis par l'étude ne permettent donc pas d'évaluer la part globale du jeu sur « écrans ».

1.1 Internet, un vivier de jeux

Il existe trois grands types de jeux qui ont la faveur des enfants et des adolescents. Spontanément on serait tenté de penser d'abord aux jeux en réseau (multi-joueurs), mais on constate en fait qu'ils n'ont pas la préférence des jeunes. Ce sont les mini-jeux ou jeux flash qui remporte le plus leur adhésion. En opposition aux jeux multi-joueurs, ce sont des jeux dits « en solo ». Enfin, les jeux que nous appellerons « à suivre » constituent le troisième type de jeux préférés des jeunes. Ils font également partie des jeux en solo.

• Les mini-jeux ou jeux flashes

Les « mini-jeux » ou « jeux flash » constituent un premier grand genre de jeux auquel jouent les enfants et les adolescents. Ils ont la préférence des jeunes puisque qu'ils représentent 60,3% des jeux cités comme leurs préférés. Il s'agit de jeux courts (quelques minutes), qui n'ont pas de suite (à l'inverse des types de jeux précédents) et auquel on joue en solo (pas d'adversaire ou d'équipier). Ils sont déclinables à l'infini : action, adresse, arcade, aventure, casino, gore, combat, mots, réflexion, simulation, gestion, stratégie, tir, voiture, cartes, etc.

Parmi les sites les plus cités : Jeux.fr, jeux-de-filles.com. Les jeunes ne jouent pas uniquement à ce type de jeux sur des sites spécialisés, on trouve ce type de jeu sur beaucoup de sites et en particulier sur le tchat de *MSN*.

• Les jeux en réseau

Ils représentent 24% des jeux cités comme les préférés des jeunes. Ils arrivent en seconde position des jeux préférés, loin derrière les jeux flashes ou les mini-jeux. Ces jeux en ligne se jouent en réseau à plusieurs. En particulier :

- les MMORPG²⁶, c'est-à-dire **les jeux de rôle massivement multi-joueur**. C'est le type de jeu MMOG²⁷ qui à la préférence des jeunes. Les joueurs y interagissent entre eux grâce aux personnages (avatars) qu'ils ont créés. Parmi les plus cités on trouve World of Warcraft et Dofus. Chacun de ces jeux se déroule dans un univers fantastique médiéval. Leur PEGI²⁸ est « 12+ » (approprié pour les plus de 12 ans) et leur ESRB²⁹ est « Teen » (approprié pour les adolescents de plus de 13 ans).

- les FPS, qui sont des **jeux de tirs subjectifs**, ont également la cote. Notons qu'on peut y jouer à plusieurs (en réseau donc) mais aussi en solo. A ce titre, *Counter Strike* et *Call of Duty* sont les plus cités. Le premier est un jeu d'équipe qui fait s'affronter des « terroristes » et des « antiterroristes ». Le second est un jeu de tir subjectif en solo ou en équipe qui se déroule dans le cadre de guerres. Leur évaluation PEGI est « +16 ans » (approprié pour les plus de 16 ans) et ESRB est « Mature » (approprié pour les jeunes adultes de plus de 17 ans).

- Les simulateurs de mondes appelés aussi les **jeux de simulation**. Là aussi, il s'agit de créer un avatar et d'évoluer, comme dans tous les MMOG, dans un monde persistant, c'est-à-dire dans un monde dit « virtuel » qui « ne s'arrête pas » et évolue en permanence même lorsque le joueur quitte le jeu. Il n'y a pas véritablement de but du jeu, il s'agit d'évoluer dans ce monde, d'y « vivre » (en interagissant avec les autres personnages, en se construisant une maison, en développant une entreprise, en créant un parti politique, etc.). Ces jeux sont aussi présentés comme des « communautés virtuelles ». En la matière, ce n'est pas *Second Life* qui a la préférence des jeunes – qui n'a d'ailleurs jamais été cité – mais *Habbo*. Son PEGI est « 12+ ». L'intérêt pour ce site semble tenir au mélange « réalité/fiction » qu'il permet : se créer un personnage et un univers fictif dans lequel évoluer, rencontrer d'autres personnages (c'est-à-dire le plus souvent retrouver ses amis, à l'instar de la messagerie *MSN*).

Ces jeux sont basés sur l'identification, la socialisation et la construction d'un monde, des notions qui ont une forte résonance dans la période de la préadolescence et de l'adolescence.

Même s'ils sont en solo, on retrouve les notions d'identification et de construction d'un monde dans les jeux dits « à suivre ».

• Les jeux « à suivre »

Ils représentent 15,6% des jeux que les jeunes citent comme leurs préférés. Il s'agit de jeux en solo qui ont pour point commun avec les MMORPG d'être « à suivre ». Ils peuvent se décliner à l'infini : les jeux de gestion (d'un zoo, d'une ville, d'un bébé virtuel, etc.), les jeux d'élevage (d'un cheval virtuel, d'un animal fictif, etc.), les jeux de simulation de vie (d'un aventurier perdu, d'une jeune fille, d'une famille, etc.). Ces types de jeux ne sont pas exclusifs les uns des autres puisque certains jeux mêlent ces caractéristiques. Prenons deux exemples parmi les jeux les plus cités :

- *Ma bimbo* est un jeu de simulation de vie d'une jeune fille qu'il faut nourrir, coiffer, habiller, loger, à qui il faut trouver un travail, un petit ami, faire gagner des concours de beautés et de mode, etc. Il s'agit de faire évoluer ce personnage dans un monde virtuel persistant.

- *Equideow* est un jeu d'élevage de chevaux (s'occuper d'un ou de plusieurs chevaux, améliorer ses compétences, l'emmener en balade, participer à des compétitions, etc.) et de gestion d'un centre équestre (bâtir un centre équestre, accueillir les chevaux, embaucher des employés, organiser des compétitions, etc.).

²⁶ Acronyme de massive multiplayer online role-playing games

²⁷ Acronyme de massive multiplayer online game

²⁸ *Pan European Game Information* est un système d'évaluation des logiciels de loisirs et en particulier les jeux vidéo.

²⁹ L'*Entertainment Software Rating Board* est une organisation qui évalue les jeux vidéo en estimant, à l'instar du PEGI, l'âge auquel peut convenir les jeux vidéo (fonctionne aux Etats-Unis et au Canada)

- **Les jeux d'argent.**

Il s'agit d'une pratique marginale. Lors de l'enquête quantitative certains lycéens nous ont raconté s'adonner parfois à des jeux d'argent en ligne. C'est ainsi que Charles (17 ans) joue de l'argent au poker en ligne. Il a également fait de la roulette sur des sites de casinos avec son cousin, ce qui permet de se faire de l'argent de poche. Celui-ci joue également de l'argent virtuel dans ses activités de poker en ligne. Dans le cadre du questionnaire, quelques jeunes (des garçons en classe de Terminale) indiquent des sites de jeux d'argent comme étant leur site préféré : *skill7.com* ou *pokerstars.com*.

Notons que dans certains jeux vidéo, comme *habbo.fr* par exemple, il existe des monnaies virtuelles pouvant faire l'objet de transactions.

- **Tests et autres quizz**

Au demeurant, les jeux sur Internet ne se résument pas aux jeux vidéo en ligne même s'ils constituent les supports privilégiés des jeunes. Ainsi, un grand nombre d'adeptes de *Facebook* se délecte des quizz et tests proposés sur l'interface. Le jeu favori des jeunes s'appelle « *petites questions entre amis* » et consiste à découvrir ce que les autres pensent de vous. En entretien, Laurie, 12 ans nous dit également jouer sur *Akinator.com* avec sa maman, un site de tests et de devinettes.

Pour finir, nous observons qu'il y a plus de joueurs « poly-game » que de joueurs « mono-game ». En effet, si certains jeunes apprécient tout particulièrement un jeu et se concentrent uniquement sur lui (comme Rodrigue, 16 ans ou Estelle, 9 ans avec *World of Warcraft*), la majorité des jeunes se plaît à passer d'un jeu à l'autre. Ils choisissent ainsi selon leur humeur et enchainent même plusieurs jeux. Être joueur n'implique donc pas d'être fan d'un jeu. Beaucoup expliquent d'ailleurs jouer par ennui ou lorsqu'ils n'ont « rien à faire » ou qu'ils ne savent « pas quoi faire ».

1.2 Des genres de jeux très sexués ?

Chacun des types de jeux que nous venons d'exposer peut être classifié en fonction d'un genre. Durant les entretiens individuels, nous avons constaté que les jeux étaient très sexués et que les jeunes usagers ne s'y trompaient pas. Le tableau ci-dessous met en lien les jeux et les joueurs. Il est à ce titre tout à fait parlant.

Nom des jeux	Type	Genre	Sexe des usagers		Nom et âge des usagers
			Garçons	Filles	
Wow, Dofus, Wakfu, etc.	Jeu de rôle multi-joueurs	Aventure Quête Fantastique	9	1	Hacib 11 Etienne 12 Martin 11 Robin 13 Estelle 9 Benjamin 12½ Tom 12 Rodrigue 16 Erwan 16
Counter Strike, Call of duty, etc.	Jeu de tirs multi-joueurs	Tirs Guerre	8	1	Candice 15 Kevin 14 Erwan 16 Dorian 14 Alexis 8 Hacib 11 ans Benjamin 12 ½ Robin 13
Habbo, Bobba hotel, etc.	Jeu multi-joueurs de simulation	Relationnel Simulation de vie	0	4	Valentine 12 Laurie 12 Justine 14 Najoua 16
Sims, Mabimbo, et tous jeux d'habillement et de maquillage	Jeu de simulation de vie non multi-joueurs	Simulation de vie	0	11	Candice 15 Mélissa 13 Leslie 10 Sarah 8 Manon 8 ½ Cassandra 11 Léa 13 Alice 11 Laurie 12 Solène 17 Laurine 17
Little Pet Shop, Cocholand, etc.	Jeu d'élevage non multi-joueurs	Gestion Animaux Elevage	2	6	Cloé 9 Manon 8 ½ Laurie 12 Cassandra 11 Mélissa 13 Solène 17 Alexis 8 Antoine 11

Illustration n°14 : Répartitions des joueurs et des types de jeux (Qualitatif)

Ainsi, les garçons sont majoritairement ceux qui jouent aux jeux de rôles et plus largement aux MMORPG caractérisés par les quêtes, les combats, les univers fantastiques. Lorsque les jeunes sont invités à donner leurs sites préférés au moment de la passation des questionnaires, il ressort que les

MMORPG sont cités en plus grand nombre du côté des garçons. Ainsi *World of Warcraft* ou encore *metin2.fr* sont uniquement mentionnés par des garçons.

Les jeux de guerre ou les jeux de tirs ont la préférence des garçons. Seule une jeune fille de 15 ans nous dit jouer à un jeu de tir (*Counter Strike*). Reste que c'est un « copain » qui lui a fait découvrir et qu'elle y joue aussi parce que son « père » aime bien. Elle y joue très rarement alors qu'elle joue quotidiennement aux *Sims*. D'ailleurs, dans les questionnaires, le jeu *Counter-Strike* n'est jamais considéré comme faisant partie des trois sites préférés des filles. À nouveau, seuls des garçons l'intègrent dans leurs sites de prédilection.

Qu'ils soient ou non en réseaux, les jeux de simulation sont particulièrement appréciés chez les filles au même titre que les jeux de gestion et d'élevage. L'analyse des sites préférés des filles nous apprend effectivement que ces types de jeux sont davantage présents dans leur palmarès. Elles seules, donnent des sites leur permettant de s'occuper de rongeurs (*cromimi.com*), de créatures fictives (*neopets.com*, *blobzone.com*), de chevaux ou encore de poneys (*equideow.com*, *poneyvallee.com*). Le seul site d'élevage que certains garçons classent parmi leurs préférés est *dinorpg.com*, un jeu ne mettant pas en scène n'importe quels animaux puisqu'il s'agit de dinosaures.

Il apparaît ainsi que les jeux auxquels jouent les enfants et les adolescents sont particulièrement « genrés », c'est-à-dire sexués. Les jeunes créent d'ailleurs eux-mêmes des typologies, considérant que tel jeu est un « jeu de fille » et tel autre un « jeu de garçon ». Ainsi, pour Léa, 13 ans, *World of Warcraft* est un jeu pour garçon. Antoine (11 ans) ne souhaite pas jouer à *Ma Bimbo*, le jeu de sa sœur, car il estime que c'est « un jeu de fille ». Il est vrai que dans le questionnaire proposé aux jeunes, *mabimbo.fr* est uniquement cité par des filles à une exception près.

Notons par ailleurs que les concepteurs de sites Internet et de jeux ont créé une catégorie « jeux de filles » que les filles ont intégrée comme telle. Beaucoup d'entre elles disent y jouer, notamment lors de mini-jeux et de jeux flashes. Des sites consacrés à des jeux d'habillage, de maquillage, de mode, de cuisine, etc. s'appellent également « jeux de filles ». Ce constat trouve confirmation dans la phase quantitative. Le site *special-filles.com* n'est classé que chez les filles. Il en va de même pour *jeux-de-filles.com* à deux exceptions près. Le jeu de simulation *Ohmydollz.com* (sur le thème de la mode et de la décoration) apparaît uniquement dans le classement des filles.

1.3 Des joueurs et des joueuses

Nombreuses à jouer sur Internet, les filles s'y consacrent néanmoins un peu moins que les garçons. 78,9% d'entre elles jouent contre 86% chez les garçons. Lorsqu'elles s'y adonnent, les filles s'avèrent par ailleurs moins assidues que les garçons : ces derniers sont plus de la moitié à les pratiquer « souvent » (53,5%) tandis que les filles sont moins d'un tiers (31,7%). Ainsi, il ne faut pas croire que les filles délaissent les jeux.

1.4 Des jeux et des âges : plus on grandit et moins on joue

• Les enfants, les « plus gros » joueurs

On a vu que le jeu constituait l'une des activités de prédilection des jeunes. Rappelons qu'ils sont 82,3% à jouer sur Internet. Parmi eux, les plus assidus sont les enfants : 64,4% disent jouer souvent sur Internet. Il s'agit majoritairement de garçons en classe de primaire ou de jeunes collégiens (5^{ème}). Cela n'est pas très étonnant dans la mesure où le jeu constitue la principale activité des plus petits sur le Net et leur activité préférée. Ils arrivent donc en tête. Quant aux lycéens, ils ne représentent que 15,7% des joueurs réguliers.

S'ils vont sur Internet quasiment tous les jours, les jeunes qui jouent souvent ne restent pas des heures en ligne. En moyenne, ils restent moins de deux heures sur la toile à chaque session. Ils sont néanmoins un peu plus nombreux que la moyenne à faire de plages horaires de plus de quatre

heures sur Internet (de 5,9% en moyenne on passe à 8,2%). Ceux-là sont également majoritairement des garçons en classe de primaire.

- **Les lycéens ne sont pas des joueurs sur le Net**

Si les enfants sont les plus gros joueurs, les lycéens sont ceux qui jouent le moins sur Internet. 32,2% ne jouent jamais et 43,3% s'y adonnent de temps en temps, contre 7,1% à ne jamais jouer chez les enfants et 25,6% à le faire de temps en temps.

1.5 Jeux et rapports aux autres

Tout comme il existe une pluralité de types de jeux, il existe une multiplicité de profils de joueurs. Les entretiens révèlent en effet l'homogénéité des pratiques ludiques sur Internet.

- **Les joueurs solitaires face à l'écran et derrière l'écran**

La plupart du temps les **jeunes jouent seuls** devant leur ordinateur. Il arrive occasionnellement qu'entre amis ou avec un membre de la famille, ils décident de se connecter sur Internet pour jouer à un jeu. Les grandes sœurs et les grands frères accompagnent ainsi parfois leur cadet, comme Laurine (17 ans) ou Maxence (12 ans). D'autres jouent de temps en temps avec leur père, comme Candice (15 ans) ou Nathan (12 ans).

- **Les limites des jeux multi-joueurs**

Les entretiens nous ont montré que certains affectionnent les jeux multi-joueurs tandis que d'autres n'aiment pas les interactions et privilégient les jeux en solo. Parmi les raisons les plus invoquées, certains rapportent une plus grande facilité à jouer seul plutôt qu'avec d'autres joueurs. Les autres peuvent en effet constituer des freins, des gênes dans l'avancée du jeu. Par exemple, Robin (13 ans) n'apprécie pas la « triche » qui s'y produit ; Benjamin (12 ans ½) n'aime pas se faire attaquer par les autres ; Martin (11 ans) trouve qu'il est trop dur de gagner contre d'autres joueurs, etc.

- **Jouer et lier**

Jouer en réseau ne veut pas nécessairement dire jouer en ligne avec de parfaits inconnus. D'abord, il n'est pas rare que les jeunes jouent avec des personnes gravitant dans leur sphère amicale (les camarades d'école, de clubs sportifs, etc.) : ils se donnent rendez-vous ou se retrouvent dans le jeu. Certains jouent également avec des membres de leur famille. On constate ensuite que les inconnus croisés dans le cadre du jeu peuvent devenir au fur et à mesure des connaissances, des familiers, voire des amis. En effet, faire partie d'une même équipe pendant une période longue et retrouver régulièrement les mêmes inconnus conduisent à créer des liens, voire des amitiés. C'est le cas de Benjamin (12 ans ½) qui a accueilli chez lui un compagnon de jeu rencontré sur le Net.

1.6 Les activités connexes au jeu³⁰

- **Trouver des trucs et des astuces**

La consultation de sites et de forums dédiés aux jeux est une activité parallèle qui sert à collecter mille trouvailles. Estelle (9 ans), joueuse de *World of Warcraft*, va sur le site *Judge Hype* parce que « ça permet de t'aider pour les quêtes ». Hacib (11 ans) cherche à s'informer sur les jeux pour l'aider à les terminer.

- **Discuter du jeu et de tout autre chose...**

Discuter du jeu en ligne constitue également une activité importante dans le jeu : sont ainsi examinées les stratégies à mettre en place pour bien mener une mission, etc. Parfois, il arrive que les tchats ne soient pas uniquement dédiés au jeu. Les jeunes peuvent s'en servir pour discuter de tout et de rien avec les copains. Ici l'usage du tchat est le même que celui de *MSN*.

³⁰ Résultats issus des entretiens

1.7 Blaguer : le canular version web

Ce sont 13,5% des jeunes qui se sont déjà servis d'Internet pour piéger des personnes de leur entourage ou des inconnus en se faisant passer pour quelqu'un d'autre. S'il y a autant de filles que de garçons, il s'agit surtout des plus âgés (63,7% des lycéens) et dans une moindre mesure de collégiens (36,3%). On remarque qu'aucun enfant n'a fait ce type de blague.

Lors des entretiens beaucoup de filles nous ont confié prendre au piège des copines ou des camarades qu'elles n'appréciaient pas. De même, elles nous ont expliqué se faire passer pour des adultes en jouant notamment les femmes fatales. Leurs exploits sont généralement réalisés collectivement et s'apparentent pour elles à des « délires ». Pour Céline Metton³¹, « *derrière un but manifestement ludique, il y a une volonté de comprendre "les coulisses" du monde des adultes, leurs modes de fonctionnement et la structure de leurs relations* »(p.79). Ainsi, Jeanne (16 ans) raconte qu'elle est allée sur des tchats pour séduire des hommes : « *on faisait vraiment n'importe quoi, on se faisait prendre pour des filles déjà plus grandes, on disait "salut, beau mec". On les chauffait un peu quoi ...* ». Elle explique qu'elle leur a envoyé de fausses photos trouvées sur Internet, « *genre des belles filles plus âgées, un peu vulgaires mais pas à poil* ». Elle et ses copines se sont même entretenues au téléphone avec des hommes qui leur ont donné rendez-vous. Elles n'y sont jamais allées, conscientes pour le coup de la dangerosité de telles rencontres. Internet reste ainsi « *une scène d'apprentissage des rôles sociaux ou sexués* »³².

³¹ http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RES&ID_NUMPUBLIE=RES_123&ID_ARTICLE=RES_123_0059

³² <http://www.fundp.ac.be/pdf/publications/64243.pdf>

Section 2 – Se distraire « les sens »

Dans le panorama général des activités, on a vu que neuf jeunes sur dix regardent des vidéos et écoutent de la musique sur le Net. Ce sont, avec les réseaux sociaux, les activités préférées et les plus courantes des jeunes sur Internet. Dans cette section, il s'agit d'approfondir l'ensemble des données relatives aux divertissements des sens que procure Internet.

2.1 Internet et le divertissement des yeux

On vient de le dire, visionner des vidéos ou des films est une pratique partagée par un très grand nombre d'enfants et d'adolescents. On constate que plus ils grandissent et plus cette activité a leur faveur : 43,7% des primaires et 69,3% des lycéens regardent souvent des vidéos. Tendanciellement et de manière générale, les jeunes enfants de primaire sont plutôt ceux qui ne regardent jamais de vidéos, les collégiens plutôt ceux qui en regardent de temps en temps et les lycéens ceux qui le font souvent.

Les jeunes regardent des séries, des émissions de télévision, des dessins animés (les *Simpson*), des animations (*Têtes à claques* par exemple), des films, des scènes humoristiques (comme Rémi Gaillard), des vidéos « extrêmes » (chutes, d'accidents, gore et trash), des vidéos de sport et enfin, pour quelques plus vieux d'entre eux, des vidéos X.

Dans ce cadre, *Youtube* est à la vidéo ce que *Google* est à la recherche, c'est-à-dire un incontournable. Même si *Dailymotion* n'est pas en reste, il est frappant de constater à quel point *Youtube* est cité en entretien. Dans les questionnaires, 15,2% le placent comme 1^{er} site préféré, 21,3% comme 2^{ème} site préféré et 16,4% comme 3^{ème} site préféré.

Le site *Youtube* est ainsi l'outil exclusif de près de 2 jeunes sur 3, en particulier des lycéens et des collégiens. Rappelons que les plus âgés ont des pratiques plus stabilisées et que les plus jeunes sont un peu plus nomades dans navigation sur le web.

Notons pour finir que la consultation de vidéos se fait souvent sur les recommandations d'un tiers. Leurs clics sont dans ce cas « anticipés » même s'il arrive également qu'ils se laissent porter de clic en clic.

2.2 Internet et le plaisir des oreilles

Ecouter de la musique est l'activité la plus fréquente des jeunes sur le Net. 69,1% des jeunes le font d'ailleurs souvent et plus ils grandissent, plus ils développent cette pratique : de 47,9% d'enfants on passe à 73% de collégiens puis à 85% de lycéens. On observe par ailleurs que l'écoute de la musique est une activité légèrement plus féminine.

La musique fait indéniablement partie de la culture adolescente. Pour P. Mayol³³ « *sans musique, je meurs* » est le crédo d'une écrasante majorité de jeunes. Internet devient alors une formidable discothèque pour eux. Trois possibilités s'offrent généralement :

La première consiste à utiliser les vidéos de *Youtube* ou de *Dailymotion* à la manière d'une chaîne-hifi. Les clips ne sont pas visionnés mais servent seulement à écouter le son. Comme l'explique Valentine (12 ans) « *j'écoute de la musique sur Youtube. Je regarde pas. Je minimise la page et je fais autre chose* ».

Deuxièmement, les jeunes se rendent sur des sites comme *Deezer* et choisissent leurs tubes.

Enfin, ils ont recours au téléchargement illégal. Ils enregistrent alors les chansons ou les albums sur leur ordinateur, sur un disque dur externe ou bien sur leur MP3.

³³ P. Mayol, « Les univers culturels des jeunes », in R. Boyer et C. Coridian (coord.), *Modes de vie collégiens et lycéens*, INRP, 2000.

2.3 Le téléchargement face au streaming

Il est patent que le streaming est plus répandu que le téléchargement, pas tant pour des raisons de légalité que pour des raisons pratiques. Les jeunes préfèrent la rapidité du streaming. Point besoin d'attendre avec lui (la consommation est presque instantanée), ni de stocker des fichiers lourds sur l'ordinateur. Quand ils téléchargent, c'est surtout de la musique, et ce pour des raisons non seulement économiques (gratuité) mais également pour des raisons pratiques (musique à emporter sur son MP3).

Quel que soit le contenu, plusieurs procédés sont employés : le plus courant consiste à utiliser *Limeware*, *Emule*. Par ailleurs, *Freezer*, *Snowtigers.net* (fermé depuis début juin 2009), *Ares*, *Aze-reus* et *Le Warez* sont également cités.

A l'aune des pratiques des jeunes en la matière, on constate que la notion de téléchargement est complexe. Ils téléchargent indifféremment sur des plateformes légales et illégales. De même, il existe des confusions de leur part entre le téléchargement autorisé et interdit.

Qu'il soit illégal ou non, le téléchargement n'est pas une activité privilégiée chez les 8-11 ans. Elle commence à le devenir à l'entrée au collège. Plus les années passent et plus le nombre de téléchargeurs augmente, surtout du côté des garçons. Cela est sans doute lié à l'acquisition de compétences techniques mais également à l'intérêt porté pour les contenus téléchargés comme la musique. Au total 64,2% des jeunes téléchargent et près de 32% n'ont jamais téléchargé (ceux-là sont majoritairement des jeunes scolarisés en primaire). Ce sont 65,5% des collégiens qui téléchargent et 80% pour la seule tranche des lycéens (plus de la moitié téléchargent régulièrement).

Nous avons pu constater lors des entretiens qu'il existe par ailleurs des « téléchargeurs par procuration ». Bien que ne se livrant pas eux-mêmes au téléchargement, ils délèguent cette pratique à un tiers et passent leurs commandes. Nous retrouvons alors les petits ainsi que les adolescents ne sachant pas faire, n'ayant pas le droit de le faire ou bien ne voulant pas s'y adonner par peur des sanctions. Certains ont également des opportunités leur permettant de bénéficier de vidéos et de musiques qu'ils n'ont pas spécialement désirées.

À l'occasion des entretiens nous remarquons pour finir que peu de jeunes refusent de télécharger par conviction ou bien par connaissance de son illégalité. D'ailleurs beaucoup se sentent à l'abri et considèrent qu'ils ne sont pas concernés. Pourtant la grande majorité sait pertinemment que c'est interdit. Même si l'interdiction est plutôt intégrée, il y a tout de même 1 jeune sur 5 qui pense que télécharger des vidéos hors d'un site autorisé est permis. En revanche les droits d'auteur sur les images et les photos ne sont pas connus. Presque 6 jeunes sur 10 pensent qu'il est légal d'en télécharger.

Section 3 – Créer

3.1 Le blog

• Une pratique de plus en plus délaissée

Loin de l'image de jeunes rivés sur leur blog, on observe que cet outil est en passe de devenir démodé (remplacé par *Facebook*). C'est en effet bien moins d'un jeune sur deux qui alimente son blog (41,8%). Seuls 22,5% des jeunes y consacrent véritablement du temps à en y allant souvent. Cette pratique est privilégiée par les collégiens et par les filles qui sont plus assidues dans sa mise à jour.

En fait, une baisse d'intérêt se produit au fil des années et bien souvent, comme le révèle l'enquête qualitative, les blogs se succèdent, évoluent, se tarissent ou bien cessent tout bonnement.

Il est intéressant d'observer que les jeunes préfèrent naviguer sur les blogs d'autres personnes (57%) plutôt que de s'occuper du leur. Ce que nous racontait Maxence, 12 ans, en entretien est tout à fait représentatif de l'usage des blogs chez une partie des jeunes : *« oh j'en ai un mais je mets rien dessus. Y'a rien. [Je l'ai fait] parce que je savais pas quoi faire ce jour là [...]. En fait, j'aime pas, c'est nul. Faut mettre des photos et tout, c'est chiant. [...] Je préfère regarder le blog des autres que moi faire le mien. »*

Les filles en sont d'ailleurs plus amatrices que les garçons. Ces derniers sont presque la moitié à ne jamais y naviguer tandis que les filles sont environ une sur quatre.

• La pression des pairs

L'enquête qualitative montre également que s'il plaît à un grand nombre de jeunes, ce passe-temps est parfois vécu comme une contrainte. Au collège, la pression des pairs s'exerce fortement et pousse les jeunes à s'aligner sur les canons du groupe. Avoir son blog en fait partie. Léa, 13 ans, explique : *« en fait, c'est des amis qui avaient déjà ça et donc au fur et à mesure tout le monde l'a, et donc j'ai suivi le mouvement »*. Kevin, 14 ans ½ lui fait écho : *« mon blog, je l'ai fait en 5^{ème}, et au départ c'était un peu pour être comme les autres quoi. »*

Nous avons également pu constater qu'il existe néanmoins d'irréductibles non-blogueurs : parmi eux se trouvent les « anti-blogueurs », en d'autres termes les réfractaires historiques. Ils estiment que cela n'a aucun d'intérêt. Nous rencontrons également quelques « blogueurs repentis », mais aussi des « non-initiés » parce qu'ils sont désintéressés ou bien parce qu'ils n'ont pas la maîtrise technique.

• Contenu et rôle du blog

La plupart du temps le blog est individuel. Les jeunes l'utilisent à la manière d'un album photos et ajoutent des textes qui les touchent ou bien les amusent. Ils enrichissent également leur blog de diverses images et vidéos. Le groupe des amis et des pairs est mis à l'honneur. Il ne fait aucun doute que *« l'usage le plus répandu dans les blogs est [...] celui de support aux sociabilités préexistantes, passant par la présentation de son réseau personnel et par la mémorisation d'événements collectifs. Rares sont les blogs ne faisant aucune référence au groupe de pairs et s'inscrivant clairement dans une logique d'anonymat. »*³⁴

L'activité favorite des jeunes semble toutefois la lecture des commentaires que leurs amis ou visiteurs passagers leur laissent. Le blog est rarement un journal intime. Sorte de baromètre de la popularité, il est souvent régi par la tyrannie du commentaire. Il existe d'ailleurs des compétitions de blogs dont le but est de récolter le plus de messages possibles. Dans cette course frénétique certains jeunes font feu de tout bois. En fait, le nombre compte plus que la teneur et certains commentaires n'ont aucun sens, se réduisant parfois à des lettres ou des chiffres. Écoutons Léa (13

³⁴ Delaunay-Téterel H., Sociabilité juvénile et construction de l'identité. L'exemple des blogs adolescents, *Informations sociales* 2008/1, N° 145, p. 48-57.

ans) nous expliquer plus en détail les règles de ce jeu social : « *un commentaire ça compte pour un commentaire, ça peut être 20 lignes ou un mot... par exemple y a une amie qui a dit à tous ses amis de mettre 30 commentaires, le premier c'est "salut", le deuxième c'est "ça va", le troisième "est-ce que tu vas bien". C'est vraiment pour faire beaucoup de commentaires.* »

Selon les termes de Coline (15 ans) il existe tout un « *trafic* » autour des messages laissés sur les blogs. Laurie (12 ans) rappelle d'ailleurs qu'un commentaire écrit doit être rendu – si possible à la hausse, et que c'est un « *système* » qu'il faut respecter.

Le blog sert également à se mettre en scène personnellement et participe au processus de construction identitaire du jeune. Laurence Allard et Frédéric Vandenberghe parlent d' « *individualisme expressif* ». Les pages personnelles permettent l'expression de soi et ressemble à un « *bricolage esthétique-identitaire* »³⁵.

Il peut toutefois parfois prendre d'autres allures. Plutôt que de le construire autour de sa personne, Assia (15 ans) choisit de le dédier à sa passion pour l'Asie. Si Léa (13 ans) profite de la structure du blog pour en faire une compilation de sketches humoristiques, Kevin (14 ans) s'en sert quant à lui comme d'un réservoir : « *en gros c'est un frigo de vidéos que j'aime bien. Quand j'ai envie d'aller voir un clip vidéo que j'aime, au lieu de chercher pendant trois heures sur Dailymotion, je vais sur mon blog, parce que je sais qu'il est déjà là.* »

Citons de surcroît plusieurs initiatives collectives : quatre adolescentes ont créé un blog dédié à l'amitié qu'elles actualisent avec leurs meilleures copines. Une autre s'est lancée dans un blog journalistique à teneur « *people* » aux côtés d'une amie en recopiant des articles sur les stars et en les agrémentant de sondages et de photos. Citons également la participation de Najoua (16 ans) au blog de son collègue.

3.2 La réalisation de vidéos

Un deuxième type d'activité créative est la **réalisation de vidéos** diffusées sur Internet. L'enquête révèle qu'un jeune sur cinq a déjà posté une vidéo de lui sur Internet. Attention il peut s'agir de vidéos mises en ligne sur *Facebook*, n'étant normalement accessibles qu'à ceux qui font partie du cercle des amis autorisés. Au demeurant, ce chiffre n'est pas négligeable.

On constate que lorsque les jeunes s'y adonnent, ils sont en premier lieu scolarisés en primaire puis au lycée. Les premiers sont 27,1% à s'être immortalisés sur le web de cette manière et les seconds sont 24,8%. Les collégiens apparaissent quant à eux comme les plus réticents à se montrer à l'écran : 11,2% y ont déjà eu recours.

Par ailleurs, les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir mis des vidéos d'eux sur Internet. 24,9% des garçons se sont déjà filmés en postant leurs réalisations sur un site contre 17% chez les filles.

Le qualitatif nous apprend que les vidéos sont généralement ce que les jeunes nomment « *des délires* » ou bien alors des performances musicales (chants ou prestations d'instruments de musique). Ces vidéos trouvent leur place dans les blogs ou alors sont ajoutées à *Youtube*. Parmi les jeunes interrogés certains se montrent soucieux de préserver leur anonymat. Ainsi un garçon de 16 ans nous a confié s'être filmé en train de jouer de la guitare mais il a pris soin de faire un cadre excluant son visage. Quant à Léa (13 ans), elle a fait un play-back sur une chanson avec l'une de ses amies il y a trois ans. Parce qu'elles n'arrivaient pas envoyer leur vidéo à une autre copine, elles ont décidé de la diffuser sur *Youtube*. La nouvelle ayant fait boule de neige, plusieurs personnes de leur entourage ont visionné leur performance. Aujourd'hui Léa se dit faudrait qu'elle enlève cette vidéo.

³⁵ Allard L., Vandenberghe F. (2003), « Express yourself ! Les pages perso », Réseaux, 2004/1, n° 117, p.194

3.3 Les loisirs créatifs

Le web est par ailleurs un excellent réservoir de fournitures en décoration. Plusieurs jeunes utilisent la fonction « recherche d'images » sur *Google* et impriment leurs trouvailles, soit pour les colorier, soit pour les afficher et donner une touche personnelle à leur chambre. Antoine (11 ans) choisit ainsi d'embellir ses murs de cochons tandis que Laurie (12 ans) préfère les publicités Dior ou Chanel. Cassandra (11 ans) aime également trouver des photos de stars pour les coller dans son agenda. Pour finir, quelques jeunes utilisent les images qu'ils dénichent sur Internet pour s'en servir comme fond d'écran.

Chapitre 3 – INTERNET, UN OUTIL INFORMATIF ET INSTRUCTIF

Section 1 – Un support pédagogique dans le cadre scolaire

1.1 Le recours à Internet à l'école

1.1.1 Des usages très studieux

D'après les déclarations des jeunes, lorsque les professeurs utilisent Internet dans le cadre de leurs enseignements ils semblent privilégier sa fonction d'**outil de recherche** (70,6%). De manière plus occasionnelle, les élèves utilisent Internet pour faire des exercices (38,7%). Le B2I concerne un peu plus d'un jeune sur cinq.

On note que les utilisations collectives d'Internet sont résiduelles : 4,6% affirment faire un blog dans le cadre scolaire.

À l'occasion des entretiens, deux jeunes filles de 5^{ème} nous ont fait part du dispositif *laclasse.com* qui est l'espace numérique de Travail (ENT) des collèges et des écoles. Le site est « *développé par le département du Rhône en partenariat avec le rectorat de l'Académie de Lyon pour un travail en classe et à la maison. Il est ouvert gratuitement aux enseignants et aux élèves.* »³⁶ Les adolescentes expliquent que cette interface leur permet de consulter les devoirs à faire et d'envoyer des messages à leurs professeurs. L'une dit ne jamais s'en servir et l'autre se plaint du manque d'implication de tout le corps enseignant et des bugs récurrents.

1.1.2 Des usages déconsidérés par les jeunes

Les entretiens nous apprennent que les jeunes préfèrent utiliser Internet dans un cadre privé et se plaignent d'être bridés dans leurs pratiques lorsqu'ils sont à l'école. Ils n'estiment pas beaucoup les activités que leur soumettent leurs professeurs et n'hésitent pas à nous le confier à grand renfort d'indignations : « *on fait des trucs nuls. C'est débile ce qu'ils nous demandent de faire !* » (Robin, 13 ans), « *C'est nul, ça sert à rien. On faisait n'importe quoi !* » (Laurie, 12 ans). Si les collégiens sont les plus virulents, les petits sont davantage conquis. Ils ne sont pas encore de « véritables » usagers d'Internet et trouvent attrayant que leur maître ou leur maîtresse les emmènent en salle informatique peu importe ce qu'ils y font.

On note par ailleurs des utilisations a priori détournées de l'usage purement pédagogique d'Internet : 14,1% des jeunes disent aller sur *Facebook* depuis l'école et 13% consultent des vidéos sur *Youtube* ou *Dailymotion*. Lors de la passation des questionnaires, les établissements disposaient généralement de logiciels de contrôle interdisant les sites comme *Facebook*. Pour finir 18,6% des élèves profitent du temps scolaire pour consulter ou rédiger des mails.

Il est intéressant de constater que les filles utilisent davantage les outils de communication du web lorsqu'elles échappent à la surveillance de leur professeur. En proportion, elles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à se rendre sur *Facebook*, *MSN* ou leur boîte mail. Les filles semblent vouloir rester connectées et usent de toutes les occasions pour recréer du lien, y compris sur le temps scolaire. Candice, 15 ans, explique très bien cela en entretien. Elle se rend ainsi sur *Facebook* et *MSN* en dépit des interdictions.

³⁶ Cf. <http://www.laclasse.com/pls/public/page.laclasse>

1.1.3 Les préconisations des jeunes

Lors des entretiens, quelques jeunes nous ont fait part de leurs souhaits concernant l'utilisation d'Internet durant le temps de l'école. En voici la liste, non validée statistiquement :

- Maintenir le « temple » du savoir et ne pas donner la possibilité de jouer sur les ordinateurs de l'école.
- Au contraire, transposer les pratiques privées dans le cadre scolaire et accéder à leurs sites favoris (*jeux, MSN et Facebook*).
- Multiplier les temps d'apprentissage.
- Disposer d'un ordinateur personnel en classe et d'une interface spécialement dédiée à l'école.

1.2 Le recours à Internet pour l'école

1.2.1 Internet comme appui aux devoirs

La recherche d'informations fait partie des pratiques courantes des jeunes sur Internet. Ce sont 74,4% des jeunes qui l'utilisent comme appui aux devoirs. En majorité, ils n'y ont recours qu'occasionnellement (52,3%). Ce sont les plus âgés qui se servent principalement du Net comme aide aux devoirs (51,2% des lycéens). Les plus jeunes sont les plus nombreux à ne jamais y avoir recours (57,8% des primaires). Le résultat est très logique compte tenu de leur niveau et de leurs exigences scolaires. On remarque aussi que les garçons ont une utilisation d'Internet tournée davantage sur leurs loisirs et leurs activités personnelles alors que les filles laissent un peu plus de place à la dimension scolaire dans leurs pratiques. Pour elles, il est patent qu'Internet est un outil de travail. Elles sont ainsi 80,6% à s'en servir dans le cadre de travaux scolaires. De leur côté, les garçons sont 67,7% et ils y ont recours bien moins fréquemment (28,1% des filles se servent souvent d'Internet pour l'école contre 15,7% des garçons).

Les entretiens nous apprennent qu'il y a peu de variations dans les stratégies de recherche : *Google* et *Wikipédia* sont les deux outils privilégiés.

Ajoutons qu'Internet n'est pas qu'un adjuvant aux devoirs, dans la mesure où il s'y substitue chez certains. Au cours des entretiens, des adolescents nous expliquent qu'ils vont y chercher des réponses toutes faites. C'est notamment le cas lorsqu'ils soumettent à des traducteurs en ligne leurs exercices en langue.

1.2.2 La digestion des informations collectées : copier-coller ?

Du côté de la « digestion » des informations collectées, les entretiens nous permettent de pointer que les réappropriations sont variables : il y a ceux qui font du simple copier-coller sans se montrer sensibilisés au plagiat, ceux qui font un tri préalable avant de copier et enfin ceux qui s'efforcent de reformuler pour éviter les foudres de leurs professeurs.

1.2.3 La confiance dans les informations collectées : tout est vrai ?

Pour finir, lorsque les jeunes sont invités à se prononcer sur la qualité des informations qu'ils trouvent sur Internet, très peu sont prêts à faire confiance aveuglément. Les jeunes apparaissent relativement lucides vis-à-vis de la qualité des informations collectées sur Internet : 75,4% pensent qu'elles ne sont pas toutes vraies et seuls 14,3% estiment que les données du net sont toutes valables. On peut se réjouir de l'acquisition de ce recul critique, qui n'était pas encore présent lors de l'enquête *Mediappro* de 2001. À l'époque, le rapport indique que « *les jeunes interrogés ont un a priori favorable vis-à-vis des contenus d'Internet et [qu'ils] sont près des deux-tiers à faire confiance aux informations qui circulent sur le réseau* ».

Les garçons apparaissent à ce propos très légèrement plus crédules que les filles sur la qualité des informations collectées via le web.

L'enquête montre par ailleurs que l'incrédulité s'acquiert incontestablement avec l'âge. Plus les enfants grandissent et moins ils accordent leur confiance aux informations trouvées sur Internet. Les primaires sont plus d'un tiers à penser que toutes les données fournies par le web sont vraies. Ce chiffre tombe à 7,8% au collège et 0,6% au lycée. Ce constat ne peut qu'encourager à être optimiste.

Il est par ailleurs intéressant de constater qu'à chaque niveau scolaire les enfants gagnent en discernement. C'est entre le CE2 et le CM2 que les écarts sont les plus considérables : à environ 8 ans, ils sont presque la moitié à penser que tout est vrai sur Internet (48,6%) et deux ans plus tard, ils ne sont plus que 17,6%. Une nouvelle prise de conscience s'effectue avec l'entrée au collège. En 5^{ème} ce chiffre est encore de 13,6% et il tombe à 0 en 3^{ème}.

Sur cette thématique, il y aurait donc tout intérêt à accentuer la prévention en classe de primaire, en direction des plus jeunes.

Section 2 – Les recherches extrascolaires

Faire des recherches pour soi est une pratique bien plus récurrente et régulière que faire des recherches pour l'école : 34,9% disent « souvent » le faire pour leur propre intérêt contre 22,1% pour l'école. Du côté des recherches personnelles, 78,1% des jeunes glanent des informations sur leurs hobbies, leurs passions ou encore leurs centres d'intérêts. Notons que cette pratique est régulière pour 34,9% d'entre eux, et occasionnelle pour 43,2%.

Il apparaît que les garçons font beaucoup moins de recherches que les filles et lorsqu'ils en font, c'est avec moins de fréquence.

2.1 Assouvir des passions ou satisfaire des intérêts prononcés

Les entretiens nous apprennent que les passionnés utilisent Internet comme un outil de recherches sur leurs loisirs et leurs divers centres d'intérêt (moto, animaux, plongée, etc.).

C'est d'ailleurs avec cette pratique les jeunes s'individualisent le plus. Comme nous l'indiquions auparavant, au-delà d'une culture commune, il existe une grande diversité dans les sites préférés des jeunes. C'est cette diversité qui rend compte d'une personnalisation de leurs goûts et de leurs centres d'intérêt.

Ainsi, pour assouvir leurs passions des chats, certains jeunes vont sur *chatsdumonde.com*. D'autres, intéressés par la musique reggae vont sur *reggae-france.fr*. Un autre encore aime se rendre sur *mob-custom.com*, un site dédié à la customisation des petites motos et des mobylettes. Citons encore ces jeunes passionnés de photos qui naviguent sur *virusphotos.com*, un forum dédié à la photo numérique. Enfin, les passionnés de sport cyclistes vont sur *r-vtt.com* ou *universalbikeracing.com*.

Dans ce cadre, les sites sont aussi des forums sur lesquels les jeunes partagent leurs passions. Lors des entretiens, certains jeunes se sont montrés particulièrement enchantés d'évoquer leur passion pour le bernard l'hermite, la pêche, la moto ou la programmation informatique et les moyens qu'Internet leur offre pour l'assouvir.

Ainsi, Maxence (12 ans) explique qu'il va sur un site de motos où « *chacun met un commentaire et [...] puis après nous on répond. Par exemple, si quelqu'un a un problème avec son carbu et qu'on connaît le problème, et ben on répond* ». Quant à Laurie, 12 ans, elle s'est prise de passion pour les Pullips – des poupées chinoises – et consulte des forums très régulièrement. Au total, 8% des jeunes naviguent souvent sur des forums, les filles les délaissant davantage que les garçons. Ces derniers sont en proportion deux fois plus nombreux que les filles à s'y rendre (10,6% contre 5,4%).

2.2 En simple quête de connaissances : Internet pour répondre à la curiosité

Nous avons également constaté, lors de la phase qualitative de l'enquête, qu'Internet est par ailleurs un excellent outil pour répondre ponctuellement à des questions que les jeunes se posent. L'une cherche ainsi des informations sur le métier de vétérinaire, l'autre se met en quête de trouver des conseils pour se maquiller. L'un dit se connecter souvent sur le site *commentçamarche.com*, l'autre aime aller sur les forums dédiés à l'*iPhone* pour apprendre à se servir de toutes les applications de son téléphone. Etc.

2.3 S'informer en consultant les actualités d'Internet

57,3% des jeunes disent consulter les actualités sur le Net. Nous pouvons constater grâce à l'enquête qualitative qu'ils ne consultent généralement pas la presse en ligne mais les encarts d'informations de leur boîte mail ou de leur fournisseur d'accès à Internet. Précisons également que par « actualité », il s'agit bien souvent d'actualité sportive.

Les 21,9% de jeunes qui consultent souvent les actualités sur Internet sont majoritairement des lycéens, notamment en classe de Terminale, de même que des garçons. Parmi leurs sites préférés, on recense des sites d'actualités sportives comme *l'equipe.fr*, *infosport.canalplus.fr* ou encore *rugbyrama.fr*.

Nous constatons que les jeunes urbains consultent davantage les sites Internet en lien avec l'actualité. C'est une activité récurrente pour 27,2% d'entre eux contre 16,3% des ruraux qui sont par ailleurs plus nombreux à ne jamais s'informer via Internet (43,4% contre 33,5%).

Enfin, notons qu'une part relativement importante du panel ne consulte jamais d'actualités sur Internet (38,3%).

2.4 L'internet pratique

De manière secondaire nous observons des usages plus utilitaires. Internet sert à trouver des informations de type « pages jaunes », horaires de cinéma ou prévisions météorologiques, etc. Par exemple, les jeunes naviguent sur *allocine.fr*, un site qui répertorie la liste des films par salles et permet de faire des réservations à l'avance. De même, le site *savoie-meteo.net*, spécialisé sur la météo en Savoie, apparaît dans la liste des sites favoris de certains.

Chapitre 4 – INTERNET COMME INTERFACE COMMUNICATIONNELLE

Section 1– Les configurations relationnelles des jeunes

1.1 Face à l'écran, la pratique individuelle domine

Lorsqu'ils décrivent leurs pratiques sur Internet, il ressort que les jeunes font part d'une pratique individuelle, non accompagnée devant l'écran. Cette configuration est partagée par 96% de l'échantillon, le reste des jeunes ne s'étant jamais rendu seul sur la toile. Il faut noter que plus les jeunes sont grands, plus leur usage d'Internet se fait de manière solitaire. Les parents accompagnent davantage les enfants dans leurs activités sur le Net.

1.2 Un partage néanmoins possible

Les jeunes aiment toutefois partager des moments avec leur entourage grâce à Internet. Aux côtés de leurs parents et de leurs amis ou bien de leur fratrie, ils visionnent des vidéos, jouent ensemble, partagent leurs découvertes sur Internet. Nous constatons que la plupart des petits sont régulièrement accompagnés. Leur pratique est encore vacillante et ils ont besoin d'aide. Leurs parents, leur frère ou leur sœur deviennent alors des guides.

De manière générale, les premiers accompagnateurs sont les amis (81,1%), puis les frères et sœurs (67,2%). Viennent ensuite les mères (45,8%) et enfin les pères (34,4%).

1.2.1 Du partage avec les parents

Ce sont les primaires qui passent le plus de temps sur Internet avec leur mère. Les tendances sont identiques avec les pères. En entretien, Cloé, 9 ans, explique qu'elle va sur *Wikipédia* avec sa maman lorsqu'elle a des recherches à faire pour l'école : « *parce que moi je suis pas habituée à aller sur Wikipedia.* »

En primaire, ce sont par ailleurs les aînés qui passent le plus de temps avec leurs parents. À âge équivalent le petit dernier n'a que très rarement l'occasion de partager des moments récurrents avec ses parents sur Internet. Les aînés de 8 à 10 ans sont vraisemblablement les seuls à surfer sur la toile. Lorsque tous les enfants vont sur Internet, les parents doivent diviser leur temps et sont donc moins disponibles pour chacun de leurs enfants.

Si l'on regarde, sans considération de fréquence, ceux qui partagent le plus de moments avec leurs parents, on constate que l'accompagnement est courant pour les primaires (pour près de la moitié d'entre eux), qu'il se raréfie quelque peu pour les collégiens avant de retrouver un nouveau souffle avec les lycéens. Ainsi, 50,5% des primaires partagent des moments sur Internet avec leur mère contre 39,3% chez les collégiens et 48,1% chez les lycéens.

De même, 44,5% des petits vont sur Internet en compagnie de leur père. Ils ne sont plus que 28,6% au collège et 34,1% au lycée. Il est probable qu'après une période de détachement de la sphère parentale et une phase de distanciation d'avec la tyrannie du groupe des pairs, l'adolescent se rapproche à nouveau de sa famille proche.

Ajoutons que les filles semblent un peu plus enclines que les garçons à « mutualiser » leurs activités sur Internet. Si elles partagent par ailleurs davantage de moments avec leur mère sur Internet que les garçons, en revanche ces derniers trouvent plus souvent la compagnie de leurs pères que les filles. En fait, dans l'accompagnement parental, on observe un effet de symétrie des sexes. Les mères et les filles d'un côté, les pères et les fils de l'autre. Chaque binôme constitué passe plus de temps sur Internet que dans le cas où les sexes seraient croisés (c'est-à-dire mères et fils ou bien pères et filles).

En entretien, Dorian (14 ans) raconte que son père et lui se font écouter mutuellement des musiques qu'ils apprécient. De même, Assia (15 ans) montre parfois à sa mère des photos sur *Facebook*.

1.2.2 Du partage en fratrie

Ce sont les frères et les sœurs qui sont les premiers accompagnateurs des plus petits puisque 27,8% sont souvent avec un membre de leur fratrie. En entretien, ils sont nombreux à nous raconter jouer ou regarder des vidéos avec un frère ou une sœur, grands ou petits. Leslie, 10 ans, joue à des jeux avec son grand frère Nathan. Ce dernier, 12 ans, explique alors que sa petite sœur ou son petit frère le sollicitent et qu'il « *faut que je leur montre* ».

Quel que soit l'âge, le partage de moments en fratrie sur Internet est courant. 67,2% des jeunes passent du temps avec leurs frères et sœurs sur Internet. Les primaires sont toutefois plus nombreux à passer du temps sur Internet que les plus grands. Par ailleurs, on constate que les filles partagent plus de moments sur le Net avec leur fratrie.

1.2.3 Du partage entre amis

C'est avec leurs amis que les jeunes partagent le plus de moments devant Internet. Ils sont en effet 81,1% à vivre cette expérience régulièrement, et cela, quel que soit leur niveau de scolarisation. Hacib, 11 ans, explique au cours des entretiens, qu'il joue avec ses copains à *Dofus*, regarde avec eux des dessins animés, des vidéos de foot et des gags.

Toutefois, plus les enfants grandissent et plus ils le font. De 59,4% des primaires, on passe à 86,9% des collégiens et à 94,4% des lycéens.

Les plus âgés ont certainement une plus grande latitude dans leurs allées et venues, ce qui explique que les collégiens soient plus nombreux que les primaires à surfer collectivement avec leurs amis, de même que les lycéens soient plus nombreux que les collégiens. Une fois encore, les filles partagent plus de moments sur le Net avec leur entourage amical.

1.3 Entre les écrans : le lien se crée, se dénoue, se détruit, se recrée...

Avant de commencer nous considérons qu'il n'est pas juste de parler de « virtualité » des relations qu'entretiennent les jeunes via Internet. Elles ne permettent certes pas une co-présence des corps mais elles n'en demeurent pas moins « réelles ». D'une manière générale la pratique d'Internet est bien inscrite dans la réalité de la vie des jeunes. C'est bien avec d'autres jeunes qu'ils tchatent et qu'ils sont en contact sur *Facebook* ou les blogs. Nous nous rallions à la vision d'Olivier Martin³⁷, affirmant que « *les liens électroniques sont bien des liens, même s'ils sont parfois éphémères et sans proximité physique* ». Il choisit ainsi d'opposer « la *sociabilité électronique* » à « la *sociabilité directe*. » Nous estimons pour notre part qu'il est souhaitable de remplacer le terme « virtuel » par « médiaté ». Les relations des jeunes bénéficient seulement de la médiation d'Internet et restent ce qu'elles sont. Il existe néanmoins une nuance autour du jeu vidéo puisque les joueurs sont projetés dans des univers plus fictionnels.

1.2.1 La dimension relationnelle d'Internet dans la sphère amicale

Discuter, via les messageries instantanées de type *MSN* ou sur *Facebook*, est l'une des activités principales des jeunes sur le Net. Ce sont au total 74,9% des jeunes qui s'adonnent à cette activité, dont 59,7% qui disent le faire souvent. On constate que plus ils vieillissent plus cet usage prend de l'importance : si 28,4% des primaires discutent souvent, ils sont 67,8% chez les collégiens et 90,7% chez les lycéens.

Les adolescents accordent une grande importance à leur groupe de pairs et cet intérêt se reflète dans leurs usages d'Internet. Leur pratique est en lien avec la création et le maintien du lien social. *MSN*, les blogs ou encore *Facebook* sont des outils permettant principalement de maintenir le fil

³⁷ Olivier Martin, « L'Internet des 10-20 ans. Une ressource pour une communication autonome », in Réseaux, 2004/1 n°123, p.41

avec le groupe d'appartenance, surtout à partir du collège. Comme l'indique un rapport du Sénat³⁸ qui s'appuie sur les travaux de Pascal Lardellier³⁹, « *l'intérêt d'Internet est qu'il permet de vivre une "hypersocialisation" à domicile mais hors du cercle domestique, et favorise donc une séparation douce du reste de la famille.* »

Précisons à cet égard qu'Internet est un outil de communication comme un autre : nous avons pu constater à travers les entretiens qu'Internet permet de se dire qu'on s'aime mais aussi qu'on se déteste. Il faut donc éviter d'avoir une vision trop éthérée des réseaux sociaux. Certes, ils servent à créer et maintenir du lien social mais également à le mettre à mal voire à le détruire.

1.2.2 La dimension relationnelle d'Internet dans la sphère familiale⁴⁰

Il est rare que des membres d'une même famille se retrouvent en interaction par écrans interposés sur Internet. Cela tient en premier lieu au fait qu'ils sont réunis physiquement dans le même foyer. Toutefois, cela peut se produire. Estelle (9 ans) joue ainsi à *World of Warcraft* avec ses parents depuis leur domicile. Tandis que son père se trouve dans le salon, elle explique se mettre dans sa chambre avec l'ordinateur portable de sa mère.

Lorsque le foyer est éclaté et que des enfants ont quitté le domicile parental, Internet sert à communiquer autrement que par téléphone. Grâce à *Facebook*, Coline (15 ans) discute avec sa sœur qui est partie faire ses études aux USA.

Pour finir, les jeunes peuvent utiliser *MSN* ou *Facebook* pour échanger avec des membres de la famille élargie. Par exemple Nathan (12 ans) raconte discuter par ce biais là avec ses oncles et tantes.

1.2.3 Aux confins du lointain : la dimension relationnelle d'Internet avec des inconnus

Le terme « d'inconnu » possède une forte résonance anxiogène que la phase de l'enquête qualitative permet de dédramatiser quelque peu. Il est évident que des personnes malintentionnées peuvent allégrement profiter de l'anonymat du net (même si l'anonymat reste tout de même relatif) pour œuvrer malignement et perversement. Au demeurant, derrière chaque inconnu sur Internet ne se cache pas un/une pervers(e). L'inconnu est aussi celui qui répond à des questions sur un forum, qui laisse des commentaires sur un blog, qui devient un partenaire de jeu le temps d'une partie et qui s'en retourne sans que des liens se soient créés pour autant.

L'enquête nous invite à considérer que la grande majorité des jeunes n'utilise pas Internet pour élargir son réseau relationnel. On constate que la plupart des inconnus rencontrés sur le Net le restent. Si 1/3 du panel a déjà noué des relations amicales avec des gens sur Internet, lorsque les jeunes entament des relations, elles sont éphémères et peu approfondies. Si quelques cas d'amitiés nous sont rapportés lors des entretiens, ils débouchent très exceptionnellement sur des appels téléphoniques ou sur une rencontre. Ce sont donc plus de deux jeunes sur trois qui s'abstiennent de nouer des contacts avec des personnes inconnues.

On retrouve l'effet « bulle » décrit par P. Ricaud⁴¹. Les internautes forment « *une constellation de groupuscules sans lien entre eux* ». En dehors des petites communautés qui sont formées, les interactions avec d'autres groupes sont limitées « *principalement à des échanges fonctionnels* ».

Nous constatons que les lycéens sont plus nombreux à discuter en ligne avec des inconnus : 40,8% l'ont déjà fait. N'oublions pas qu'ils sont également davantage à se servir des réseaux sociaux et à préférer les sites de communication. Il semble logique que l'usage communicationnel d'Internet favorise la mise en relation avec des individus. De ce fait, plus les jeunes grandissent, plus il leur arrive de lier de nouvelles amitiés sur le net. À nouveau, ce phénomène doit être mis en relation avec

³⁸ Rapport sur l'impact des nouveaux médias sur la jeunesse consultable à l'adresse <http://www.senat.fr/rap/r08-046/r08-0461.pdf>. Se référer également au blog suivant : <http://blogs.senat.fr/mediasjeunesse/>

³⁹ Pascal Lardellier, *Le Pouce et la souris : enquête sur la culture numérique des ados*, Paris, Fayard, 2006

⁴⁰ Résultats issus de l'enquête qualitative

⁴¹ Ricaud P., « "Effet écran" et "effet bulle". Socialisation par les nouveaux médias. », *Le Sociographe*, Champ social & Théétète éditions, n° 15, septembre 2004, pp. 47-53.

leur préférence pour les outils de communication du web qui multiplient les chances de rencontres et d'échanges. Ainsi, les primaires sont moins de deux sur dix à recourir à Internet pour se faire de nouveaux amis, les collégiens sont un peu plus de trois sur dix et les lycéens près de cinq sur dix. Lors des entretiens, beaucoup de jeunes nous racontent par exemple reprendre contacts avec d'anciens camarades de classe et renouer des liens rompus.

Ajoutons deux remarques pour les enfants scolarisés en primaire. D'abord, les enfants uniques semblent plus enclins à nouer de nouvelles amitiés sur Internet que les membres d'une fratrie. Ce sont les plus nombreux à discuter avec des inconnus puisque 45% d'entre eux l'ont déjà fait contre moins de 20% dans les familles à multiples enfants. Deuxièmement, les derniers sont plus portés que les aînés à tisser de nouveaux contacts qu'ils soient amicaux ou bien initiés avec des inconnus. Chez les collégiens et les lycéens, on retrouve cette tendance : les derniers sont davantage amenés à se lier avec des inconnus.

L'enquête qualitative nous montre qu'il est exceptionnel pour les jeunes d'entrer en contact avec de « véritables » inconnus par le biais des réseaux sociaux (*Facebook*, *MSN*, etc.). En revanche, il arrive que des jeunes jouent avec des inconnus le temps d'une partie. Il y a également ceux qui vont sur des forums et qui échangent sur leurs passions. Kevin, 14 ans, explique ainsi qu'il joue en ligne avec des américains et des japonais, mais qu'il ne leur parle pas.

Quoiqu'il en soit, nous partageons amplement la vision d'A. Messin⁴² : « *Internet ne favorise [...] pas forcément une socialisation étendue dans la mesure où il permet de constituer des micro communautés : le lien est maintenu et consolidé avec les proches. Ainsi ce ne sont pas les inconnus mais les affectivement proches, souvent géographiquement loin, qui sont également les médiatiquement proches.* »

⁴² Audrey MESSIN, « De l'usage d'Internet à la "culture de l'écran" » consultable à l'adresse suivante : http://gdrtics.u-paris10.fr/pdf/doctorants/papiers_2005/Aurdey_Messin.pdf

Section 2 – Focus sur les divers outils de communication du web

2.1 Le mail

Ecrire et envoyer des mails n'a pas la faveur des jeunes. Si 71,2% d'entre eux le font, ils ne sont qu'un peu plus du quart à l'effectuer « souvent ». On constate ainsi une quasi-égalité entre ceux qui envoient souvent des mails et ceux qui n'en envoient jamais. Ces derniers représentent également un quart du panel. Du côté des non-usagers, les plus jeunes sont surreprésentés puisqu'ils sont 45,5% à ne jamais écrire de mails. De même, les garçons sont plus nombreux que les filles à délaisser cette activité.

Il ne fait aucun doute que les enfants et les adolescents se détournent de cet usage. En entretiens individuels, ils expliquent qu'écrire des mails leur paraît peu utile. C'est alors avec une grande facilité qu'ils disent s'en passer. *MSN* ou le téléphone restent les moyens de prédilection pour discuter.

Voici néanmoins la liste des usages du mail qu'ils déclarent avoir :

- La correspondance (famille, amis, professeurs, activités extrascolaires).
- L'abonnement à des newsletters (Itunes, cinéma, mode etc.).
- La création de comptes (forums, jeux, *MSN* etc.).
- La réponse à des offres de stages ou de castings.
- L'inscription à des concours.
- La confirmation des achats effectués par Internet.

2.2 *MSN*

Outil de communication par excellence, *MSN*⁴³ est incontournable dans les pratiques Internet des jeunes. Gratuit, interactif et attractif, les entretiens montrent qu'ils ne peuvent presque plus s'en passer. À peine les cours s'achèvent qu'ils se connectent dès leur arrivée au domicile pour reprendre les discussions interrompues par ce système de tchat. *MSN* constitue l'un des usages les plus répandus, les plus populaires, les plus fréquents et préférés des jeunes à partir de 12 ans. En général la pratique débute au collège, parfois même en primaire, et s'intensifie au fil des années. Ce sont au total 74,9% des jeunes qui s'adonnent à la discussion en ligne et 59,7% qui disent le faire souvent. On constate que plus ils vieillissent, plus cet usage prend de l'importance : 28,4% des primaires, 67,8% des collégiens et 90,7% des lycéens discutent souvent avec cette interface. Même si les garçons sont une grande majorité à l'utiliser il est clair que les filles lui montrent une inclination un peu plus prononcée. Les garçons sont ainsi 68,1% à posséder un compte *MSN* et les filles 78,2%.

Lors des entretiens, les jeunes nous expliquent que *MSN* leur sert à discuter, se confier, se disputer. Ils peuvent également s'échanger des liens, des vidéos, des photos ou encore tout type de fichier. Certains l'utilisent également pour s'initier à l'art de la séduction ou bien se faire de nou-

⁴³ *MSN* fait partie de ce que l'on appelle les messageries instantanées. En voici une définition complète, réalisée par Julie Denouël-Granjon (article « Nouvelles approches de la coprésence médiatisée par messagerie instantanée » consultable à l'adresse : http://gdrtics.u-paris10.fr/pdf/doctoriales/2008/DENOUEL_GRANJON.pdf) :

« Les messageries instantanées ont la particularité de s'articuler autour d'une liste de contacts (ou buddy list) regroupant des partenaires préalablement enregistrés et autorisent la conduite d'échanges conversationnels écrits avec ces contacts. Par ailleurs, les [messageries instantanées] ont été conçues dans l'objectif de fournir un ensemble d'indicateurs de présence capables de soutenir la mise en relation des correspondants distants et le développement d'interactions médiatisées quand ceux-ci peuvent être engagés sur plusieurs foyers d'attention à l'écran. Elles favorisent ainsi le format d'interaction dialogal et rendent possible un engagement simultané dans plusieurs fenêtres d'activité (conversationnelles ou non) à l'écran. Au surplus, elles se caractérisent par leur caractère privé ; à la différence des salons de chat qui sont pour la plupart publics, les pages de conversation [messageries instantanées] ne sont visibles et mobilisables que par les partenaires les ayant conjointement ouvertes. Enfin, les [messageries instantanées] se distinguent de formes plus traditionnelles de chat par leur dimension multimode, dans la mesure où elles permettent la combinaison simultanée de plusieurs canaux de communication : l'échange en chat et/ou audiovisuel, le transfert de fichier en Peer-to-Peer et les jeux en ligne. »

veaux amis. Selon Julie Denouël-Granjon⁴⁴ « à travers la messagerie instantanée, les usagers s'orientent avant tout vers le maintien du lien social en créant un continuum entre la rencontre en face-à-face et la rencontre à distance. » Elle observe que la messagerie instantanée « n'apparaît pas comme un espace virtuel désincarné, mais avant tout comme un "site d'engagement" au sein duquel les usagers maintiennent et stabilisent à distance leur réseau de sociabilité ». L'enquête confirme bien ces observations. On observe également que les jeunes discutent moins qu'ils ne s'assurent de rester liés à leurs pairs. Ce qui compte est alors moins l'échange que l'assurance qu'il peut se produire à tout moment. Dans ce cas, la fonction phatique du langage prime⁴⁵.

Les non-usagers de *MSN* représentent environ 19,8% des jeunes et appartiennent d'abord à la classe d'âge des primaires (40,1%), ensuite à celle des collégiens (14,9%) puis à celle des lycéens (5,5%). Les entretiens révèlent que s'ils ne sont pas sur *MSN* c'est essentiellement parce qu'ils n'en voient pas l'utilité ou bien parce qu'ils n'en ont pas le droit.

Pour finir, les entretiens révèlent également que les joueurs passent par les interfaces des jeux et des forums pour discuter de leurs performances aux jeux mais également de tout et de rien à l'instar de *MSN*.

2.3 Facebook

En concurrence directe avec *MSN*, *Facebook* s'implante peu à peu chez les jeunes (même si *Facebook* tend à concurrencer nettement *MSN*, ce dernier reste l'outil de discussion le plus répandu). Ce sont ainsi les 3 jeunes sur 4 qui ont un compte *MSN* et la moitié un compte *Facebook*.

Facebook est par excellence l'interface des lycéens. Même si ces chiffres ne nous disent rien de l'utilisation effective⁴⁶, près de 9 jeunes sur 10 ont ainsi créé leur compte. Du côté des collégiens, la pénétration de ce réseau social est effective mais la possession d'un compte *Facebook* reste encore minoritaire (48,3%). Les entretiens nous ont montré que les adolescents du collège se convertissent de plus en plus à *Facebook*. Le basculement du côté de la majorité est en route, s'il n'a pas déjà eu lieu depuis la fin de la passation des questionnaires.

Même si les primaires sont peu nombreux à s'être inscrits sur *Facebook*, ils représentent toutefois 20,2%. Ce sont pour une très grande majorité des enfants qui ont des grands frères et des grandes sœurs. Il est sans doute probable que les aînés aient joué un rôle dans la découverte de cet outil de communication.

1/3 des filles déclare ne pas avoir de compte *Facebook* contre un peu moins de la moitié chez les garçons. Cet outil de communication s'est donc davantage implanté dans la sphère féminine.

En outre, l'enquête qualitative révèle qu'il remplace le blog, ce dernier semblant tomber en désuétude. Kévin, 14 ans dit ainsi « le blog, c'est un peu démodé. Maintenant il y a Facebook ». Valentine, 12 ans ½ explique : « cette année j'ai fait une page Facebook. J'ai un blog aussi mais j'y vais plus ; j'y vais plus parce que j'aime plus. Je trouve que Facebook c'est mieux ». Cette interface concentre une multitude d'activités et offre de grandes variations dans les usages possibles. Chaque jeune peut ainsi choisir de modeler *Facebook* à son image.

L'enquête qualitative permet également d'observer que *Facebook* sert principalement à discuter avec ses amis du moment mais également à retrouver ceux qui ont été perdus de vue. Les échanges peuvent alors être publics ou privés. Pour les premiers, il suffit de laisser un commentaire sur le « mur » (c'est-à-dire la page d'accueil) ou bien sur les photos, et pour les seconds, il est possible de discuter instantanément ou bien de laisser des équivalents de mails.

⁴⁴ Article « Nouvelles approches de la coprésence médiatisée par messagerie instantanée » consultable à l'adresse : http://gdrtics.u-paris10.fr/pdf/doctoriales/2008/DENOUEL_GRANJON.pdf

⁴⁵ La fonction phatique permet de maintenir le contact ; Cf. Les six fonctions du langage décrites par Jakobson (

⁴⁶ On peut avoir un compte *Facebook* et ne pas s'en servir, ne pas l'exploiter, à la manière des blogs hier.

Facebook est un formidable outil de mise en scène de soi et s'apparente pour certains à une vitrine sociale. Le concours du plus grand nombre d'amis est régulièrement lancé.

2.4 Le blog

S'il fait partie des activités créatives sur Internet, le blog est également un outil de communication. La plupart du temps, c'est le site *skyrock.com* qui accueille les blogs des jeunes. Ce service est gratuit et très facile d'utilisation. Comme on l'a dit précédemment, il fait face à un gros concurrent plus récent, *Facebook*, et semble devenir has-been. Reste que 41,8% des jeunes sont des blogueurs, et parmi eux, seuls 22,5% le sont fréquemment. On constate en fait que 57% des jeunes consultent le blog des autres (22,1% le font souvent).

Les échanges sont marqués par le différé mais ils sont néanmoins présents. Les jeunes nous racontent ainsi, lors des entretiens, combien les commentaires sont importants. Si la plupart sont bienveillants, d'autres cherchent à nuire. Plusieurs anecdotes nous sont rapportées sur le dépôt de commentaires insultants, parfois écrits anonymement. Une jeune fille a même dû fermer son blog tant elle était harcelée.

Chapitre 5 – INTERNET, L'ARGENT ET LE MARKETING

Les pratiques d'Internet présentant une dimension pécuniaire sont marginales. Elles se retrouvent parfois chez les plus âgés tout en ne concernant qu'une minorité d'entre eux. Dans ce chapitre, les différents actes commerciaux que les jeunes réalisent sont passés en revue, tant du point de vue des achats que celui des ventes. Il est également question du positionnement des jeunes vis-à-vis de la publicité.

Section 1 – Les pratiques pécuniaires des jeunes sur Internet

1.1. Du côté des achats

Une majorité de jeunes perçoit la dimension mercantile d'Internet puisque 57,6% d'entre eux estiment qu'il est possible de l'associer à un gigantesque magasin. Reste que dans les pratiques, l'e-commerce est un usage marginal chez les jeunes.

En effet, acheter sur Internet ne semble pas véritablement les concerner puisque plus de la moitié d'entre eux n'a jamais acheté sur le Net. Seuls 10,6% d'entre eux disent le faire souvent et 33,7% le font de temps en temps. L'achat en ligne suit la courbe de l'âge. Ainsi, ceux qui achètent le plus souvent, sont majoritairement au lycée, et plus particulièrement en classe de Terminale. Ce sont également plutôt des garçons.

On constate par ailleurs que l'achat en ligne est une pratique plus courante chez les ruraux. Ne disposant certainement pas de tous les commerces à proximité ou bien des transports en commun adéquats, ils compensent ainsi leur éloignement par le net. Si 56,5% des urbains n'ont jamais passé commande en ligne, ils sont 45,9% chez les ruraux.

Les entretiens ont été l'occasion de chercher à savoir ce qu'ils achètent sur le Web : des jeux vidéo et du matériel informatique, des vêtements et des accessoires de mode, des livres. Ils utilisent également Internet pour se procurer des places de concert ou de sport, des billets de train, des séries payantes en streaming et divers objets en lien avec leurs passions (poupées chinoises, Bernard l'Hermite, matériel de poker, cartes *Yu-Gi-ho*).

Les jeunes nous expliquent alors que la plupart du temps, les parents encadrent les opérations : ou bien ils donnent leur accord et passent aux enfants leur carte bleue ou bien ils se chargent eux-mêmes des achats. Parmi les plus âgés, certains disposent d'une carte bleue et se passent ainsi de l'accord parental. Enfin, notons que la carte de crédit n'est pas le seul moyen de paiement. Laurie (12 ans) et Léa (13 ans) nous indiquent avoir déjà acheté sur Internet en SMS ou bien par imputation directe de leurs acquisitions sur la facture téléphonique du fixe.

1.2 Du côté de la vente

Quant à vendre sur le Net, ce sont près de 8 jeunes sur 10 qui ne l'ont jamais fait. Ajoutons que les garçons se servent davantage d'Internet pour commercer et réaliser des ventes que les filles. Même si cette activité est peu répandue sur l'ensemble de l'échantillon, lorsqu'elle est pratiquée, elle émane de garçons. Ainsi ils représentent 75% des vendeurs réguliers. Pour ce faire, ils se rendent sur des sites tels que *Ebay.fr* ou *Leboncoin.fr*

En entretien, deux adolescents nous racontent comment ils ont gagné de l'argent sur Internet. La première a 15 ans et s'est créé un compte sur *priceminister.com* afin de vendre les livres dont elle souhaite se débarrasser. Le second est un garçon de 16 ans qui a mis à disposition d'annonceurs publicitaires les sites qu'il avait conçus.

Citons également l'anecdote de cette jeune fille de 15 ans, issue d'un milieu urbain et populaire que son père a chargé de suivre les cours de la bourse et de vendre à un certain taux. Cette « ap-

prentie tradeuse » explique : « *ça m'a intéressée... On vend et on achète des actions. En une journée j'ai gagné 400 euros. C'était pendant les vacances. [...]Y a un graphique, on voit si ça descend ou si ça monte. J'ai vu à un moment que ça montait au max et j'ai tout de suite vendu.* »

1.3 Le lèche-vitrine numérique

Les jeunes ne consultent pas les sites commerciaux uniquement en vue d'acheter. Ils nous racontent lors des entretiens qu'ils utilisent le web pour faire du repérage. Ce type d'activité n'a pas la préférence des jeunes. Seuls 1,5% d'entre eux classent ce type de sites en première place de leur préférence.

Les sites sont multiples et montrent une variété dans les goûts des jeunes : des sites de vêtements « street et sport wear » (*2s-wear.fr* ou *314urbanstore.com*) en passant par des sites de luxe comme *louisvuitton.com* ou plus classiquement *3suisses.fr* ou *laredoute.fr*.

Section 2 – Le positionnement des jeunes face à la dimension pécuniaire d’Internet

2.1 Achats en ligne : entre confiance sélective et réticence

L’enquête qualitative fait apparaître que les jeunes se méfient des transactions en ligne. Ils craignent ainsi le piratage des comptes bancaires de leurs parents ou les escrocs sur les sites d’achat/vente entre particuliers (type *Ebay.fr*, *Leboncoin.fr*, etc.). Certains se rassurent en allant sur ce qu’ils appellent des « *sites sérieux* » ou « *sécurisés* ».

2.2 Le rejet de la publicité

Lors des entretiens, les plus grands se rendent compte de leur exposition à la publicité et se plaignent régulièrement du foisonnement des encarts publicitaires sur les sites Internet, sur leur boîte mail ou encore sur leur blog.

Très peu disent cliquer sur les fenêtres. L’enquête par questionnaire révèle ainsi que 76% disent ne pas ouvrir de messages publicitaires mais il faut se demander si les plus jeunes parviennent à identifier clairement ce qui relève de la communication commerciale. Le marketing ciblé à l’endroit des jeunes constitue à ce titre une problématique particulièrement importante dans les usages d’Internet chez les jeunes. En effet, ces derniers laissent des traces d’eux, traces qui constituent la principale ressource du marketing sur Internet. Reste qu’à l’occasion des entretiens, certains jeunes adolescents se plaignent des publicités. Notons que les spams ou la publicité sont également spontanément cités comme des risques potentiels ou perçus comme des dangers, au même titre que la « mauvaise rencontre » ou les « virus » (mais dans des proportions bien moindres).

PARTIE 4 – INTERNET ET PREJUDICES : DES EXPÉRIENCES FÂCHEUSES AUX RISQUES

Si Internet est un formidable outil de connaissance et de divertissement, il n'est pas pour autant dépourvu de risques. En 2001, l'enquête Mediappro concluait que la plupart des jeunes avaient « *entendu parler de "dangers" liés à Internet, mais plus rares sont [étaient] ceux qui y [avaient] été confrontés directement* ». En 2010, nous verrons que les jeunes sont plutôt très bien sensibilisés mais que peu sont préservés des risques et des expériences fâcheuses.

Avant de commencer, nous voulons attirer l'attention du lecteur sur la notion de danger. Il est difficile de l'appréhender sans être tenté de lui appliquer des principes normatifs. Si le danger est une situation dans laquelle un individu est menacé sur le plan physique, psychologique ou social, sa définition, sa perception et son expérimentation restent pour partie subjectives. Par exemple, ce qui ne paraît pas choquant pour un adulte ou un adolescent peut l'être pour un enfant. À l'inverse, ce qui peut être considéré du point de vue de l'adulte comme violent pour un enfant peut être considéré comme drôle par ce dernier.

Dans un autre domaine, la pornographie peut tout à fait faire des victimes comme elle peut s'avérer une activité plaisante pour des jeunes. L'adulte pourra considérer qu'un mineur ne doit pas y être exposé car elle est dangereuse pour lui. De son côté, l'adolescent ne le vivra pas nécessairement ainsi.

En somme, il existe des expériences non fâcheuses pour les jeunes mais possiblement problématiques pour les adultes. La réalité est donc complexe dans l'approche de la notion de danger.

Au cours de l'enquête, d'un point de vue méthodologique, nous tenons à préciser que les notions de « danger » et de « préjudice » n'ont pas fait l'objet d'une détermination préalable. Notamment, les questionnaires ont été construits de manière à ce que les jeunes aient libres cours dans la définition et la liste des dangers encourus sur Internet. De même, durant les entretiens, les paroles des jeunes sur cette thématique ont été recueillies sans a priori.

Dans le premier chapitre de cette partie, nous nous concentrerons sur la sensibilisation des jeunes aux risques d'Internet et nous verrons quelles sont les instances qui y participent. Nous nous attarderons dans un second chapitre à la confrontation des jeunes aux risques et nous étudierons en détail ceux qu'ils ont vécus. Enfin nous verrons quelles sont les capacités de préservation qu'ils mobilisent pour se prémunir des mauvaises expériences.

Chapitre 1 – UNE CONSCIENCE DES RISQUES ?

Section 1 - État des lieux de la sensibilisation des jeunes aux différents types de risques

1.1 La sensibilisation suit la courbe des âges

Les jeunes rencontrés montrent tous qu'ils sont sensibilisés aux « risques » (une notion abstraite qui reste néanmoins à définir). Ainsi seuls 3,5% des jeunes interrogés affirment qu'il n'y a pas de danger sur Internet et 10,6% déclarent ne pas savoir.

Dans les deux cas, il s'agit surtout des plus petits. On constate que plus ils sont jeunes, moins ils parviennent à identifier les dangers. Grâce aux entretiens, nous avons en effet remarqué que les formules sont souvent vagues : ils peinent à savoir exactement ce contre quoi il faut se prémunir.

Il est frappant de constater que plus les jeunes grandissent, plus la liste des risques liés à une navigation sur Internet s'allonge. Les années leur permettent vraisemblablement d'affiner ce qui peut être nuisible pour eux sur le Net. Il faut donc comprendre que plus les jeunes sont grands plus ils considèrent qu'Internet recèle des dangers.

Rares sont donc les jeunes à estimer qu'ils n'encourent aucun risque sur Internet. On constate que ce sont majoritairement les plus jeunes, ceux qui n'ont encore ni véritable expérience, ni véritable connaissance du Net. Les jeunes urbains – qui on l'a vu, sont plus enthousiastes, mais aussi de plus gros usagers – estiment en plus grand nombre que l'on ne risque rien sur Internet (11,5% d'entre eux contre 5,5% des ruraux).

Ajoutons qu'à âge équivalent mais à position différente dans la fratrie, les aînés scolarisés en primaire sont plus nombreux à n'avoir jamais été sensibilisés aux risques (14,3% contre 7,9%). Ainsi, les derniers considèrent plus massivement que l'on peut risquer quelque chose sur Internet. Avoir des frères et sœurs plus grands, de même que des parents s'étant « exercés » sur eux auparavant permet aux derniers d'être plus sensibilisés aux dangers. S'il fallait traduire ce constat en recommandation, nous dirions aux parents de ne pas attendre pour informer leur aîné(é).

1.2 Les dangers perçus

Afin de minimiser les biais et pour ne pas influencer les jeunes dans leurs réponses nous avons pris soin de ne jamais suggérer les dangers potentiels d'Internet. En entretien, nous avons fait en sorte que les jeunes initient eux mêmes la thématique des risques ou bien nous avons l'avons abordée sans pour autant orienter leurs visions des dangers. Cette précaution s'est traduite dans la phase qualitative par le choix d'une question ouverte. Nous avons refusé de leur communiquer une liste de dangers qu'ils n'auraient eu qu'à cocher. Ainsi les réponses sont celles qu'ils ont spontanément livrées.

1.2.1. Vue d'ensemble

• Les risques les plus mentionnés

- Lorsqu'il s'agit de désigner spécifiquement les risques, une réponse en particulier se dégage : 44,9% des jeunes citent spontanément **la mauvaise rencontre**.
- Arrive en seconde position **les virus, bugs, spams ou ce qu'ils considèrent être du « piratage »** (33,6%),
- puis les **contenus néfastes** c'est-à-dire violents ou réservés aux adultes (14,8%).
- Enfin sont évoqués les **escroqueries** et les problèmes en lien avec l'argent (10,7%).

Ajoutons que les filles sont un peu plus sensibilisées à la « mauvaise rencontre » que les garçons (53% contre 35,8%) et que les garçons citent davantage les virus, bugs, spams et les piratages comme dangers potentiels sur Internet que les filles (près de 39,2% contre 28,6%).

L'enquête montre donc que le risque auquel les jeunes sont particulièrement sensibilisés est la mauvaise rencontre ainsi que toutes les incidences que peuvent entraîner les contacts avec des inconnus. Lors des entretiens, les parents ont été nombreux à s'en inquiéter et à justifier cette inquiétude par un commentaire du type « *avec tout ce qu'on voit* » en faisant référence à des faits-divers. L'effet loupe des médias apparaît ici évident et contribue à transformer un cas en généralité. On verra dans la section suivante que la télévision est la seconde instance de sensibilisation, après la maman, qui elle-même raconte le plus souvent être sensibilisée via les médias, notamment télévisuels.

● **Plus rarement les jeunes mentionnent d'autres risques à commencer par :**

- La collecte de **données erronées**. Ainsi, 3,5% d'entre eux considèrent qu'Internet pose problème sur le plan de la qualité des informations données et érigent eux-mêmes cette dimension en risque.
- Ensuite, il s'agit de ce qui pourrait être rangé dans la catégorie des **atteintes à la personne** ou bien à la vie personnelle. 2,7% des jeunes évoquent ainsi des possibles intrusions dans la vie privée, des utilisations sans autorisation de photographies. Certains parlent de dérives voyeuristes ou bien alors de la surveillance abusive à distance grâce à Internet.
- 2,3% des jeunes évoquent également le risque **terroriste**. Pour eux, Internet peut par exemple servir à savoir comment fabriquer des bombes.
- Les problèmes de **santé et de dépendance** à Internet sont également cités par 2,2% du panel. Les jeunes pensent tout particulièrement à l'addiction.
- 1,6% des jeunes considèrent qu'il existe des risques sur Internet impliquant forces de l'ordre et instances judiciaires. Ils font référence au téléchargement illégal débouchant sur des poursuites et des amendes. Certains évoquent vaguement les « *criminels du web* ».
- Enfin les dérapages verbaux (injures, racisme, homophobie et antisémitisme) sont cités par 1,2% des jeunes.

1.2.2. Des dangers perçus selon les âges

Le premier danger perçu du côté des enfants en primaire concerne les virus et le piratage (29,4%). Chez les collégiens et les lycéens, il s'agit de la mauvaise rencontre (près de 48 % des premiers en font part et plus de 62% des seconds).

En second danger, les primaires citent la mauvaise rencontre (plus de 24 %), collégiens et lycéens évoquant les virus et le piratage respectivement à près de 39% et 32%.

En outre, on constate que l'âge est un facteur de prise de conscience des risques du web. 17,9% des primaires pensent que l'on ne risque rien sur Internet contre 6% au collège et 2,1% au lycée.

Ajoutons que l'enquête qualitative montre clairement que les plus jeunes ont une pensée confuse sur les risques liés à Internet. Leslie, 10 ans, explique d'un côté qu'Internet c'est dangereux « *parce qu'il y en a qui se montrent sur Internet et il y a des choses pas très propres* », et ce faisant, elle fait montre d'une intégration du discours sur les risques liés à Internet. Mais en même temps, elle dit de ne pas savoir (« *je ne sais pas* ») si elle peut rencontrer des problèmes sur Internet. Il en va de même pour Cloé, 9 ans. Elle sait qu'« *il faut faire attention* » mais elle n'a aucune idée des dangers contre lesquels elle doit se prémunir. Quant à Estelle, 9 ans, elle ne fait que répéter qu'« *il y a des choses pas bien* ».

Il ne faut donc pas attendre le collège pour faire des interventions de prévention. Une fois encore, on ne peut que préconiser des actions en direction des plus jeunes, c'est-à-dire au primaire.

Section 2 – Les diverses instances de sensibilisation

2.1 Vue d'ensemble

Les instances de sensibilisation aux risques sont multiples et permettent à une écrasante majorité de jeunes d'être avertis. Ainsi seuls 6,9% d'entre eux n'ont pas été sensibilisés.

Les parents et les médias apparaissent comme les deux moyens d'information principaux en matière de sensibilisation aux risques liés à Internet.

- Ainsi, **la mère** est la première source de sensibilisation aux risques. 64,5% des jeunes ont entendu des discours de prévention de sa part.
- **La télévision** arrive en deuxième position (62,7%),
- puis vient **le père** (55,4%)
- et enfin **les journaux** ou **les livres** (40%).

La prévention se réalise également au sein de la famille élargie. Un jeune sur trois a bénéficié des avertissements d'un membre de sa famille autre que ses parents et un quart a profité de la fratrie pour découvrir les dangers d'Internet.

L'école joue un rôle non négligeable puisque 4 élèves sur 10 y ont récolté des informations sur les risques.

Les expériences partagées avec les pairs constituent également un moyen de sensibilisation certain.

Précisons que les filles et les garçons sont sensibilisés aux risques par les mêmes instances.

Enfin, les instances de sensibilisation aux risques ne varient guère entre les villes et les campagnes exceptées pour un relai : les forces de police ou de gendarmerie qui semblent être davantage intervenues en milieu rural pour effectuer des actions de prévention.

2.2 En fonction des âges

Le tableau ci-dessous montre quelles sont les trois premières sources de prévention des risques chez les primaires, les collégiens et les lycéens.

	Les primaires	Les collégiens	Les lycéens
1 ^{ère} instance de sensibilisation	La mère	La mère	La télévision
2 ^{ème} instance de sensibilisation	Le père	Le père	La mère
3 ^{ème} instance de sensibilisation	La télévision	La télévision	Les journaux/livres

Illustration n°15 : Les instances de sensibilisation aux risques selon les âges

Les enfants en classe de primaires et les collégiens sont tout d'abord sensibilisés par leurs parents, d'abord par leur mère, puis par leur père. Leur troisième instance de sensibilisation est la télévision.

Du côté des lycéens, on observe une externalisation de la prévention : deux de leurs trois premières sources de sensibilisation sont des médias, à savoir la télévision et les journaux/livres. La mère reste toutefois leur second pôle de prévention.

Par ailleurs, en faisant une approche comparative entre les différentes catégories d'âges, on constate que les primaires sont plus sensibilisés par leurs frères et sœurs de même que par un membre de la famille.

En outre, à tous les âges, l'aîné a un rôle dans la prévention. Sans surprise, le « grand frère » et la « grande sœur » jouent les avertisseurs. Si les derniers de la fratrie sont majoritairement sensibilisés

par leurs aînés, les plus grands, en revanche, ne trouvent que rarement en leurs jeunes frères et/ou sœurs un relai de prévention.

	Part des aînés sensibilisés par les plus jeunes de leur fratrie	Part des derniers sensibilisés par leurs frères et sœurs plus âgés
Au primaire	7,3%	53,3%
Au collège	2,7%	44,9%
Au lycée	7,6%	28,8 %

Illustration n°16 : Le rôle de la fratrie dans la sensibilisation aux risques

Pour finir, l'enquête qualitative montre qu'il existe une véritable intériorisation des recommandations, notamment chez les plus jeunes. Beaucoup nous disent qu'ils savent spontanément ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Les recommandations sont tellement intériorisées que les jeunes ne savent plus forcément d'où elles proviennent. En fait, ils n'ont pas toujours conscience d'avoir intégré des discours qui sont indubitablement des acquis et non du bon sens inné.

Section 3 – Points de vue des jeunes sur la prévention

3.1 Importance de la prévention

On constate que les jeunes ne sont pas réfractaires aux discours de prévention puisque 85,7% d'entre eux considèrent qu'il est important d'avertir les jeunes des risques qu'ils courent sur le Net.

Les garçons sont toutefois un peu moins enclins à considérer l'importance de la prévention que les filles. Ils pensent en plus grand nombre que l'on ne risque rien sur Internet. Il faut prendre garde toutefois à ne pas s'alarmer abusivement : la part « d'inconscients » reste très faible sur l'échantillon total mais il apparaît clairement qu'ils se recrutent plus dans les rangs des garçons que des filles. Ainsi 13,2% d'entre eux considèrent qu'il n'y a pas de danger sur le web contre 4,4% chez les filles

On constate par ailleurs que plus ils vieillissent, plus ils sont nombreux penser que la prévention est importante (78,9% en primaire, 84,8% au collège et 93,3% au lycée). Rappelons à ce titre, que ce sont les plus âgés qui produisent la liste la plus longue des dangers liés au Net. Sans doute est-ce leur expérience mêlée à leur sensibilisation qui les conduit à se montrer les plus vigilants.

Les plus jeunes sont quant à eux les plus insouciantes puisque les plus nombreux à ne pas estimer important de prévenir les jeunes des dangers potentiels du Net. Rappelons que ce sont surtout eux qui considèrent qu'ils ne risquent rien sur Internet. Une insouciance tout à fait normale puisque leur pratique du Net est le plus souvent quasi-inexistante ou extrêmement limitée, de toute façon très nouvelle voire encore inconnue.

3.2 Une dramatisation des dangers

Il est important de noter que plus d'un jeune sur quatre (27,3%), toute « génération » confondue, estime qu'il existe une dramatisation des risques liés à Internet. Autrement dit, sans nier pour autant les dangers potentiels du Net, certains jeunes pointent une exagération dans les discours liés à ceux-là. Les garçons sont plus nombreux que les filles dans ce cas. Ils ont tendance à minimiser davantage les risques du web.

En conclusion, les résultats de l'enquête invitent à renforcer éventuellement les actions de prévention en direction des enfants scolarisés en primaires et des garçons sans pour autant délaisser les filles.

Chapitre 2 – UNE CONFRONTATION RÉCURRENTÉ À DES EXPÉRIENCES FÂCHEUSES

À présent, dressons un état des lieux des mauvaises expériences auxquelles les enfants et les adolescents ont été confrontés. Nous verrons ce à quoi ils ont dû faire face lors de leurs pérégrinations sur Internet.

À ce titre, il est important de rappeler qu'Internet, comme d'autres espaces de la vie, est un terrain d'expérimentation des prises de risques. L'adulte ne doit pas oublier que cette inclination est essentielle à la construction de l'identité des jeunes.

Section 1 – Un degré d'exposition qui croît avec l'âge

L'enquête montre que dès leur plus jeune âge, les jeunes vivent des expériences négatives sur Internet sans distinction de sexe. Un peu moins des 2/3 des enfants scolarisés en primaire déclarent avoir déjà été choqués par des images ou des sites Internet (62,9%). Les « préservés » du net représentent 31,6% du panel.

Si dès le plus jeune âge, les adolescents vivent de mauvaises expériences sur Internet, on constate que plus ils vieillissent, plus cela se produit. De 17,9% chez les collégiens, ce sont seulement 4,9% des lycéens qui affirment n'avoir jamais eu d'expériences négatives sur Internet. Cela semble logique étant donné que leur nombre d'années de pratique sur Internet est plus conséquent et que leur pratique ne cesse également de croître en intensité et en fréquence.

Section 2 – Les expériences « malheureuses »

2.1. Vue d'ensemble

Chez les plus âgés, la confrontation à des expériences pouvant prêter à conséquence est monnaie courante. Ils sont 82,5% à cocher l'une des situations proposées.

Voici le classement des expériences potentiellement fâcheuses les plus rencontrées par les jeunes collégiens et lycéens (bien différentes d'un classement par ordre de gravité).

Type de risque	Pourcentage
Virus et /ou piratage	36,4%
Images ou films pornographiques	25,5%
Images ou films violents	21,5%
Utilisation de photos sans accord préalable	14,9%
Insultes, méchancetés, menaces	14,1%
Usurpation d'identité côté usurpateur	13,5%
Usurpation d'identité côté victime	13,4%
Rendez-vous donné par un inconnu	7,7%
Arnaques ou escroqueries	3,8%
Images ou films de pédophilie	1,4%

Illustration n°17 : Classement des mauvaises expériences

2.2. Les expériences les plus fréquentes

• Piratage et virus

Le piratage et/ou les virus sont les mauvaises expériences les plus récurrentes, celles que les jeunes subissent le plus souvent : ils sont 36,4% à en faire mention.

Lors des entretiens, certains jeunes nous ont raconté endosser eux-mêmes le rôle de pirates (destruction de blogs, connexion illégale sur des serveurs de jeux notamment). Ainsi, Guillaume (16 ans) raconte : « le blog d'une fille, je l'ai effacé. [...] Comme c'est une peste et qu'elle me fait chier, je me suis dit que c'était de la guerre indirecte, sans violence et j'ai tout effacé. [...]. Internet c'est une façon d'attaquer les gens de manière anonyme en fait. [...] »

• Contenus pornographiques et contenus violents

Les contenus de type pornographique et de type violent ont été visionnés par environ 1 jeune sur 4. Les garçons sont un peu plus nombreux à avoir été en contact avec des sites réservés aux adultes que les filles. Nous pensons que les chiffres sont en réalité plus conséquents mais que les jeunes n'ont pas toujours osé dire qu'ils avaient vu de la pornographie.

Concernant les contenus violents mais non pornographiques, les entretiens ont été l'occasion pour quelques jeunes de faire part de souvenirs pénibles. Certains concernaient des jeux vidéo, d'autres des vidéos d'accidents choquants (auto, moto, sport), d'autres encore concernaient des bagarres, des scènes avec des armes ou des meurtres. D'autres ont également été heurtés par des vidéos de maltraitance d'animaux.

Concernant la pornographie, les entretiens nous ont permis de relever que si son contact se fait principalement depuis le domicile, il arrive qu'il se fasse à l'école. De cette manière, un enfant de 8 ans et demi a été confronté pour la première fois à des images plus que crues alors qu'il était en classe et que la maîtresse avait le dos tourné. Il faut croire que tous les ordinateurs des établissements scolaires ne disposent pas de logiciel de contrôle des contenus.

Par ailleurs, les entretiens permettent de pointer que la pornographie vécue comme une expérience marquante est presque toujours une « pornographie surprise ». Elle n'est absolument pas recherchée et s'avère donc totalement subie. Un rapport⁴⁷ sur l'exposition des mineurs aux contenus préjudiciables sur internet paru en 2004 pointait déjà ce phénomène : « *même s'il est difficile de faire la part de l'accès volontaire des jeunes internautes à de tels contenus, le potentiel d'exposition involontaire du jeune public à des contenus de nature pornographique ou violente n'en constitue pas moins une caractéristique spécifique à l'internet.* » (p.12)

Nous recensons trois modes de contact :

- **Les « pop-ups »** (affichage intempestif sans aucune action du jeune).
Emma (11 ans) explique qu'elle est tombée sur des photos de charme. Elle raconte que les clichés sont apparus spontanément.
- **Les spams/liens sur les blogs** (ouverture ou clic de la part du jeune).
Par exemple, Laurie (12 ans) se souvient avoir reçu un mail l'exhortant à cliquer sur un lien pour découvrir son amour prochain. En guise de prince charmant elle s'est retrouvée sur un site pornographique.
- **Des erreurs** sur les contenus, les personnes et leurs intentions
Inès (13 ans) raconte ainsi qu'elle est tombée sur des sites pornographiques en tapant pourtant le nom d'un personnage de dessins animés comme mot-clé. De même Léa (13 ans) est induite en erreur par un garçon qui lui demande d'allumer sa webcam dans le jeu en ligne *Habbo.fr*. Elle est alors confrontée à une scène choquante de masturbation.

2.3. Les expériences peu courantes

Les expériences suivantes concernent moins de 15% des jeunes.

• Usurpation d'identité

Il existe des situations au cœur desquelles l'identité du jeune est en cause. 13,4% des collégiens et des lycéens ont subi une usurpation de leur identité. Par exemple, trois jeunes filles rapportent lors des entretiens qu'une personne s'est fait passer pour elles sur *MSN*. Par ailleurs, une même proportion de jeunes a endossé « frauduleusement » une autre identité.

On note en outre qu'à peine 15% des jeunes ont vu leur photo utilisée sans leur accord. Le taux double entre le collège et le lycée : en proportion, ce sont ainsi deux fois plus de lycéens qui n'ont pas donné leur consentement pour publier l'une de leurs photos. Ce chiffre s'explique sans doute par le fait que les lycéens sont plus nombreux à être inscrits sur *Facebook*. Ce site donne en effet la possibilité aux jeunes de créer des albums photos.

• Insultes, diffamations ou méchancetés

14,1% des préadolescents et des adolescents rapportent qu'ils ont subi des insultes ou bien des menaces via le net.

Les entretiens sont l'occasion de comprendre le contexte de ce type d'échanges verbaux. Les discussions avec des inconnus peuvent se terminer par des échanges houleux et insultants. Pour certains jeunes, cela s'est produit lors de tchats mais également par blog interposé. Les jeunes règlent ainsi

⁴⁷ <http://www.foruminternet.org/telechargement/documents/reco-enfance1-20040211.htm>

leur désaccord mais peuvent également se montrer méchants à l'encontre de camarades de classe mal-aimés. En cela, Internet ne diffère pas d'une cours de récréation ou d'une salle de classe.

Enfin, parmi les expériences racontées, il y a celle d'un garçon de 15 ans. Il a créé sur *Facebook* un groupe « anti-pionne » qui a drainé des commentaires particulièrement acerbes. La surveillante visée a su l'existence de ce groupe et a décidé de porter plainte. L'adolescent s'est retrouvé à la gendarmerie pour un interrogatoire et des prises de photos et d'empreintes digitales. L'affaire est toujours en cours.

2.4. Les expériences les plus rares

• Le rendez-vous avec un inconnu

Parmi les expériences les plus rares, se trouvent les rendez-vous fixés par des inconnus. 7,7% du panel déclarent avoir reçu une proposition de cet acabit. Les jeunes à qui une telle proposition a déjà été faite sont pour les $\frac{3}{4}$ des lycéens. On comprend logiquement que plus les jeunes grandissent, plus ils ont la possibilité d'entrer en contact avec des inconnus. Rappelons que c'est cette tranche d'âge qui utilise le plus les outils de communication.

De plus, les filles déclarent avoir eu beaucoup plus de rendez-vous de la part de personnes qu'elles ne connaissaient pas que les garçons. Elles représentent plus de 81% des jeunes sollicités par un inconnu pour une entrevue. Cela s'explique très certainement par l'usage un peu plus important qu'elles font des outils de communication du web. Les entretiens individuels nous ont également appris que les filles aiment parfois endosser le rôle de femmes et entrer dans le jeu de la séduction. C'est le cas de Mélanie, 17 ans : « *ma meilleure amie, elle avait rencontré quelqu'un sur Internet. On lui a fait croire que j'étais mannequin et on lui a envoyé une photo qu'on avait trouvée sur Internet. Au début, il y croyait pas trop et après, elle lui a donné mon numéro de téléphone. Il croit encore ! Je crois qu'elle l'avait rencontré sur le site du tchat de Skyblog et on l'a eu juste par sms* ».

• Escroqueries/problèmes d'argent

Ensuite, 3,8% des jeunes rapportent qu'ils ont été victimes d'escroqueries ou bien qu'ils ont rencontré des problèmes en lien avec l'argent. À l'inverse des autres résultats, on constate ici clairement que ce sont les plus jeunes qui se sont majoritairement retrouvés dans une telle situation : ainsi les collégiens représentent plus de 70% des victimes contre moins de 30% chez les lycéens.

Quelques jeunes crédules nous ont par exemple raconté avoir fait l'amère expérience de gains qu'ils croyaient avoir remportés mais qu'ils n'ont jamais obtenus. Ils se sont fait piéger par des publicités alléchantes qui leur promettaient monts et merveilles au bout d'un clic de souris. Mélissa (13ans) pensait par exemple jouer gratuitement, ce qui n'était pas le cas.

• Pédopornographie

Pour finir, 1,4% des jeunes a été confronté à de la pédopornographie. Lors d'un entretien, un adolescent de 16 ans a confié avoir récemment visionné des images et des films mettant en scène des relations sexuelles entre des enfants et des adultes. Il pensait n'ouvrir de simples contenus pornographiques. Cette expérience s'est avérée traumatisante pour lui. Il raconte en avoir pleuré et perdu le sommeil. Aujourd'hui, il dit garder encore des séquelles et éprouve un très fort sentiment de culpabilité.

• L'addiction et ses ravages

Durant les entretiens, nous avons rencontré un adolescent de 16 ans accro aux jeux vidéo en ligne qui a dû suivre une thérapie pour se sortir de sa dépendance. Un autre garçon de 16 ans n'a pas eu à consulter un médecin mais il raconte combien les jeux le dévoraient et l'entraînaient sur la mauvaise pente : « *c'est vrai que je faisais nuit blanche sur nuit blanche, donc en fait je dormais en cours et [...] j'ai failli me faire virer de mon collège, donc j'ai compris que là, il fallait que je joue moins et j'ai donc moins joué.* »

Nous estimons que le support Internet vient révéler plus que déclencher. Il existe un malaise personnel ou bien un malaise familial initial.

2.5. Un décalage entre les représentations et le réel expérimenté

Lorsque l'on compare les données relevant de la sensibilisation aux risques avec celles de la confrontation, on observe que les représentations des jeunes (et de leurs parents) ne reflètent pas la réalité des expériences vécues. Ainsi, alors que 44,9% d'entre eux considèrent la mauvaise rencontre comme le danger n°1, ce sont 7,7% d'entre eux qui se sont vus fixer un rendez-vous par un inconnu. Une question se pose sur la sensibilisation aux risques : sans remettre en cause le potentiel de gravité de tels faits, l'abondance des informations sur les mauvaises rencontres ne conduit-elle pas à rendre moins visibles d'autres expériences fâcheuses plus fréquemment rencontrées par les jeunes ?

On peut également faire l'hypothèse qu'une focalisation sur la mauvaise rencontre, via les médias notamment, n'est pas sans lien avec la réserve dont les jeunes font preuve concernant les contacts avec les inconnus. Rappelons que ce sont plus de deux jeunes sur trois qui ne rentrent pas en contact avec des inconnus. On ne peut nier que les reportages télévisés dramatisants ont sans doute participé à plus de prudence chez les jeunes. En outre, ne nous dit-on pas dès le plus jeune âge de ne pas parler avec des inconnus ? Il n'y a aucune raison que cet adage ne soit appliqué par nos enfants et nos adolescents que dans les rues de nos villes ou les chemins de nos campagnes...

Section 3 – Les réactions des jeunes face aux mauvaises expériences

3.1. Le choc et la honte

Les entretiens montrent que les réactions face aux mauvaises expériences sont, d'un point de vue émotionnel, de deux ordres.

Qu'il soit important ou minime, le choc est la réaction la plus courante. Outre leur capacité verbale à l'exprimer, nous observons chez les jeunes d'autres manifestations du choc : à l'évocation du traumatisme, ils changent leur débit de parole, cherchent leurs mots, insèrent plus de silences dans leurs propos. Ils rapportent en outre des détails très précis de ce qui les a le plus marqué.

Le deuxième sentiment est la honte. Lorsqu'il s'agit de pornographie, il est classique qu'un tel sentiment habite l'enfant ou l'adolescent. Les jeunes savent pertinemment que ce qu'ils ont vu ne s'adressait pas à eux et ils ont du mal à ne pas se sentir coupables. Écoutons Erwan, 16 ans, raconter son expérience et la honte qu'il a ressentie : « *en fait, je cherchais un film sur mon site et d'un seul coup, une pub porno qu'arrive, donc j'essaye de la quitter, ça m'en met plein d'autres dessus et papa qui arrive à ce moment là ! La honte ! C'est vachement violent quand même.* »

Si les deux principales émotions sont le choc et la honte, les jeunes peuvent aussi ressentir de l'indifférence, de l'incompréhension, du dégoût ou bien encore de la colère. Lors des entretiens, Inès, 13 ans, explique qu'elle rit des images pornographiques qu'elle regarde avec son voisin et des copines. Quant à Robin, 13 ans, il raconte s'amuser en visionnant des contenus similaires avec ses copains au CDI. De plus, beaucoup expliquent se montrer indifférents si un inconnu essaye d'entrer en contact avec eux. Notons enfin que la colère est le plus souvent justifiée par des problèmes rencontrés lors de transactions pécuniaires.

3.2. Partager son expérience ?

Intéressons nous plus en détails à la manière dont les jeunes réagissent verbalement après coup : ont-ils ou non partagé cette mauvaise expérience et si oui, avec qui ?

3.2.1 Vue d'ensemble

On constate que dans l'ensemble, les jeunes savent trouver une oreille attentive pour partager leurs mauvaises expériences. Si un jeune sur quatre déclare garder le silence, et ce quel que soit son âge, le reste parle volontiers. En cas d'expériences négatives, les garçons sont toutefois un peu moins enclins à se confier. 25% d'entre eux contre un peu plus de 14 % chez les filles décident de garder le silence.

La mère est la première confidente (38,8%), surtout pour les filles. Les copains sont également sollicités par 35,1% des jeunes, à nouveau particulièrement par les filles. Dans la famille proche, les jeunes confient également leurs troubles à leur père (33,1%), de même qu'à leurs frères et sœurs (26,4%). En entretien, Mélissa, 11 ans, explique qu'elle a immédiatement parlé à ses parents lorsqu'elle s'est trouvée confrontée à une photo de charme. Nathan, 12 ans, a prévenu ses parents lorsque l'ordinateur a indiqué sur l'écran qu'un virus était détecté.

Les personnes les moins sollicitées sont les professeurs ou bien les membres de l'institution scolaire (3%). Si la famille élargie tenait une place relative dans la sensibilisation aux risques elle est rarement impliquée en cas de problèmes (13,2%).

Pour finir, les entretiens nous ont permis de comprendre que si les jeunes se confient à leurs parents, ce partage ne concerne pas toutes les mauvaises expériences : les enfants et les adolescents ne leur parlent pas de tout. Il leur est plus facile d'évoquer une attaque par virus que le visionnage d'images pornographiques.

3.2.2 En fonction des âges

En outre, on constate qu'il y a des évolutions en fonction des âges. On ne se confie pas aux mêmes personnes à 9 ans, 13 ans ou 16 ans.

Ainsi,

- Les plus petits se tournent en premier lieu vers leurs parents : leur mère puis leur père.
- Les collégiens remplacent le père par les copains mais conservent comme première confidente leur mère.
- Quant aux lycéens, ils se confient d'abord à leurs amis puis à leur mère.

On constate qu'au fur et à mesure de l'avancée en âge, les copains prennent une place prépondérante et les figures parentales sont progressivement minorées.

Les frères et sœurs jouent pour tous les âges un rôle indéniable de confidentes : les derniers sont plus nombreux à partager avec eux leurs soucis sur Internet que les grands ne sont à le faire avec les plus jeunes.

	Part des aînés se confiant aux plus jeunes de leur fratrie	Part des derniers se confiant à leurs frères et sœurs plus âgés
Au primaire	10,7%	53,5%
Au collège	9,1%	35,6%
Au lycée	13,3%	28,8 %

Illustration n° 18 : Les confidences des jeunes au sein de leur fratrie

Section 4 - La communication des données personnelles

21,6% des jeunes disent ne jamais avoir donné d'informations personnelles sur Internet. On constate à ce titre que plus ils grandissent, plus ils en laissent : ainsi si 16,2% des primaires n'ont jamais laissé de données les concernant, c'est le cas pour moins d'1% des lycéens. Mais ne nous trompons pas. Si les plus jeunes ne laissent pas d'informations personnelles, ce n'est pas uniquement par conscience des risques, mais sans doute d'abord parce que leur pratique est limitée. En fait plus les jeunes grandissent, plus leur expérience d'Internet est conséquente en nombre d'années. Il est donc logique que les lycéens aient donné davantage d'informations les concernant que les plus jeunes. Enfin et surtout, ils sont bien plus nombreux à utiliser les réseaux sociaux et plus nombreux à acheter en ligne – pratiques impliquant nécessairement la communication de certaines données personnelles.

Ainsi, on constate globalement qu'environ 4 jeunes sur 5 ont laissé une trace sur le Net les concernant de près ou bien ont échangé des informations personnelles avec des tiers.

Voici dans l'ordre, les indications que les jeunes ont données via Internet :

- Leur adresse mail (56,6%),
- Leur date de naissance (53,8%),
- Des photos les représentant (52,1%)
- Des précisions sur leurs goûts et leurs loisirs (50%).

Globalement les filles sont un petit peu plus nombreuses que les garçons à avoir mis des photos d'elles sur Internet (plus de 59,8% contre 43,4%) et les garçons ont davantage communiqué leur numéro de téléphone (près de 25 % contre 14%).

Concernant les mentions les plus « identifiantes », 46,3% du panel a déjà communiqué son nom de famille sur le web. 18,8% des jeunes ont déjà donné un numéro de téléphone, parmi lesquels les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles en proportion. Mais est-il possible de créer un compte *Facebook* sans laisser son nom ? Peut-on commander sur un site d'achat en ligne sans laisser son adresse de livraison ou un numéro de téléphone en cas de problème ? La question des données personnelles ne doit pas se réduire à leur simple communication, encore faut-il interroger le contexte. Il faudrait savoir à qui ou sur quel site ces informations ont été données. Parle-t-on des mêmes enjeux et des mêmes problématiques lorsqu'il s'agit de communiquer des informations personnelles pour s'inscrire à une newsletter, à un site d'information, pour une commande faite en ligne, à un inconnu sur *MSN* ou sur son blog ? La question du contexte mérite donc d'être posée sans quoi ces simples chiffres n'ont que peu de sens.

Chapitre 3 – DES CAPACITÉS DE PRÉSERVATION⁴⁸

Les entretiens nous ont permis de constater que les jeunes ont également une réelle capacité de préservation : elle se manifeste par l'intégration des discours parentaux et de leurs recommandations, mais aussi par la mise en place de stratégies de protection qui n'émanent pas obligatoirement d'adultes.

3.1 La lassitude

Naturellement la plupart des jeunes expliquent lors des entretiens qu'ils en ont assez au bout d'un certain temps. Il faut donc compter sur leur propension à la saturation. Les mots ne manquent pas pour décrire cet état : ils disent être « saoulés », « gavés », en « avoir marre » et se détournent ainsi d'Internet.

3.2 L'évitement

3.2.1 Rester en terrain connu

On l'a vu, les jeunes limitent leur exploration du Net et effectuent des voyages très balisés. Lors des entretiens ils nous expliquent ne pas aller sur les sites qu'ils savent interdits, se cantonner aux sites qu'ils connaissent et faire attention lorsqu'ils sortent des sentiers battus.

3.2.2 Refuser les contacts avec les étrangers

De nos entretiens ressort que s'ils ont été contactés par des gens qu'ils ne connaissent pas, la majorité des jeunes, quel que soit leur âge, n'accepte pas de discuter avec eux. Ils refusent ainsi d'ajouter des contacts inconnus sur *MSN* ou *Facebook*, ils déclinent des invitations sur les jeux en ligne pour devenir partenaire temporaire ou membre d'une guilde et n'ouvrent pas les mails d'inconnus. Rappelons qu'un tiers des jeunes a noué des relations amicales avec des gens sur Internet. En outre, c'est moins d'un jeune sur trois qui discute en ligne avec des inconnus.

3.2.3 Anticiper

Lors des entretiens, certains jeunes nous expliquent se protéger en anticipant les contenus choquants ou douteux. Par exemple Adrien (15 ans) se méfie des liens qu'on lui transmet par *MSN*. S'il s'agit de quelqu'un avec qui il n'a pas l'habitude de discuter, il est prudent et préfère ne pas les ouvrir si d'aventure des virus y étaient dissimulés.

3.3 La discrétion

3.3.1 La protection de leurs données personnelles

Certains jeunes, parmi les plus âgés nous expliquent, lors des entretiens, que lorsqu'ils sont contraints de donner des informations concernant leur identité (lors d'abonnements à des jeux, des forums etc.), comme Guillaume (16 ans), ils ont pris le parti d'en donner de fausses : « *et puis quand t'as un formulaire à remplir sur Internet je mets jamais mon nom. Je mets " Durand", "Dupond". L'adresse, je mets une connerie.* »

3.3.2 La modération du téléchargement

Afin de ne pas attirer l'attention certains jeunes expliquent qu'ils téléchargent moins, ou alors moins d'un coup.

⁴⁸ Résultats issus des entretiens

3.4 La sollicitation d'un encadrement

Pour finir, quelques enfants et adolescents expriment la volonté d'être plus encadrés par leurs parents. Nathan (12 ans) s'est lui-même contraint à demander systématiquement la permission à ses parents pour aller sur Internet. Il éprouve parfois des craintes et se sent rassuré de procéder de la sorte. De même, Kevin (14 ans $\frac{1}{2}$) presse sa mère pour obtenir le contrôle parental qui mettra fin aux ouvertures intempestives de fenêtres.

CONCLUSION GENERALE

SOUS FORME DE SYNTHESE

Cette enquête visait à connaître et à comprendre les usages d'Internet chez les jeunes âgés de 8 à 18 ans. Pour ce faire, nous les avons interrogés sur leurs usages et représentations d'Internet, c'est-à-dire à la fois sur leur expérience personnelle, concrète, pratique et singulière et le savoir qu'ils élaborent de même que les images qu'ils se font du Net.

Rappelons que nous nommons « enfants » les jeunes scolarisés en classe de primaire, le plus souvent âgés de 8 et 11 ans. Les « préadolescents » sont les jeunes scolarisés au collège, le plus souvent âgés de 12 à 14 ans. Les « adolescents » sont les jeunes scolarisés au lycée, le plus souvent âgés de 15 à 18 ans. Ces trois tranches d'âge correspondent à trois périodes différentes dans les usages du Net. Elles renvoient d'ailleurs plus largement aux périodes clés de la jeunesse : les pratiques d'Internet chez les jeunes font écho et ont à voir avec leurs préoccupations et intérêts personnels et sociaux.

Nous rendrons compte ici des principaux résultats de l'enquête. Pour introduire cette conclusion, rappelons ce que les discussions informelles avec les parents des jeunes interrogés ont révélé. Leurs discours montrent à la fois une inquiétude et une certaine stigmatisation de l'outil. Nous aborderons ensuite la réalité des pratiques des jeunes, d'abord à travers les contextes situationnels de navigation des jeunes, puis les modes d'apprentissage et de navigation. Il sera ensuite question des activités des jeunes sur le net. Enfin, nous reviendrons sur l'aspect potentiellement préjudiciable d'Internet.

1. Internet du point de vue des parents : une image réductrice

Certains parents produisent des discours de stigmatisation à l'encontre d'Internet. Ils diabolisent ainsi le Net, le rendant responsable de certains maux de la jeunesse (relations « virtuelles », pornographie, addiction, etc.). Dans ces discours, les symptômes sont pris pour les causes. Il arrive aussi fréquemment que les cas particuliers soient généralisés alors qu'ils sont par définition non généralisables.

Se pose alors la question du rôle des médias dans les représentations que les parents se font d'Internet, parents le plus souvent anxieux et projetant sur leurs enfants ce que les médias (notamment télévisuels) relayent à propos d'Internet. Le plus souvent, il s'agit de faits-divers (en opposition à des faits de société), qu'ils ont vus dans les journaux télévisés ou magazines de reportages et qui relèvent de l'information-spectacle.

Ce qui apparaît particulièrement symptomatique est la grande méfiance des parents au sujet de la dimension relationnelle ou communicationnelle permise par Internet. On parle ici de la mauvaise rencontre, sous-entendant la pédophilie.

En outre, certains parents construisent une hiérarchie de la gravité qui est clairement le reflet des hiérarchies culturelles actuelles : un même fait est plus grave s'il se produit via Internet. Finalement, ce qui apparaît majoritairement comme positif pour les parents est la dimension « sérieuse » d'Internet : outil de connaissance et de soutien scolaire.

2. Les contextes situationnels de navigation sur Internet

- Des foyers équipés

Concernant l'équipement, seuls 3,3% des jeunes n'ont pas Internet à domicile. Il s'agit des plus jeunes. 16,6% ont vu leur foyer récemment (depuis moins de trois ans) connecté. Ce sont donc près de 8 jeunes sur 10 qui ont Internet dans leur foyer depuis de nombreuses années.

En outre, les jeunes ont leur foyer multi-équipé. La configuration la plus courante est de posséder deux ordinateurs à domicile. Notons que 68% des foyers disposent d'au moins deux ordinateurs et plus d'1 foyer sur 3, au moins trois.

- Les jeunes naviguent prioritairement sur Internet à la maison

Les jeunes se connectent majoritairement et prioritairement depuis la sphère privée et d'abord chez eux. C'est au sein du foyer que se déroule 93% de leur pratique Internet, quel que soit leur âge.

À la maison, 60% des jeunes surfent à l'abri des regards, dans un espace tranquille. Mais les différences sont très marquées en fonction des âges. En effet, plus les jeunes grandissent et plus ils sont isolés derrière leur ordinateur. Les changements interviennent au lycée. Ainsi, les enfants se connectent majoritairement dans une pièce peu tranquille de la maison, telle qu'un salon, les collégiens aussi. Les lycéens se connectent quant à eux majoritairement dans leur chambre.

- À l'occasion, ils l'utilisent chez les autres

Se connecter chez d'autres personnes est occasionnel. Lorsqu'ils délocalisent leur pratique, ils sont en premier lieu chez des amis et en deuxième lieu chez un membre de leur famille.

- L'école et Internet : une pratique ordinaire mais qui n'intéresse pas les jeunes

Concernant les espaces publics institutionnels, l'école accueille l'essentiel des pratiques hors cadre privé. 8 jeunes sur 10 profitent d'Internet à l'école. Notons que les pratiques Internet des jeunes à l'école se font essentiellement sur le temps scolaire (et non lors des temps libres) et sont encadrées par un professeur. L'étude montre que les possibilités d'accéder à Internet au CDI sont délaissées par les jeunes.

- Se connecter à Internet dans un lieu public est tout à fait exceptionnel.

Un jeune sur quatre (collégiens et lycéens majoritairement) s'est connecté dans une bibliothèque ou un centre culturel. Quand aux espaces publics type centre commercial, restaurant Mac Donald ou cyber café, un jeune sur cinq s'y est essayé. Ces derniers sont plutôt réservés aux lycéens, qui sont les rares internautes à surfer dans des lieux de ce type.

- Internet sur le téléphone portable : un usage rare qui ne satisfait pas

Les espaces nomades tels que les téléphones portables sont rarement utilisés. 59% des jeunes ne se connectent jamais à Internet via leur téléphone portable. S'ils sont usagers, c'est occasionnellement. Les jeunes ne sont pas satisfaits de ce service le jugeant trop cher et peu ergonomique. Ainsi, moins de 12% des jeunes se connectent quasi-quotidiennement sur ce support. Il s'agit majoritairement de garçons lycéens en milieu urbain.

3. Les modes d'appropriation et de navigation

- Découverte et apprentissage d'Internet

Si les jeunes d'aujourd'hui, que certains nomment les « Digital Natives », ont grandi avec Internet, cette pratique ne leur est pourtant pas innée : Internet a été l'objet d'un apprentissage prodigué par l'école, la famille, les amis, les médias et enfin l'expérience personnelle.

L'enseignement en primaire offre généralement les premiers contacts avec l'informatique et Internet. Le collège est la période de scolarisation où les jeunes bénéficient le plus d'apprentissages sur ordinateur et Internet.

Dans la sphère familiale, la fratrie est la principale ressource d'apprentissage et de découverte d'Internet. Les aînés ont un rôle prépondérant, surtout si leurs frères et sœurs sont en primaire. Les mères, suivies par les pères, constituent les seconds référents. L'étude montre que les enfants peuvent également être une aide pour les parents mais il ne faut pas systématiquement avoir une image de parents complètement dépassés. Par ailleurs, le rôle des pairs est essentiel dans le tissage progressif de la toile Internet de chacun. La sphère amicale constitue sans aucun doute le premier moyen de découvrir des nouveautés sur le web.

- Une pratique individuelle mais quelques moments de partage

Internet se pratique individuellement mais l'enquête montre que les plus jeunes sont les plus accompagnés par un membre de leur famille : encore incompetents, ils ont besoin d'aide.

En outre, il arrive qu'Internet se pratique en famille, majoritairement entre frères et sœurs et plus occasionnellement avec un parent. Ainsi 67,2% des jeunes partagent des moments avec leurs frères et sœurs sur Internet.

C'est avec leurs amis que les jeunes passent le plus de moments devant Internet. Plus ils sont âgés, plus ils partagent ces instants avec leurs pairs : de près de 6 enfants sur 10 à plus de 9 lycéens sur 10.

- Internet concurrence la télévision et la préférence pour celle-ci décroît avec l'âge

En effet, les enfants préfèrent la télévision alors que les lycéens privilégient Internet. Entre les deux, les collégiens consomment autant l'un que l'autre.

- Les dispositifs d'encadrement parentaux

Moins de la moitié des jeunes (46,9%) dit ne pas avoir de règles pour utiliser Internet. Sans surprise, l'âge a une incidence fondamentale sur l'encadrement. Les plus jeunes sont davantage encadrés : 90% des enfants en primaire ont des règles à suivre contre 30 % chez les lycéens. Les règles les plus importantes varient en fonction de l'âge : la première règle des enfants est de demander la permission. Celle des collégiens est l'interdiction d'aller sur certains sites. Du côté des lycéens il s'agit de la limitation de leur temps passé.

Globalement, les jeunes respectent les règles en vigueur chez eux : ils sont ainsi 74,3% à plutôt suivre les règles contre 25,8% à plutôt braver les interdits. Les plus rebelles sont tout de même rares : 8,3% disent ne jamais les respecter. L'âge apparaît comme un facteur de contestation de l'encadrement parental et d'affranchissement des règles : les plus jeunes sont les plus obéissants et les moins critiques à l'égard des règles imposées et cela décroît avec l'âge. À contrario des idées reçues, les filles ne sont pas plus obéissantes que les garçons.

- Les jeunes : des usagers quotidiens ou réguliers d'Internet

L'enquête révèle que 99% des jeunes naviguent sur Internet. Le 1% restant, c'est-à-dire ceux qui n'ont jamais (mais en fait pas encore) navigué sur Internet est uniquement constitué d'enfants scolarisés en CE2, à savoir la population la plus jeune de notre échantillon.

Fréquence et intensité tendent à croître avec l'âge : les usagers occasionnels sont plutôt en classe de primaire, les usagers réguliers plutôt au collège et les usagers quotidiens sont des lycéens. En outre, les urbains sont de plus gros usagers que les ruraux.

- Un attachement évident

9 jeunes sur 10 expriment qu'ils éprouveraient un manque en cas de privation d'Internet dont plus de la moitié qualifie ce manque d'important. Plus on grandit, plus on est attaché au Net : les lycéens montrent un lien plus fort que les autres tranches d'âge.

Les filles se montrent également plus attachées au Net que les garçons.

Les jeunes habitant les zones urbaines sont également plus nombreux que les jeunes ruraux à exprimer un manque important en cas de privation du Net.

- Les jeunes ne sont pas des aventuriers sur Internet

En effet, les jeunes ont des habitudes sur le net et plus ils vieillissent, plus elles s'ancrent. En grandissant, les goûts s'affinent et les choix se déterminent : plus ils sont âgés, moins ils s'aventurent et plus leur toile est tissée. C'est ainsi que 8 jeunes sur 10 disent savoir à l'avance où ils veulent aller. Plus de la moitié vont toujours sur les mêmes sites et créent des favoris à partir desquels ils naviguent. Enfin, 28,4% des jeunes ont un ordre de consultation immuable session après session.

De fait, les explorateurs du net sont rares (1 sur 10) et ce sont les plus jeunes, encore « vierges » de rituels. Ce sont généralement des garçons.

4. Les activités des jeunes sur Internet

- *Les jeunes définissent souvent Internet à l'aune de leur propre pratique, à savoir, un outil de divertissement, un outil de communication et une grande bibliothèque.*

Il existe une forte corrélation entre les représentations que les jeunes se font d'Internet et les pratiques que ces derniers en ont. Ainsi, l'utilisation croissante de telle ou telle activité sur le web joue un rôle dans l'enracinement de cette représentation. Ce faisant, il existe trois représentations récurrentes. Internet est avant tout considéré comme un outil de communication et de divertissement par les jeunes. Il est également envisagé comme une grande bibliothèque.

- *Internet prolonge des pratiques enfantines et adolescentes existantes, les rend sans doute plus accessibles, mais n'en crée pas de nouvelles*

Parmi les conclusions importantes de cette enquête, on constate qu'Internet prolonge les pratiques des jeunes et permet d'assouvir leurs intérêts – sans doute plus aisément que par d'autres moyens –, mais n'en crée pas de nouveaux. En d'autres termes, les comportements des jeunes sur Internet préexistaient à Internet.

- *Les activités de prédilection des jeunes sur Internet : divertissement et lien social*

Les activités préférées des jeunes sur le Net ont à voir avec leurs conditions d'enfants et d'adolescents et leurs préoccupations : ils s'y divertissent et y construisent le lien social.

Il n'est donc pas étonnant que 8 jeunes sur 10 utilisent Internet surtout pour leurs centres d'intérêts personnels. Seuls 3,3% en font d'abord un usage scolaire (les plus jeunes) et 16,3% un usage mixte (plutôt les lycéens). Ainsi, écouter de la musique/regarder des vidéos, jouer et discuter sont les trois activités principales et préférées des jeunes.

Néanmoins, les préférences varient selon les âges : les plus jeunes préfèrent les jeux. Les collégiens sont partagés entre le réseau social, la musique et les vidéos. Les lycéens préfèrent le réseau social.

Notons que de manière générale, les forums, les achats, la vente et la publicité n'intéressent pas les jeunes.

- *Un élargissement de la toile avec l'âge*

En outre, plus ils grandissent, plus les jeunes élargissent leur éventail d'activités sur Internet : leurs centres d'intérêts et leurs impératifs scolaires se développent.

- Les enfants pratiquent principalement quatre activités : les jeux, l'écoute de musique, le visionnage de vidéos et les recherches personnelles.
- Les collégiens pratiquent principalement neuf activités : l'écoute de musique, le visionnage de vidéos, les jeux, les discussions en ligne, les recherches scolaires, les recherches personnelles, les mails, la consultation de blogs de tiers, le téléchargement.
- Les lycéens pratiquent principalement onze activités : l'écoute de musique, les discussions en ligne, le visionnage de vidéos, les recherches personnelles, les recherches scolaires, les mails, la consultation d'actualités, le téléchargement, la consultation de blogs de tiers, les jeux et les achats.

Notons qu'être le petit dernier dans une fratrie conduit à une précocité des pratiques Internet, notamment en matière de réseaux sociaux.

- *Des activités de prédilection différentes selon les sexes ?*

En outre, l'enquête révèle que filles et garçons possèdent des usages relativement convergents. Si des différences existent, elles ne créent pas de fossés. Ce qui sépare le plus les filles des garçons est l'écriture des mails, les blogs, la recherche à visée scolaire et la discussion en ligne.

- *Le jeu : des résultats à l'encontre des idées reçues*

Parmi les constats rompant avec les préjugés, on constate que les jeux préférés des jeunes ne sont pas les jeux en réseaux : les mini-jeux ou jeux flash arrivent en première place bien avant ceux-là.

On ne peut pas dire que les filles délaissent les jeux ou que les jeux sont une pratique masculine. 78,9% des filles et 86% des garçons jouent. Elles sont donc très nombreuses à s'y adonner.

Autre constat, des plus marquants : plus les jeunes grandissent, moins ils jouent. Les enfants sont les plus gros joueurs : 64,4% jouent souvent. Le jeu est leur activité préférée (voire unique) sur Internet. Les lycéens ne sont que 15,7% à souvent jouer sur Internet. 32,2% ne jouent jamais contre 7,1% chez les plus jeunes. Le jeu est donc une activité qui périclité avec l'âge.

- *Le streaming mieux que le téléchargement*

L'enquête révèle que les jeunes préfèrent le streaming au téléchargement. Et ce pour des raisons pratiques (pas de stockage et visionnage immédiat). Le téléchargement concerne plutôt la musique. Cette pratique ne concerne pas les enfants. Plus les années passent et plus le téléchargement augmente (80% des lycéens), surtout chez les garçons.

- *Entre les écrans : le lien se crée, se dénoue, se détruit, se recrée...*

On ne peut pas parler de virtualité des relations entretenues par les jeunes sur Internet. Elles sont certes « médiatisées » mais bien « réelles ». Les relations que les jeunes mettent en place via Internet sont une reproduction de celles qu'ils nouent hors Internet. Leur sphère amicale Internet correspond généralement à celle hors Internet.

Sauf exception les inconnus ne rentrent pas dans leur cercle d'amis : si 1 jeune sur trois entame des relations, elles restent éphémères ou peu approfondies.

- *MSN et Facebook au cœur des pratiques communicationnelles des jeunes sur Internet*

Notons enfin et surtout que le blog comme *Facebook* ne sont pas des journaux intimes mais qu'ils s'apparentent surtout à des vitrines sociales.

5. Internet, ses expériences fâcheuses

- *Des jeunes sensibilisés*

Les jeunes se montrent sensibilisés aux risques qu'ils peuvent encourir sur Internet. À ce titre, les parents et les médias sont les deux principaux moyens de sensibilisation (la maman d'abord puis la télévision).

D'ailleurs, les jeunes ne sont pas réfractaires aux discours de prévention : plus de 8 jeunes sur 10 estiment important d'avertir les jeunes des risques qu'ils courent sur le Net. Et plus ils vieillissent, plus ils le pensent.

Il semble que les filles soient plus prudentes ou plus anxieuses que les garçons : ceux-là sont en proportion trois fois plus nombreux à considérer qu'il n'y a pas de danger sur le net (13,2%). Quant aux plus jeunes, ce sont les plus crédules et ceux qui ne savent pas identifier les dangers. Mais plus les jeunes grandissent et plus leur liste des dangers potentiels s'allongent.

L'enquête montre que la mauvaise rencontre est envisagée comme le danger n°1 pour les jeunes (44,9%), loin devant les autres (virus, bugs et spams ou ce qu'ils considèrent être du piratage arrivent en seconde position avec 33,6% et les contenus violents ou choquants en troisième avec 14,8%).

- *Des expériences potentiellement fâcheuses*

Au cours de l'enquête, d'un point de vue méthodologique, les notions de danger et de préjudice n'ont pas fait l'objet d'une détermination préalable.

Rappelons aussi qu'Internet, comme d'autres espaces de la vie, est un terrain d'expérimentation des prises de risques.

L'enquête montre que dès leur plus jeune âge, enfants et adolescents vivent des expériences qu'ils considèrent négatives sur Internet. Le degré d'exposition croît avec l'âge (de même que les activités croissent également) : ce sont près d'un tiers des plus jeunes qui n'ont jamais vécu de mauvaises expériences contre 4,9% des lycéens.

Voici en rappel, le classement des expériences potentiellement fâcheuses vécues par les jeunes colégiens et lycéens :

1. Virus ou piratage (36,4%)
2. Images ou films pornographiques (25,5%)
3. Images ou films violents (21,5%)
4. Utilisation de photos sans accord préalable (14,9%)
5. Insultes, méchancetés, menaces (14,1%)
6. Usurpation d'identité côté usurpateur (13,5%)
7. Usurpation d'identité côté victime (13,4%)
8. Rendez-vous donné par un inconnu (7,7%)
9. Arnaques ou escroqueries (3,8%)
10. Images ou films de pédophilie (1,4%)

Notons que les jeunes savent le plus souvent trouver une oreille attentive pour partager leurs mauvaises expériences, et plus particulièrement les filles. La maman est la principale confidente, puis les amis. Les lycéens privilégient les amis, alors que les petits préfèrent se confier à leur mère. Mais les jeunes ne confient pas nécessairement toutes leurs mauvaises expériences.

En outre, les jeunes font preuve de capacité de préservation : ils se lassent, ils restent en terrain connu, ils se refusent de communiquer avec des inconnus, ils sollicitent un encadrement, etc.

- La communication des données personnelles : quel type de danger ?

Concernant la communication de données personnelles, 4 jeunes sur 5 ont laissé une trace d'eux sur le Net, parmi eux, 99% des lycéens. Ils laissent majoritairement leur adresse mail, leur date de naissance, des photos d'eux, des précisions sur leurs goûts et leurs loisirs et leur nom de famille.

Mais attention, ces chiffres et la question des données personnelles n'ont de sens que contextualisés : dans quel cadre communiquent-ils ces données ? Telle est la seule question qui mérite d'être posée pour voir dans quelle mesure les jeunes prennent un risque en les communiquant. Quel risque prend-on en communiquant son nom de famille, son adresse, son numéro de téléphone sur le site des *3 suisses* lors d'une commande ? Quel risque prend-on en communiquant son adresse mail à des amis ? Par ailleurs, la problématique de la communication des données personnelles n'a pas tant à voir avec celle sous-entendue par la notion de « dangers » qu'avec celle du marketing et de l'usage que peuvent en faire tels ou tels sites (par exemple une publicité mieux ciblée à l'endroit des jeunes).

- L'âge contribue à façonner l'esprit critique des jeunes.

Pour terminer, l'enquête montre que l'âge contribue à façonner l'esprit critique des jeunes : plus ils vieillissent, plus ils se montrent critiques à son encontre. Ainsi, les plus enthousiastes et les moins nuancés à l'égard d'Internet sont les plus jeunes, à savoir les enfants scolarisés en classe de primaire. C'est au lycée que la rupture est la plus conséquente.

En outre, 75,4% des jeunes pensent que les informations trouvées sur Internet ne sont pas toutes vraies. Moins de 15% pensent qu'elles sont toutes valables, majoritairement des garçons, qui semblent plus crédules. En d'autres termes, l'incrédulité vis-à-vis de la qualité des informations sur Internet s'accroît avec l'âge : on constate qu'à chaque niveau scolaire, les enfants gagnent en recul critique.

Au final, cette étude nous aura permis d'explorer l'ensemble des liens que les jeunes tissent avec Internet : les attaches symboliques qu'ils se façonnent à travers des représentations plutôt positives mais également les attaches fonctionnelles qu'ils ancrent au fur et à mesure du déploiement de leurs pratiques. Certains discours alarmistes trouveront certainement de quoi se rassérer avec cette enquête. La plupart du temps, les jeunes profitent des aspects les plus bénéfiques du web même s'ils sont à l'évidence très exposés aussi risques. Nous estimons qu'il est important de poursuivre les actions de prévention mais nous invitons aujourd'hui l'ensemble des acteurs à mettre l'accent sur l'acquisition de compétences plus poussées. Pour que les jeunes se préservent efficacement, encore faut-il qu'ils connaissent vraiment l'outil, ses possibilités et ses limites. Il faudrait désormais proposer des mises en situation par l'analyse de cas concrets plutôt que de privilégier les discours. À côté des dangers exceptionnels, il nous semble opportun de sensibiliser les jeunes à des dangers, certes moins fâcheux sur une échelle de gravité mais beaucoup plus fréquents.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages & articles

- Allard L., Vandenberghe F. (2003), « Express yourself ! Les pages perso », *Réseaux*, 2004/1, n° 117
- Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude, *La reproduction*, Éditions de Minuit, 1970.
- Breton Philippe, *Le culte de l'Internet, une menace pour le lien social ?* Editions La Découverte, 2000.
- Cardon Dominique, Granjon Fabien, « Eléments pour une approche des pratiques culturelles par les réseaux de sociabilités », Communication au colloque « Les publics. Politiques publiques et équipement culturels », Paris, 28-30 novembre 2002.
- Cerisier Jean-François, « À la modernité des médias doit répondre celle de l'éducation », dans *La maîtrise de l'information, Les dossiers de l'ingénierie éducative*, n° 57, avril 2007.
- Corroy Laurence (dir.), *Les jeunes et les médias, Les raisons du succès*, Editions Vuibert, collection Comprendre les médias, 2008.
- Coslin Pierre G., *La socialisation de l'adolescent*, Armand Colin, 2007.
- Delaunay-Téterel Hélène, *Sociabilité juvénile et construction de l'identité. L'exemple des blogs adolescents*, Informations sociales, 2008.
- Denouël-Granjon, Julie, « Nouvelles approches de la coprésence médiatisée par messagerie instantanée » http://gdrtics.u-paris10.fr/pdf/doctoriales/2008/DENOUEL_GRANJON.pdf
- Dumesnil Annette, *Internet, mes parents et moi*, Editions Audibert, 2002.
- De Singly François, *Les Adonaissants*, Armand Colin, 2006.
- Esquenazi Jean-Pierre, *Sociologie des publics*, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2003.
- Galland Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin, 2004.
- Gallez Sarah, Lobet-Maris Claire, « Des piplettes du net aux dofuiens... Une tribu jeune aux profils contrastés. », Conférence de presse du Safer Internet Day, 12 février 2008.
- Henno Jacques, *Les enfants face aux écrans : pornographie, la vraie violence*, Télémaque, 2004.
- Huizinga Johan, *Homo Ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, Gallimard, 1995, (1938).
- Jouët Josiane, Pasquier Dominique, « Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans », *Réseaux* n° 92-93, CNET/Hermès Science Publications, 1999.
- Jouët Josiane, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux* n° 100, CNET/Hermès Science Publications, 2000.
- Lardellier Pascal, *Le Pouce et la souris : enquête sur la culture numérique des ados*, Paris, Fayard, 2006
- Le Douarin Laurence, « TIC, relations intergénérationnelles et transmission » http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/IMG/pdf/Numeriques_Le_Douarin.pdf
- Livingstone S. et Bovill M., "Bedroom Culture and the privatization of media use", in *Children and their changing environment : a European comparative study*, Media Education 2001

- Louacheni Camélia, Plancke Laurent, Israël Martine, *Les loisirs devant écran des jeunes. Usages et mésusages d'internet, des consoles vidéo et de la télévision*, Cairn, 2007.
- Martin Olivier, « L'internet des 10-20 ans. Une ressource pour une communication autonome », *Réseaux* n°123, CNET/Hermès Science Publications, 2004.
- Mayol, Pierre, « Les univers culturels des jeunes », in R. Boyer et C. Coridian (coord.), *Modes de vie collégiens et lycéens*, INRP, 2000.
- Metton, Céline, « Les usages de l'Internet par les collégiens, explorer les mondes sociaux depuis le domicile », *Réseaux* n°123, CNET/Hermès Science Publications, 2004.
- Pasquier Dominique, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme. 1999.
- Pasquier Dominique, *Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité*, Paris, Ed. Autrement. 2005.
- Pharabod Sylvie, *Territoires et seuils de l'intimité familiale. Un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens*, *Réseaux* 2004/1, n° 123, p. 85-117
- Prensky Marc « Digital Natives, Digital Immigrants », *On the Horizon*, MCB University Press, Vol. 9 No. 5, October, 2001.
- Ricaud P., « "Effet écran" et "effet bulle". Socialisation par les nouveaux médias. », *Le Sociographe*, Champ social & Théétète éditions, n° 15, septembre 2004, pp. 47-53.
- Tisseron Serge, *Enfants sous influence, Les écrans rendent-ils les jeunes violents*, Armand Colin, 2000.
- Tisseron Serge, *L'intimité surexposée*, Paris, Editions Ramsay, 2001.
- Wolton Dominique, *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Flammarion, 1999.
- Le Figaro, « Des adolescents de plus en plus exposés sur Windows Live Messenger (ex-MSN), Facebook et MySpace », 15 mai 2008.

2. Rapports

- Bévort Evelyne, Bréda Isabelle, *Les jeunes et internet*, Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information (CLEMI), Paris, mars 2001.
- Bévort Evelyne, Bréda Isabelle, *Les jeunes et internet*, Synthèse internationale de la recherche, Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information (CLEMI), Paris, octobre 2003-Compte-rendu du colloque du 29 janvier 2009 à l'Assemblée Nationale, « La protection de l'enfance sur Internet : prévenir l'accès aux contenus à risques ». 2009.
- D. Assouline (rapporteur), *Rapport d'information sur l'impact des nouveaux médias sur la jeunesse*, 2008.
- O. Péraldi (rapporteur). *Conférence de la famille 2005. Protection de l'enfant et usages de l'Internet*. 2005.
- *Compte rendu du colloque à l'Assemblée Nationale du 29 janvier 2009*, « La protection de l'enfance sur Internet : prévenir l'accès aux contenus à risque »
- *Rapport préparatoire à la conférence de la famille 2004. Adolescence, familles et loisirs*, 2004.
- Bernard Yannick, Usé Bernard, *Internet au collège : une éducation nécessaire*, mémoire de DESS ingénierie des médias pour l'éducation, Université de Poitiers, décembre 2003.

3. Mémoires & thèses

- Bernard Yannick, Usé Bernard, *Internet au collège : une éducation nécessaire*, mémoire de DESS ingénierie des médias pour l'éducation, Université de Poitiers, décembre 2003
- Céline Metton « Internet dans la famille : pratiques des préadolescents et dynamiques familiales », mémoire de DEÀ de sociologie sous la direction de D. Pasquier et B. Lelong, EHESS, 2002.
- Cédric Fluckiger, « L'appropriation des TIC par les collégiens dans les sphères familiales et scolaire », Thèse de doctorat, sous la direction d'E. Bruillard, ENS Cachan, 2007
- Audrey Messin « La culture ordinaire de l'écran. L'usage social d'Internet par les jeunes adultes ». Thèse de doctorat

ANNEXES

1. Synthèse sur les âges et les usages d'internet

L'étude des pratiques Internet chez les jeunes de 8 à 18 ans montre que l'âge est une variable tout à fait déterminante – sans doute la plus déterminante. **Ce texte est une synthèse des différents éléments disséminés dans le principal document.**

Parmi les constats les plus prégnants de cette enquête, on constate donc qu'il existe une assez forte différenciation des usages d'Internet en fonction des âges. Nous allons voir qu'à chaque tranche d'âge explorée, correspond une pratique d'Internet spécifique. On constate ainsi que les usages d'Internet ont à voir avec les intérêts personnels et sociaux des jeunes et qu'ils sont liés à des périodes de la vie. Ils sont plus particulièrement corrélés avec des périodes de scolarisation :

- celle de l'enfance qui coïncide avec une scolarisation en primaire.
- celle de la préadolescence, qui correspond aux jeunes collégiens (passage initiatique du primaire au collège)
- et celle de l'adolescence qui concorde avec la période du lycée (passage initiatique du collège au lycée)

De fait, il apparaît que si l'on veut comprendre les pratiques d'Internet chez les jeunes, il faut prendre en compte la situation personnelle et sociale qui est la leur.

L'ensemble des résultats pour une tranche d'âge vaut surtout en comparaison avec les autres tranches d'âges, mais également pour eux-mêmes.

1. Les principales représentations à propos d'Internet

→ **Il existe dans un certaine mesure une corrélation entre les représentations et les usages. Les jeunes, tous âges confondus définissent notamment Internet à l'aune de leur propre pratique**

- Internet est vu comme un **outil de divertissement** par l'ensemble des jeunes interrogés, peu importe leur âge.
- Plus les jeunes grandissent, plus les jeunes envisagent Internet comme un **outil de communication** : c'est le cas de 70,7% des primaires, 88,8% des collégiens et 98,8% des lycéens. L'utilisation croissante des outils de communication du web joue certainement un rôle dans l'enracinement de cette représentation.
- Plus ils grandissent, plus ils se forment un avis et plus ils estiment qu'Internet est **une grande bibliothèque**. L'utilisation récurrente d'Internet comme d'une encyclopédie contribue sans doute à favoriser ce type de représentation. Plus simplement, la familiarité des plus âgés avec les outils de recherche, les livres, les dictionnaires, etc. les conduit sans doute à envisager Internet sous cet aspect.
- Les plus jeunes sont les moins enclins à considérer Internet comme **une plateforme commerciale** ou une boutique géante tandis que les plus âgés sont davantage à partager cette vision du net. Ainsi, les lycéens sont 76,1% à envisager Internet comme grand magasin contre un peu plus de la moitié chez les collégiens et 40% chez les primaires. Une fois encore, la pratique impacte certainement sur les représentations. Précisons que ce sont les plus âgés qui achètent et vendent le plus via Internet.

2. L'équipement Internet des jeunes

→ L'âge des enfants importe beaucoup dans l'équipement Internet du foyer :

- **Les non-usagers sont des enfants** : les jeunes qui ne sont jamais allés sur Internet (1% du panel) sont les plus jeunes du panel, c'est-à-dire des enfants scolarisés en classe élémentaire.
- **Les foyers non-équipés** (3,3%) en Internet sont plutôt ceux des jeunes enfants.
- **Les foyers néo-Internet (ceux qui se sont dotés récemment d'Internet)** sont plutôt ceux des jeunes enfants.

3. Les espaces Internet des jeunes : contexte situationnel d'utilisation

• *De l'espace commun à la chambre*

→ **Naviguer sur Internet depuis un espace commun ou bien sa chambre est une question d'âge. Plus les jeunes grandissent et plus ils sont isolés et seuls derrière leur ordinateur. Les changements interviennent essentiellement au lycée.**

- Les **enfants** se connectent majoritairement dans une pièce commune de la maison peu tranquille (44,2% contre 28,2% des lycéens). Les **collégiens** ont une configuration assez proche de celles des enfants.

- Quant aux **lycéens**, ils se connectent majoritairement dans leur chambre (48,5% contre 21,8% des primaires). Bien plus que les autres tranches d'âge, ceux-là expriment d'ailleurs aspirer à la tranquillité lorsqu'ils vont sur Internet.

• *Une pratique solitaire*

Alors que la pratique d'Internet est une pratique solitaire – on est seul derrière son écran – être à plusieurs devant l'ordinateur n'est pas rare chez les plus petits. En effet, ces derniers peuvent avoir besoin d'un plus grand qu'eux pour aller sur Internet. Le plus souvent, il s'agit soit d'un parent, soit d'un aîné de la fratrie. Grâce à cette enquête, on constate que les jeunes ont une pratique vacillante. Sur Internet, les enfants sont plutôt incompetents et suiveurs. Ils sont d'abord accompagnés par un frère ou une sœur, puis par leur papa et ensuite par leur maman.

• *Dans les espaces publics ?*

→ **Quel que soit leur âge, les jeunes se connectent majoritairement sur Internet depuis chez eux. Les connexions dans des espaces publics augmentent avec l'âge.**

- Elles sont inexistante chez les enfants

- Elles sont pratiquées dans les bibliothèques, les médiathèques, les centres culturels par les collégiens

- À cette liste s'ajoutent les cyber-cafés, les restaurants (type Mac Donald), les hôtels ou les gares pour les lycéens.

• *Un mot sur les espaces nomades d'Internet*

- Les téléphones portables

→ **Plus ils grandissent, plus les jeunes sont nombreux à posséder un téléphone portable. Ce sont donc majoritairement les plus âgés qui se connectent à Internet via le téléphone. Cela reste toutefois exceptionnel.**

- Les consoles de jeux portatives

→ **Ce sont les plus jeunes qui les ont le plus utilisées pour se connecter à Internet. Ce n'est pas surprenant dans la mesure où ce sont eux les plus gros joueurs.**

- **Synthèse du contexte situationnel de l'utilisation d'Internet**

→ **Plus les jeunes grandissent, plus ils gagnent en autonomie, en liberté et en tranquillité. Il en est donc ainsi concernant le contexte situationnel d'utilisation d'Internet,**

- **Les enfants** sont le plus souvent accompagnés devant l'écran et sont rarement seuls dans la pièce de connexion.

- **Les collégiens** sont **plutôt** seuls devant l'écran mais surfent plutôt depuis une pièce commune. Leur pratique Internet s'exporte quelque peu dans les centres culturels, les bibliothèques ou les médiathèques.

- **Les lycéens** sont **généralement** seuls devant l'écran et surfent plutôt depuis leur chambre. Ils sont les seuls à se connecter dans des lieux publics tels qu'un cyber café, un restaurant, ou une gare.

4. Des moments de partage : Internet avec les autres

→ **Lorsqu'ils pratiquent Internet en étant accompagnés, une tendance apparaît : les enfants sont plutôt avec un membre de leur famille et les lycéens avec des copains et des copines.**

On constate aussi que ceux qui partagent le plus de moments avec leurs parents sont les primaires et les lycéens. Ces moments se raréfient en effet chez les collégiens. Par contre, le temps passé avec des amis augmente au fil des années. Ainsi, plus les enfants grandissent et plus ils partagent de moments sur Internet avec leurs amis à leurs côtés. De 59,4% des primaires qui passent régulièrement du temps sur Internet avec leurs copains, on passe à 86,9% des collégiens et à 94,4% des lycéens.

5. De l'utilisateur occasionnel au consommateur quotidien

→ **La fréquence et l'intensité de connexion suivent la courbe de l'âge. L'utilisateur occasionnel est plutôt un enfant, le pré-adolescent ou le jeune collégien est plutôt un usager régulier et l'adolescent est un usager plutôt quotidien du net.**

- Les **usagers occasionnels** sont plutôt **des enfants**, scolarisés en classe de primaire. Ils vont ponctuellement sur le Net et peuvent laisser passer plusieurs semaines entre deux connexions. Notons en outre que lorsqu'ils se connectent sur le net, ils restent moins d'une heure. Ces usagers là ne sont pas représentatifs des usages des jeunes en général. Les enfants ont un intérêt très limité pour Internet, qui n'est pas leur activité préférée. Durant les entretiens, ils nous parlent avec beaucoup d'enthousiasme de leurs jouets, de leurs programmes télévisés préférés. Cela est encore plus marqué dans les foyers où Internet est arrivé très récemment et en particulier dans les milieux populaires où la télévision apparaît comme l'activité de prédilection.

De plus, les enfants sont les plus nombreux à déclarer ne pas éprouver de manque en cas de privation d'Internet. Dans les faits, ils s'en passent déjà très bien au quotidien puisqu'Internet n'en fait clairement pas vraiment partie.

- **Les préadolescents**, c'est-à-dire les collégiens, sont majoritairement des **usagers réguliers** du Net, c'est-à-dire qu'ils se connectent plutôt toutes les semaines même si beaucoup se connectent tous les jours. La période médiane semble correspondre à la scolarisation en 3^{ème} : on y rencontre une moitié d'usagers quotidiens et une moitié d'usagers hebdomadaires. Notons que les jeunes collégiens de 5^{ème} ressemblent aux primaires, alors que les 3^{èmes} se rapprochent des lycéens. Concernant le temps passé devant télévision et sur Internet, il est partagé de manière égale : les collégiens consomment autant l'un que l'autre. La période du collège constitue une véritable période de transition.

- **Les adolescents**, c'est-à-dire les lycéens, sont majoritairement des **internauts quotidiens**. Ce sont également les plus nombreux à réaliser de longues sessions sur le net, c'est-à-dire à rester connecter de nombreuses heures durant. La télévision est reléguée au second plan : entre la télévision et Internet, ils passent plus de temps sur Internet.

Notons par ailleurs qu'en vieillissant, les jeunes délaissent de plus en plus la télévision pour privilégier le net. En effet, entre la télévision et Internet, la préférence pour la télévision décroît avec l'âge. Les lycéens sont ceux dont le lien est le plus fort avec Internet. Ils sont les plus nombreux à imaginer un sentiment de manque important en cas de **privation** du net.

→ **Retenons que les petits consommateurs du net se trouvent en large majorité chez les enfants en classe de primaire. Ces derniers concentrent en effet une plus grande part d'utilisateurs mensuels. Les lycéens sont plutôt des usagers quotidiens du net et ceux qui restent le plus longtemps d'affilée devant leur écran. Les collégiens vivent une période de transition: les 5^{èmes} ont un usage proche des primaires et les 3^{èmes} se rapprochent du mode d'usage des lycéens.**

6. Des modes de navigation

→ **Plus les années passent, plus les expériences s'ancrent et les rituels se créent. De ce fait, les jeunes ne sont pas des aventuriers sur le Net. Précisons que les non-aventuriers ne sont pas nécessairement des frileux : ils sont seulement casaniers.**

- S'ils sont rares, les aventuriers du net sont plutôt des jeunes enfants. Ces derniers sont les plus curieux. Ils sont en pleine phase d'exploration et de découverte du web. Ils sont également deux fois plus nombreux que les collégiens et trois fois plus nombreux que les lycéens à cliquer sur des liens envoyés par d'autres personnes.

- **Collégiens** et **lycéens** ne sont pas des aventuriers : les années passant, leur toile est de plus en plus tissée, les habitudes se stabilisent et les rituels naissent.

- Les **collégiens** sont plus aventuriers que les **lycéens** : leur pratique n'est pas encore tout à fait façonnée.

- Les **lycéens** sont ceux qui laissent le moins de place à la flânerie : ils connaissent leur destination à l'avance et n'en dérogent pas. Ils créent des favoris, voyagent de manière très organisée.

7. Une toile et des usages qui s'élargissent

→ **S'ils pointent les vastes possibilités qu'offre Internet, les jeunes ont pourtant un usage plutôt restreint du Net, quand bien même celui-ci s'élargit avec l'âge. On constate en outre que les goûts se façonnent à l'aune des périodes de la vie. Ainsi, plus les jeunes grandissent plus ils élargissent leur éventail d'activités sur Internet. En fait, la toile tissée sur le web grossit au fil des années en se dotant peu à peu de nouvelles pratiques, au gré des découvertes mais également avec le développement de centres d'intérêts (comme par exemple les discussions en ligne), ou bien alors par la multiplication des impératifs (comme c'est le cas pour les recherches scolaires). On observe les mêmes penchants des plus petits aux plus grands même si les proportions ne sont pas les mêmes : les activités listées dans le questionnaire gagnent de plus en plus de jeunes au fil des années, excepté les jeux (qui perdent des usagers avec le temps) et les blogs (qui connaissent un pic au collège).**

• *Les sites préférés et les activités pratiquées*

- Les sites préférés des **enfants** sont les sites de jeux, loin derrière arrivent les sites de musique et de vidéos (20 points de différence), et enfin les sites de réseaux sociaux (avec plus de 40 points de différence).

- La préférence des **collégiens** est partagée entre les sites de réseaux sociaux et la musique/les vidéos. Cette tranche d'âge est celle qui préfère le plus la musique et les vidéos sur le net. Leur activité la plus fréquente sur Internet est d'ailleurs l'écoute de musique.

- Les **lycéens** préfèrent les réseaux sociaux (de *Facebook* à *MSN*). On constate néanmoins que leur activité la plus fréquente, juste avant les discussions en ligne, est, à l'instar des collégiens, l'écoute de musique.

• *Listing détaillé des usages*

- Les **enfants** pratiquent principalement quatre activités : les jeux, l'écoute de musique, le visionnage de vidéos et les recherches personnelles.

- Les **collégiens** pratiquent principalement neuf activités : L'écoute de musique, le visionnage de vidéos, les jeux, les discussions en ligne, les recherches scolaires, les recherches personnelles, les mails, la consultation de blogs de tiers, le téléchargement.

- Les **lycéens** pratiquent principalement onze activités : l'écoute de musique, les discussions en ligne, le visionnage de vidéo, les recherches personnelles, les recherches scolaires, les mails, la consultation d'actualités (surtout sportives), le téléchargement, la consultation de blogs de tiers, les jeux et les achats.

• **Les activités dans le détail**

- **Le jeu** : Les enfants sont les plus gros joueurs : 64,4% jouent souvent. Alors que l'on observe un très fort engouement auprès des petits pour les jeux, ceux-ci périclitent au fil des années. Les lycéens s'en détournent clairement. De la 1^{ère} place en primaire, le jeu arrive en 10^{ème} place au lycée. Ainsi, seuls 15,7% des lycéens sont des joueurs réguliers.

- **La consultation de forums**, même occasionnelle, est plutôt une activité collégienne. C'est au collège que l'on trouve le plus d'utilisateurs réguliers.

- Si **l'achat** est une pratique marginale sur Internet (encore plus la vente), cet usage est surtout réservé aux lycéens et en particulier ceux en classe de Terminale.

- **La vidéo**. Plus ils grandissent, plus cette activité a leur faveur : 43,7% des primaires et 69,3% des lycéens regardent souvent des vidéos. Tendanciellement et de manière générale, les jeunes enfants de primaire sont plutôt ceux qui ne regardent jamais de vidéos, les collégiens plutôt ceux qui en regardent de temps en temps et les lycéens ceux qui le font souvent. *Youtube* est le site favori des collégiens et des lycéens en matière de vidéos.

- **La musique**. À l'instar des vidéos, plus les jeunes grandissent, plus ils écoutent souvent de la musique sur le Net : de 47,9% d'enfants on passe à 73% de collégiens puis à 85% de lycéens.

- **Le téléchargement** : inexistant chez les enfants, il commence à l'arrivée au collège. Plus les années passent, plus le nombre de téléchargeurs augmente : ce sont 65,5% des collégiens qui téléchargent et 80% pour la seule tranche des lycéens. Concernant ces derniers, plus de la moitié téléchargent régulièrement.

- **La réalisation de vidéos diffusées sur Internet**. Un jeune sur cinq a déjà posté une vidéo de lui sur Internet. Attention il peut s'agir de vidéos mises en ligne sur *Facebook*, n'étant normalement accessibles qu'à ceux qui font partie du cercle des amis autorisés. Au demeurant, ce chiffre n'est pas négligeable. Les jeunes sont en premier lieu scolarisés en primaire (27,1%), puis au lycée (24,8%). Les collégiens apparaissent comme les plus réticents à se montrer à l'écran (11,2%).

- **Les recherches pour l'école** : on constate que ce sont les plus âgés qui se servent principalement du Net comme appui aux devoirs (51,2% des lycéens) et que ce sont les plus jeunes qui n'utilisent jamais le Net pour cela (57,8% des primaires). Un résultat logique compte tenu des exigences scolaires.

- **Les actualités** : elles sont majoritairement consultées par des lycéens en classe de Terminale. Attention, il s'agit surtout d'actualités sportives.

- **Les messageries instantanées** : plus ils vieillissent plus cet usage prend de l'importance : si 28,4% des primaires y ont recours souvent, ce sont 67,8% des collégiens et 90,7% des lycéens qui s'y adonnent souvent. Les non-utilisateurs sont d'abord les enfants (plus de 40%), puis les jeunes collégiens (près de 15%), puis les lycéens (seulement 5,5%).

- **Discuter avec des inconnus**. Les jeunes n'utilisent pas Internet pour élargir leur réseau relationnel : ils restent en terrain connu, avec les gens qu'ils fréquentent habituellement. Si cela arrive, nous constatons alors que les lycéens sont plus nombreux à discuter en ligne avec des inconnus. Ce sont également eux qui se servent davantage des réseaux sociaux et qui préfèrent les sites de communication.

- **Le mail** : Les jeunes se détournent de cet usage et les enfants sont les plus nombreux non-utilisateurs. Utiliser une boîte mail est une pratique davantage lycéenne.

- **Facebook** est par excellence l'interface des lycéens : 9 jeunes sur 10 ont créé un compte. Du côté des collégiens, la pénétration est effective mais la possession d'un compte encore minoritaire (48,3%). En primaire ils sont 20,2% à posséder une page *Facebook* mais ce chiffre monte à 70% parmi les derniers d'une fratrie (leurs aînés ont incontestablement joué un rôle dans la création de ce compte).

- **Le blog**, qu'il s'agisse de son propre blog ou de la consultation des blogs d'autrui, est une activité plutôt collégienne. Inexistante avant, elle périclité au lycée.

8. Sensibilisation, prises de risques et mauvaises expériences

• *La sensibilisation suit la courbe des âges*

→ **Plus les jeunes grandissent, plus la liste des risques potentiels s'allonge. Les années leur permettent vraisemblablement d'affiner ce qui peut être nuisible pour eux sur le net. Notons donc que plus les jeunes sont grands plus ils considèrent qu'Internet regorge de dangers.**

- **Les plus jeunes** semblent être les moins sensibilisés aux risques potentiels sur internet puisque ce sont surtout eux qui affirment qu'il n'y a pas de danger sur internet ou qui déclarent ne pas savoir. Les plus jeunes ont ainsi des difficultés à identifier les risques. Rappelons que les plus jeunes n'ont encore ni véritable expérience, ni véritable connaissance du Net.

• *Les instances de sensibilisation*

- Les **enfants en classe de primaire** et les **collégiens** sont en premier lieu sensibilisés par leurs parents, d'abord par leur mère, puis leur père. Leur troisième instance de sensibilisation est la télévision. Notons que les **enfants** sont plus sensibilisés par leurs frères et sœurs de même que par un membre de leur famille.

- Les **collégiens** sont plus sensibilisés par leur mère, des gendarmes ou des policiers.

- Du côté des **lycéens**, on observe une externalisation de la prévention : deux de leurs trois premières sources de sensibilisation sont des médias, à savoir la télévision et les journaux/livres. La mère reste toutefois leur second pôle de prévention.

• *L'importance de la prévention*

→ **Plus adolescents vieillissent, plus ils considèrent que la prévention est importante à l'égard des jeunes.**

- Les **plus jeunes** sont les plus insouciants puisque ce sont les plus nombreux à ne pas estimer important de prévenir les jeunes des dangers potentiels du Net. Rappelons que ce sont surtout eux qui considèrent qu'ils ne risquent rien sur Internet. Cette insouciance s'explique puisque leur pratique du Net est le plus souvent quasi-inexistante ou extrêmement limitée, de toute façon très nouvelle voire encore inconnue.

- Les **plus âgés** produisent la liste la plus longue des dangers liés au Net. Sans doute est-ce leurs expériences mêlées aux discours de sensibilisation voire aux actions de prévention qui les conduisent à se montrer les plus vigilants.

• *Des risques sur Internet ?*

→ **L'âge est un facteur de prise de conscience des risques du web. 17,9% des primaires pensent que l'on ne risque rien sur Internet contre 6% au collège et 2,1% au lycée.**

- **Les premiers et seconds dangers mentionnés :**

- Chez les enfants : d'abord les virus, bugs, spams et piratages puis les mauvaises rencontres
- Chez les collégiens : d'abord les mauvaises rencontres puis les virus, bugs, spams et piratage
- Chez les lycéens : d'abord les mauvaises rencontres puis les virus, bugs, spams et piratage

• *Les expériences négatives/les mauvaises expériences sur Internet*

→ Le degré d'exposition aux mauvaises expériences croît avec l'âge. Plus les enquêtés sont grands, plus ils rapportent des types d'incidents. Cela semble logique étant donné que leur nombre d'années de pratique sur Internet est plus conséquent et que leur pratique ne cesse également de croître en intensité et en fréquence.

- 2/3 des **enfants** disent avoir été choqués par ce qu'ils ont pu voir sur Internet
- Plus de 8 **collégiens** sur 10 rapportent un incident sur le net
- 95% des **lycéens** rapportent une expérience malheureuse sur Internet

• *Les expériences potentiellement fâcheuses vécues*

Voici la liste des expériences potentiellement fâcheuses les plus rencontrées par les jeunes collégiens et lycéens (**bien différentes d'un classement par ordre de gravité**).

- Virus, bugs, spams et /ou piratage (36,4%)
- Images ou films pornographiques (25,5%)
- Images ou films violents (21,5%)
- Utilisation de photos sans accord préalable (14,9%)
- Insultes, méchancetés, menaces (14,1%)
- Usurpation d'identité côté usurpateur (13,5%)
- Usurpation d'identité côté victime (13,4%)
- Rendez-vous donné par un inconnu (7,7%)
- Arnaques ou escroquerie (3,8%)
- Images ou films de pédophilie (1,4%)

• *Partage de la mauvaise expérience*

→ On ne se confie pas aux mêmes personnes à 9 ans, 13 ans ou 16 ans. On constate qu'au fur et à mesure de l'avancée en âge, les copains prennent une place prépondérante et les figures parentales sont progressivement minorées.

- Ainsi, les plus petits se tournent en premier lieu vers leurs parents : la mère puis le père.
- Les collégiens remplacent le père par les copains mais conservent comme première confidente leur mère.
- Quant aux lycéens, ils se confient d'abord à leurs amis puis à leur mère.

• *La communication de données personnelles*

→ Plus ils grandissent, plus les jeunes laissent des informations personnelles sur le Net. Si 16,2% des primaires n'ont jamais laissé d'informations les concernant, c'est le cas pour moins d'1% des lycéens. **Mais ne nous trompons pas. Si les plus jeunes ne laissent pas d'informations personnelles, ce n'est pas uniquement par conscience des risques, mais sans doute d'abord parce que leur pratique est limitée. La pratique Internet des lycéens est plus conséquente, il est donc logique qu'ils aient donné davantage d'informations les concernant que les plus jeunes. Enfin et surtout, ils sont bien plus nombreux à utiliser les réseaux sociaux et plus nombreux à acheter en ligne – pratiques impliquant nécessairement la communication de certaines données personnelles.**

9. Règles parentales : de l'encadrement à la liberté ?

• *Des adaptations en grandissant*

→ On constate qu'au niveau de l'encadrement, les parents lâchent la bride au fil des années. Ainsi, l'autonomie progressive des jeunes s'accompagne d'une prise de liberté dans leurs pratiques d'Internet. La variable de l'âge est donc tout à fait déterminante dans la problématique des règles mises en place par les parents.

- Les **plus petits** ont le plus d'interdictions. 9 sur 10 ont des règles à respecter (contre 3 sur 10 chez les lycéens) L'enfance est la tranche d'âge pour laquelle l'encadrement parental est le plus important. La règle la plus récurrente chez les enfants est de demander la permission pour se connecter. Viennent ensuite la limitation dans le temps et l'interdiction de se rendre sur certains sites.
- Les **collégiens** sont encore très encadrés. 75% d'entre eux ont des règles à suivre. La première règle est l'interdiction d'aller sur certains sites.
- Les enfants sont véritablement sous la coupe de leurs parents jusqu'au lycée. Le **lycée** marque ainsi la période des grands changements. Ils ne sont plus que 3 sur 10 à avoir des règles à suivre. Précisons que leurs règles n'ont rien à voir avec celles des enfants et des préadolescents, qui sont contraints dans leurs usages mêmes, alors que les lycéens ne sont contraints que dans leur durée de connexion.

- **Respect des règles**

→ **L'âge est un facteur de contestation de l'encadrement parental et d'affranchissement des règles. Comme on vient de le voir, plus ils vieillissent, moins ils ont de règles. Aspirant à une certaine liberté de plus en plus acquise, moins ils respectent alors des règles imposées.**

- Les **plus jeunes** sont les plus obéissants et les moins critiques à l'égard des règles imposées. À ce titre, il ne faut pas oublier que le net n'est pas leur activité favorite et que les enjeux sont de fait moindres.
- Les **collégiens** sont en phase de transition : une moitié respecte les règles, l'autre conteste.
- Les **lycéens** sont les moins obéissants puisque 8 sur 10 ne respectent pas les règles s'ils en ont. Cela n'est pas surprenant du point de vue de la psychologie de l'adolescent

- **Respect des règles ou tentatives d'affranchissement des usages scolaires**

- **Primaires** et **collégiens** sont très peu à faire un usage détourné de l'usage purement pédagogique d'internet à l'école.
- Les **lycéens** sont plus nombreux à aller sur *Facebook* et consulter leur boîte mail sur le temps scolaire.

10. Internet à l'école : de l'enthousiasme au désaveu

Alors que les jeunes en général déconsidèrent les usages d'Internet à l'école, les enfants sont plutôt ravis. N'étant pas encore véritablement des usagers du Net, ils trouvent attrayant cet usage à l'école, et finalement, peu importe ce qu'ils y font. On constate d'ailleurs qu'ils ne font pas systématiquement la distinction entre l'usage de l'ordinateur et l'usage d'Internet sur l'ordinateur. Ces deux termes semblent souvent synonymes à leurs yeux.

11. De la crédulité à l'esprit critique

→ **L'âge et l'expérience donnent aux jeunes du recul et contribuent à façonner leur esprit critique à l'égard d'Internet.**

- **Internet, « tout est bien » ?**

→ **Les plus enthousiastes et les moins nuancés à l'égard d'Internet sont les plus jeunes. C'est au lycée que la rupture est la plus conséquente. Si l'engouement caractérise les primaires** (les petits sont les plus enthousiastes et les moins nuancés concernant Internet) la pondération marque les lycéens (2 jeunes sur 3 se montrent mesurés vis-à-vis d'Internet).

- **Vraies/fausses informations sur Internet**

→ **Plus les jeunes grandissent et moins ils accordent leur confiance aux informations trouvées sur Internet.**

Les primaires sont plus d'un tiers à penser que toutes les données fournies par le web sont vraies. Ce chiffre tombe à 7,8% au collège et 0,6% au lycée.

Ce constat ne peut qu'encourager à être optimiste. Même les plus petits font preuve d'esprit critique puisqu'ils sont 2/3 à être déjà sensibilisés à la fiabilité des informations ! Il est par ailleurs intéressant de constater qu'à chaque niveau scolaire les enfants gagnent en discernement. C'est entre le CE2 et le CM2 que les écarts sont les plus considérables : à environ 8 ans ils sont presque la moitié à penser que tout est vrai sur Internet (48,6%) et deux ans plus tard ils ne sont plus que 17,6%. Une nouvelle prise de conscience s'effectue avec l'entrée au collège. En 5^{ème} ce chiffre est encore de 13,6% et il tombe à 0 en 3^{ème}.

- ***Des risques sur Internet ?***

→ **L'âge est un facteur de prise de conscience des risques du web.** 17,9% des primaires pensent que l'on ne risque rien sur Internet contre 6% au collège et 2,1% au lycée.

Conclusion

- Les usages d'Internet ont à voir avec les intérêts personnels et sociaux liés à des périodes de la vie.
- Il existe souvent une corrélation entre les représentations et les usages. Les jeunes, tous âges confondus, définissent essentiellement Internet à l'aune de leurs propres pratiques.
- Chez les plus petits, la pratique d'Internet est généralement restreinte. Elle s'amplifie avec l'âge même si elle reste souvent peu variée et généralement polarisée.

2. Portraits des enfants, des préadolescents et des adolescents

PORTRAIT DE L'ENFANT USAGER D'INTERNET

Scolarisé en primaire, sa pratique est très limitée.

- Même si cela est tout à fait marginal, c'est chez lui que l'on rencontre le plus de non-usagers d'Internet et le plus de foyers non équipés. C'est également chez lui que l'on trouve le plus de foyers nouvellement connectés (moins de 3 ans).
- Il se connecte plutôt dans une **pièce commune et passante** (salon, etc.) de la maison.
- À l'exception de l'école et sauf cas particuliers, l'enfant ne se connecte pas à Internet ailleurs que dans un **espace privé** (domicile personnel, chez des amis, un membre de sa famille etc.)
- Il lui arrive rarement, de se connecter à Internet sur une console de jeu.
- il n'est pas rare qu'il soit **accompagné** : sa pratique est vacillante, il est plutôt incompetent et suiveur sur Internet. Bref, il a **besoin d'aide**.
- Lorsqu'il partage des moments avec autrui sur Internet, c'est d'abord avec un membre de sa **famille**.
- Ce sont chez les enfants que l'on trouve le plus d'**usagers occasionnels**. Un enfant peut laisser passer plusieurs semaines entre deux connexions. Il est celui qui reste le moins longtemps connecté. Il est d'ailleurs celui qui éprouverait le moins de mal à se passer d'Internet en cas de privation. Il s'en passe d'ailleurs déjà très bien au quotidien puisqu'Internet n'en fait pas encore véritablement partie.
- D'ailleurs Internet n'est pas son activité privilégiée, et sa préférence médiatique va à la **télévision**.
- S'il envisage Internet comme un outil de communication et comme une grande bibliothèque, il le conçoit surtout comme un **espace de divertissement**.
- Une représentation fait écho à sa pratique préférée et principale : **le jeu**. L'enfant est un gros joueur.
- Il a **très peu d'activités** sur Internet : 4 principalement. Outre le jeu largement en tête, l'enfant écoute de la musique, regarde des vidéos et fait des recherches personnelles sur le Net.
- Même s'il est très rare, l'aventurier du Net est plutôt un enfant. Il paraît **plus curieux** que les autres jeunes : il est en **phase d'exploration et de découverte** du Web. Il est aussi un peu **perdu**, sa toile n'est pas encore tissée.
- L'enfant semble le moins sensibilisé aux risques potentiels du Net : il est celui qui affirme le plus souvent qu'il n'y a pas de danger sur Internet ou qu'il **ne risque rien** sur le Net. Il a également des **difficultés à identifier les dangers**. N'oublions pas qu'il est aussi celui qui n'a pas encore une véritable expérience ou une véritable connaissance du Net.
- Ses parents sont sa principale source d'information concernant les risques d'Internet (d'abord sa mère puis son père). La télévision joue aussi un rôle important.
- L'enfant est le plus **insouciant** puisque, par rapport aux autres jeunes, il est celui qui estime le plus souvent que la prévention n'est pas importante concernant Internet. Cette insouciance n'a rien d'illogique compte tenu de ses pratiques extrêmement limitées et nouvelles du Net.

- Il note tout de même des dangers : pour lui, les premiers risques sont les virus, bugs, spams et le piratage. Viennent ensuite les mauvaises rencontres.
- Malgré son insouciance, il n'est pas épargné des **expériences négatives**: 2 enfants sur 3 disent avoir été choqués par ce qu'ils ont pu voir sur Internet.
- Il confie volontiers sa mauvaise expérience à sa maman (et en second à son papa).
- L'enfant est celui qui laisse le moins d'informations personnelles sur Internet.
- L'enfant est **très encadré** sur Internet. Comparé aux plus âgés, il a beaucoup de règles à suivre. Il doit demander la permission pour se connecter, il a un accès limité dans le temps et un accès limité à certains sites. Cela ne le gêne pas. Plutôt obéissant, il respecte ces règles. N'oublions pas que le Net n'est pas son activité favorite : les enjeux sont de fait moindres.
- L'enfant est **enthousiaste** d'utiliser Internet à l'école. N'étant pas encore véritablement un usager, il trouve attrayant cet usage à l'école, et finalement, peu importe ce qu'il y fait. On constate d'ailleurs qu'il ne fait pas systématiquement la distinction entre l'usage de l'ordinateur et l'usage d'Internet sur l'ordinateur. Ces deux termes peuvent apparaître synonymes à ses yeux.
- L'enfant est le plus enthousiaste et le moins nuancé à l'égard d'Internet en général : il trouve plutôt que tout y est bien. De manière générale, il est le plus **crédule**. Crédule parce qu'il n'émet pas de critique à l'encontre d'Internet, parce qu'il est celui qui envisage le moins les dangers potentiels du net, parce qu'il envisage le moins souvent que les informations collectées puissent être « fausses ».

PORTRAIT DU PREADOLESCENT USAGER D'INTERNET

Entre l'enfance et l'adolescence : des pratiques entre deux.

- Le collégien envisage principalement Internet à l'aune de ses usages : un outil de **divertissement**, une grande **bibliothèque** et un outil de **communication**. 1 collégien sur 2 l'envisage aussi comme une plateforme commerciale.
- Comme l'enfant, le collégien se connecte plutôt dans une **pièce peu tranquille** de la maison (un salon, etc.).
- Sa pratique est plutôt **solitaire**.
- Il est celui qui partage le **moins de moments avec ses parents** sur Internet. Mais il y passe **de plus en plus de temps avec des copains** et des copines.
- Outre à l'école, il arrive très rarement au collégien de se connecter dans un espace public comme une bibliothèque, une médiathèque ou un centre culturel.
- Le préadolescent est plutôt un **usager régulier** du Net : il s'y connecte plutôt toutes les semaines, voire plusieurs fois par semaine. Le préadolescent en classe de 5^{ème} ressemble à l'enfant, et celui en classe de 3^{ème} s'approche du lycéen
- Il apprécie et passe **autant de temps** sur Internet qu'à regarder la **télévision**.
- Le collégien n'est pas un aventurier du Net mais sa **pratique n'est pas encore façonnée** : sa toile commence à se tisser, ses habitudes commencent à s'ancrer et des rituels naissent.
- Sa préférence est partagée entre les **sites de réseaux sociaux et la musique/les vidéos**. Comparé aux autres tranches d'âge, c'est lui qui préfère le plus écouter de la musique et regarder des vidéos. Son activité la plus fréquente est d'ailleurs l'écoute de musique.
- De 4 principaux usages chez l'enfant, on passe à **9 activités chez le préadolescent**. Dans l'ordre : l'écoute de musique, le visionnage de vidéos, les jeux, les discussions en ligne, les recherches scolaires, les recherches personnelles, les mails, la consultation de blogs de tiers et le téléchargement.
- Même très occasionnelle, la consultation de **forums** est plutôt une activité collégienne.
- La pratique du **téléchargement commence** au collège avec les **recherches scolaires**.
- Les **discussions en ligne** marquent sans doute la grande différence avec l'enfant : c'est la pratique supplémentaire la plus régulière du collégien. Elle prend de plus en plus de place tout au long de sa scolarité. Remarquons que le collégien s'intéresse à *Facebook*, mais n'est pas encore un véritable usager comparé au lycéen.
- Le **blog**, qu'il s'agisse de gérer son propre blog ou de consulter celui d'autrui, est une activité plutôt collégienne. Inexistante avant, elle périclité au lycée.
- Le collégien est non seulement sensibilisé aux dangers sur le Net par sa maman mais aussi par des instances publiques telles que les gendarmes ou les policiers. Il ne pense pas qu'Internet est un espace sans **danger**. Seuls 6% des préadolescents le croient alors qu'ils sont près de 18% chez les enfants. Les mauvaises rencontres arrivent en première position des dangers cités ; les virus, bugs, spams ou les piratages en second.
- 8 collégiens sur 10 rapportent une **mauvaise expérience** sur Internet.
- Les expériences potentiellement fâcheuses les plus rencontrées sont, en premier lieu, des **virus, bugs, spams et le piratage**, puis les **images ou films violents et ou pornographiques**, et en troisième, un usage de leur photographie sans leur accord. En quatrième, des insultes ou de la méchanceté.

- Le collégien partage plutôt ses expériences désagréables ou fâcheuses. Il le fait d'abord avec sa mère puis avec un ou une ami(e).
- Ses usages d'Internet augmentant, il laisse de plus en plus d'informations personnelles sur Internet.
- Le collégien, à l'instar de l'enfant, est encore **très encadré** sur Internet. Les jeunes de cette tranche d'âge sont 75% à avoir des règles, parmi lesquelles l'accès restreint à certains sites puis la limitation du temps passé sur Internet.
- Le collégien est **plutôt irrespectueux** des règles. La moitié des collégiens les respecte, l'autre moitié conteste.
- Remarquons qu'il n'ose pas encore trop détourner les usages scolaires d'Internet. Par contre, il déconsidère ces derniers.
- Il s'échappe de l'incrédulité enfantine et commence à devenir **critique** à l'égard d'Internet : il trouve à cet outil des limites, notamment concernant les mauvaises expériences, et ne croit pas que les informations sur le Net soient toutes fiables.

PORTRAIT DE L'ADOLESCENT USAGER D'INTERNET

Au lycée : liberté, liberté chérie.

- Principalement à l'aune de ses pratiques, le lycéen se représente Internet comme un outil de divertissement, une grande bibliothèque, un outil de communication et une plateforme commerciale.
- Il navigue plutôt **seul et dans sa chambre**. Il aspire fortement à la **tranquillité**.
- Comme le collégien, il lui arrive rarement de se connecter au Net dans une bibliothèque, une médiathèque, un centre culturel. En revanche, même rarement, seul le lycéen se connecte dans un cyber-café, un restaurant (comme Mac Donald) ou une gare.
- Il se connecte également bien plus à Internet sur son **téléphone portable** que les collégiens.
- Lorsqu'il partage du temps avec autrui sur Internet c'est d'abord avec ses **amis**, et ensuite avec ses **parents**.
- C'est plutôt un **usager quotidien** du Net et il réalise les plus longues sessions d'affilée.
- Il est d'ailleurs celui qui exprime le **lien le plus fort** au Net s'il venait à en être privé.
- La **télévision est reléguée** au second plan : l'adolescent passe plus de temps sur Internet.
- Les **rituels** de navigation sont bien présents, les **usages bien ancrés**. Le lycéen ne laisse pas de place à la flânerie : il connaît sa ou ses destination(s) et n'en déroge pas.
- Il a une large préférence pour les sites de **réseaux sociaux** (de *Facebook* à *MSN*). Mais son activité principale, juste avant les discussions en ligne, est **l'écoute de musique**.
- Il pratique principalement 11 activités. Dans l'ordre : l'écoute de musique, les discussions en ligne, le visionnage de vidéos, les recherches personnelles, les recherches scolaires, les mails, la consultation d'actualités, le téléchargement, la consultation de blogs de tiers, les jeux et les achats.
- De première place enfant, le jeu est arrivé en 10^{ème} position des activités de prédilection du lycéen : c'est plutôt un **petit joueur**.
- En revanche, il **achète** sur Internet et **télécharge** de plus en plus. Il est également celui qui réalise le plus de **recherches scolaires**. Il est le seul à consulter les **actualités** (essentiellement sportives).
- Préférant les réseaux sociaux aux autres pratiques, il n'y a rien d'étonnant à ce que le lycéen soit le plus gros consommateur de messageries instantanées et le principal utilisateur de boîtes mails. **Facebook** est son interface par excellence: 9 lycéens sur 10 ont un compte. Par contre, il se désintéresse du blog.
- Si le lycéen, comme tous les jeunes, n'utilise pas souvent Internet pour élargir son réseau relationnel, c'est chez lui que cette pratique est la plus fréquente puisqu'il lui arrive de discuter avec des **inconnus**.
- Concernant les risques potentiels d'Internet, il semble être **le mieux sensibilisé**. Et il considère important de sensibiliser les jeunes. Ses deux premières sources d'information sont médiatiques (la télévision, les journaux), arrive ensuite sa mère. Sa liste des dangers potentiels est très longue au regard de celle du préadolescent et plus encore de l'enfant. Son expérience ainsi que sa sensibilisation le conduisent peut-être à se montrer plus **vigilant, au moins dans le discours**. Comme le préadolescent, il pense que les deux dangers principaux sont, en un, la mauvaise rencontre, et en deux, les virus, bugs, spams et ce qu'il pointe comme du piratage.
- Il a connu des expériences potentiellement fâcheuses, plus que les préadolescents et plus encore que les enfants : d'abord des virus ou des problèmes de piratages, puis des images ou des films vio-

lents ou pornographiques. Viennent ensuite l'utilisation de photographies sans son accord préalable, puis les insultes ou la méchanceté.

- Il partage ses mauvaises expériences en priorité avec des **amis**, puis avec sa mère.
- Compte tenu de son usage quotidien et élargi d'Internet, le lycéen est celui qui **laisse le plus d'informations personnelles**.
- La période de l'adolescence marque une véritable rupture concernant l'encadrement de sa pratique Internet : il n'a plutôt **pas de règle**. Et s'il en a une, il ne s'agit que d'une limitation de sa durée de connexion.
- **Plus rebelle** que tous les autres jeunes, s'il a une règle à suivre, il a tendance à ne pas la respecter. C'est d'ailleurs lui qui détourne le plus volontiers les usages pédagogiques d'Internet à l'école en allant sur *Facebook* par exemple. Il n'a d'ailleurs que peu de considération pour les pratiques scolaires d'Internet.
- Plus rebelle, il est aussi **plus critique** que tous les autres à l'égard du Net. Il se montre très clairement mesuré à propos d'Internet, estime qu'il y a de nombreux risques sur le Net et sait pertinemment que la qualité des informations est à questionner.

3. Synthèse sur les usages sexués d'Internet

Selon le sexe, il existe une différenciation dans certains usages d'Internet. Toutefois ces différences ne sont pas suffisantes pour réaliser le portrait d'une fille usager du Net que l'on opposerait au portrait d'un garçon usager du Net. Aussi, est-il plus juste de noter comparativement les différences et les ressemblances des pratiques dans un même texte.

Ce texte est donc une synthèse des différents éléments disséminés dans le principal document.

L'ensemble des résultats pour un sexe valent surtout en comparaison avec l'autre sexe.

1. Les principales représentations à propos d'Internet

- **Outil de communication** : il est intéressant de constater que les **filles** sont un peu plus nombreuses à considérer Internet comme un outil de communication. Il s'avère qu'elles sont plus enclines que les garçons à utiliser Internet comme une plateforme d'échanges.
- **Outil de divertissement** : les **garçons** considèrent davantage Internet comme un outil de divertissement que les filles. Là encore, il semble que pratiques et représentations se rencontrent. Dans la mesure où les garçons utilisent davantage Internet pour leur usage personnel et que les filles sont plus nombreuses à recourir à Internet pour l'école, il semble logique que les premiers aient une représentation plus ancrée du côté du ludique que les secondes.
- **Plateforme commerciale** : il est à noter que les filles ont une vision moins commerciale d'Internet que les **garçons**. Rien d'étonnant dans la mesure où les garçons ont davantage recours aux achats et les ventes *on line* que les filles. Il faut très certainement considérer que les représentations sont façonnées par les usages et vice-versa. Il semble ainsi logique que les garçons appréhendent la toile comme un grand magasin s'ils ont plus l'habitude que les filles d'expérimenter personnellement cette dimension du web.

2. Les espaces Internet des jeunes : contexte situationnel d'utilisation

- **Espace de connexion** : les filles ont la possibilité d'abriter un peu plus leurs pratiques d'Internet du regard d'autrui. Elles sont légèrement plus nombreuses à surfer sur la toile depuis leur chambre. Dans la mesure où les réseaux sociaux font davantage partie de leurs activités favorites que les garçons, on peut supposer qu'elles aspirent à plus de tranquillité pour converser. Elles protègent ainsi leurs échanges des yeux et des oreilles de leurs parents et du reste de la maisonnée.
- **Un mot sur les espaces nomades d'Internet**. Si les filles (67,2%) sont plus nombreuses que les garçons (58,8%) à posséder un **téléphone** portable, l'enquête révèle cependant que l'usage d'**Internet sur le téléphone** est plutôt **masculin**.

Les **garçons** sont beaucoup plus nombreux que les filles à utiliser leurs **consoles de jeux** en ligne.

3. Des moments de partage plutôt féminins

- Les **filles** semblent un peu plus enclines que les garçons à « mutualiser » leurs activités sur Internet avec leurs parents. Si elles partagent par ailleurs davantage de moments avec leur **mère** sur Internet que les **garçons**, en revanche ces derniers trouvent plus souvent la compagnie de leurs **pères** que les filles. En fait, dans l'accompagnement parental on observe un effet de **symétrie des sexes**. Les mères et les filles d'un côté, les pères et les fils de l'autre. Chaque binôme constitué passe plus

de temps sur Internet que dans le cas où les sexes seraient croisés (c'est-à-dire mères et fils ou bien pères et filles).

- Les **filles** partagent plus de moments sur le Net avec leur **fratrie** et leurs **amis**.

4. Aux garçons les sessions intenses, aux filles le plus de manque

- Les **garçons** sont plus nombreux à réaliser des **sessions longues**, voire très longues sur Internet : 5,8% d'entre eux restent « souvent » plus de 8 heures sur Internet contre 2,9% chez les filles.
- Toutefois, ce sont les **filles** qui montrent un **lien un peu plus fort** avec Internet : le traitement statistique nous apprend que les filles sont légèrement plus liées à Internet que les garçons et qu'elles paraissent davantage souffrir à l'idée de ne plus aller sur Internet. Dans la mesure où elles se servent davantage d'Internet pour communiquer, il est possible que la rupture du lien soit plus difficile à envisager.

5. Des modes de navigation : des aventuriers au masculin

Les très rares « aventuriers » du Net sont plutôt des garçons. Ils sont plus nombreux à se rendre sur des sites au hasard (55,7% contre 44,3% chez les filles). Par ailleurs ils sont un peu moins nombreux que les filles à savoir déjà où ils veulent aller lorsqu'ils se connectent sur le web (46,1% contre 53,9% chez les filles). Ils ont enfin un peu moins tendance que les filles à aller toujours sur les mêmes sites (44,2% contre 55,8%).

6. Des activités préférées selon les sexes ?

→ Les filles et les garçons partagent les mêmes activités favorites mais elles ne tiennent pas le même rang de préférence à l'exception de la musique. De manière globale, un constat s'impose et va à l'encontre d'idées préconçues : filles et garçons possèdent des usages convergents. D'ailleurs filles et garçons citent comme premier site préféré *Facebook* puis *Youtube*.

S'il existe des différences entre les deux sexes, sauf exception, elles ne créent pas des fossés.

Palmarès des activités pratiquées	Chez les filles	Chez les garçons
	1. Musique	1. Musique
	2. Discussions en ligne	2. Vidéo/Clips
	3. Vidéos/clips	3. Jeux
	4. Jeux	4. Discussion en lignes

Ainsi, les filles ont pour activités les plus fréquentes les sites d'écoute de musique, les discussions en ligne, puis le visionnage de vidéos et en quatrième position les jeux.

- Quant aux garçons, l'écoute de musique est également en tête, mais vient ensuite le visionnage de vidéos, puis les jeux et en quatrième position les discussions en ligne.

Le plus gros contraste entre les filles et les garçons se retrouve dans la **consultation des blogs d'un tiers**. Ainsi les garçons sont 46,5% à se rendre sur les pages d'autres personnes contre 66,4% chez les **filles**.

Par ailleurs, les filles sont en moyenne 10% de plus à faire des recherches à visée **scolaire** et à **discuter** en ligne. Une différence relative mais pas inexistante d'autant qu'il s'agit d'activités récurrentes chez les jeunes.

En outre, elles sont également en moyenne 10% de plus à écrire des **mails** et consulter leur **blog** personnel.

Bien que très rares, les **garçons** sont en moyenne 10% de plus à réaliser des **ventes**.

Enfin certaines pratiques donnent lieu à des différences minimales. Ainsi, que l'on soit garçon ou fille on consomme en masse des vidéos et des clips sur Internet, on ne clique que rarement sur des publicités et on laisse à d'autres le soin d'acheter en ligne.

• **Les activités en fonction des sexes dans le détail :**

- **La consultation de forums** : au total, 8% des jeunes naviguent souvent sur des forums. Les filles les délaissant davantage que les **garçons**. Ces derniers sont en proportion deux fois plus nombreux que les filles à s'y rendre (10,6% contre 5,4%).

- **La réalisation de vidéos diffusées sur Internet**. Les **garçons** sont légèrement plus nombreux que les filles à avoir mis des vidéos d'eux sur Internet. Près de 25% des garçons se sont filmés en postant leur réalisation sur un site contre moins de 20% des filles.

- **Les actualités**: les 21,9% de jeunes qui consultent souvent les actualités sur Internet sont majoritairement des lycéens, notamment en classe de Terminale, de même que des **garçons**. Parmi leurs sites préférés, on recense des sites d'actualités sportives comme *l'equipe.fr*, *infosport.canalplus.fr* ou encore *rugbyrama.fr*.

- **Les recherches pour l'école** : les garçons ont une utilisation d'Internet tournée davantage sur leurs loisirs et leurs activités personnelles alors que les **filles** laissent un peu plus de place à la dimension scolaire dans leurs pratiques. Pour elles, il est patent qu'Internet est un outil de travail. Elles sont ainsi plus de 80% à s'en servir dans le cadre de travaux scolaires. De leur côté, les garçons y ont recours bien moins fréquemment et ils sont plus d'un sur quatre à ne jamais l'utiliser pour l'école.

- **Les recherches personnelles** : il apparaît que les garçons font beaucoup moins de recherches que les **filles** et lorsqu'ils en font, c'est avec moins de fréquence.

- **Les messageries instantanées** : Même si les garçons sont une grande majorité à l'utiliser, il est clair que les filles leur montrent une inclination plus conséquente.

- **Le mail** : les garçons sont plus nombreux que les filles à délaisser cette activité.

- **Facebook** : 1/3 des filles déclare ne pas avoir de compte *Facebook* contre un peu moins de la moitié chez les garçons. Cet outil de communication s'est donc davantage implanté dans la sphère féminine.

- **Le blog** : consulter son propre blog est une activité prisée par les collégiens et par les filles qui sont plus assidues dans sa mise à jour. Les filles se rendent davantage sur les blogs d'autres personnes en comparaison avec les garçons. Ces derniers sont presque la moitié à ne jamais y naviguer tandis que les filles sont environ une sur quatre.

• **Des conclusions en nuances**

Certes, en caricaturant légèrement, on peut dire que le lien social, la recherche de connaissances, la musique caractérisent un peu plus les filles et que la vente, la recherche d'informations pratiques, les acquisitions (films, logiciels etc.) et le jeu sont l'apanage des garçons.

Mais on s'approche davantage de la réalité en pointant que les filles s'inscrivent davantage dans des activités de communication par rapport aux garçons sans oublier de mentionner que ces derniers ne se détournent pas pour autant de cette dimension (plus d'une fille sur huit et un peu moins d'un garçon sur sept). Si les échanges en ligne sont incontournables pour les filles, il n'en reste pas moins que les garçons utilisent également beaucoup Internet pour dialoguer. On ne peut donc pas attribuer ce comportement au seul sexe féminin.

Plus largement, ces résultats permettent d'envisager les pratiques en genre de manière nuancée. Par exemple, il est coutume d'entendre que les garçons sont des joueurs invétérés et d'estimer que les filles relèguent cette activité au second plan. Dans notre étude, il apparaît que les filles sont

aussi de grandes joueuses. La phase qualitative de l'enquête nous apprend alors que filles et garçons ne s'adonnent tout simplement pas aux mêmes jeux.

7. Focus sur le jeu

- **Les filles sont presque autant joueuses que les garçons** : 78,9% d'entre elles jouent contre 86% chez les garçons. Lorsqu'elles jouent, les filles s'avèrent par ailleurs moins assidues que les garçons : ces derniers sont plus de la moitié à les pratiquer « souvent » (53,5%) tandis que les filles sont moins d'un tiers (31,7%). Ainsi, il ne faut pas croire que les filles délaissent les jeux. En revanche, elles ne jouent pas aux mêmes types de jeux.

- **Des jeux sexués.** On constate en effet que les jeux auxquels s'adonnent les jeunes peuvent être répartis selon le genre sexuel et que les usagers ne s'y trompent pas. En d'autres termes, il semble qu'existent des « jeux de garçons » et des « jeux de filles ».

- Ainsi, les **garçons** sont majoritairement ceux qui jouent **aux jeux de rôles** caractérisés par les quêtes, les combats, les univers fantastiques. **Les jeux de guerre, les jeux de tirs, de voitures ou de combat** ont également la préférence des garçons.

- Qu'ils soient ou non en réseaux, **les jeux de simulations**, qui reproduisent la « vie » en faisant mener à un « personnage virtuel » une « vie virtuelle », sont particulièrement appréciés chez les **filles**, au même titre que les **jeux de gestion et d'élevage**. Elles seules font part de sites leur permettant de s'occuper de rongeurs (*cromimi.com*), de créatures fictives (*neopets.com*, *blobzone.com*), de chevaux ou encore de poneys (*equideow.com*, *poneyvallee.com*).

- Il apparaît ainsi que les jeux auxquels jouent les enfants et les adolescents sont particulièrement « genrés », c'est-à-dire sexués. Les jeunes créent d'ailleurs eux-mêmes des typologies, considérant que tel jeu est un « jeu de fille » et tel autre un « jeu de garçon ». Notons par ailleurs que les concepteurs de sites Internet et de jeux ont créé une catégorie « jeux de filles » que les filles ont intégrée comme telle. Beaucoup d'entre elles disent jouer à « des jeux de filles », sous-genre qui apparaît sur les sites de jeux, notamment des mini-jeux et jeux flashs. Des sites consacrés à des jeux d'habillement, de maquillage, de mode, de cuisine, etc. s'appellent également « jeux de filles ». Ce constat trouve confirmation dans la phase quantitative. Le site *special-filles.com* n'est classé que chez les filles. Il en va de même pour *jeux-de-filles.com* à deux exceptions près. Le jeu de simulation *Ohmydollz.com* (sur le thème de la mode et de la décoration) apparaît uniquement dans le classement des filles.

8. Sensibilisation, prises de risques et mauvaises expériences

- **Une sensibilisation en fonction du sexe ?**

- Les filles sont un peu plus sensibilisées à la « mauvaise rencontre » que les garçons
- Les garçons citent davantage les virus, les bugs, les spams et « les piratages » comme dangers potentiels sur Internet que les filles.
- En outre, les filles montrent une sensibilisation accrue à l'interdiction du téléchargement.

- **Filles et garçons sont sensibilisés aux risques par les mêmes instances.**

- **L'importance de la prévention.** Les garçons sont un peu moins enclins à considérer l'importance de la prévention que les filles. Ils pensent en plus grand nombre que l'on ne risque rien sur Internet. Il faut prendre garde toutefois à ne pas s'alarmer abusivement : la part « d'inconscients » reste très faible sur l'échantillon total mais il apparaît clairement qu'ils se recrutent plus dans les rangs des garçons que des filles. Ainsi 13,2% d'entre eux considèrent qu'il n'y a pas de danger sur le web contre 4,4% chez les filles.

- **Des risques sur Internet ?** Les garçons sont plus nombreux que les filles à estimer qu'il existe une dramatisation des risques liés à Internet. Ils ont tendance à minimiser davantage les risques du web.

• **Les expériences potentiellement fâcheuses vécues**

Les contenus de type pornographique et de type violent ont été visionnés par environ 1 jeune sur 4. Les garçons sont un peu plus nombreux à avoir été en contact avec des sites réservés aux adultes que les filles.

En outre, les filles déclarent avoir eu beaucoup plus de rendez-vous de la part d'inconnus que les garçons. Cela s'explique non seulement par l'usage un peu plus important qu'elles font des outils de communication du web, mais peut-être aussi par le fait que les hommes abordent plus les femmes. Les entretiens individuels nous ont également appris que les filles aiment parfois endosser le rôle de femmes fatales et entrer dans le jeu de la séduction.

- **Le partage de la mauvaise expérience plus féminin.** En cas d'expériences négatives, les garçons sont un peu moins enclins à se confier. La mère est surtout la première confidente des filles. Les copains sont par ailleurs plus sollicités par les filles.

- **La communication de données personnelles.** Globalement les filles sont un petit peu plus nombreuses que les garçons à avoir mis des photos d'elles sur Internet et les garçons ont davantage communiqué leur numéro de téléphone.

9. Règles parentales

• **Le sexe ne joue pas dans l'encadrement des parents.** En effet, la variable du sexe n'a aucune incidence sur ce point : filles et garçons bénéficient d'un encadrement parental similaire. Les parents ne semblent pas faire de différences. En fait, ils donnent des règles à leurs enfants avant de les donner à leurs filles ou leurs garçons. Cela témoigne-t-il chez eux d'une perception des risques non sexuée ? Au cours de la phase qualitative nous avons rencontré des parents plus soucieux pour leurs filles, notamment en ce qui concerne la pédophilie ou la mauvaise rencontre. En questionnant les règles mises en place nous ne pouvons en fait rien savoir de la teneur des discours tenus. Ces derniers varient peut-être selon qu'ils s'adressent à des filles ou des garçons. Il serait intéressant d'approfondir cet aspect par une enquête complémentaire conduite plus spécifiquement auprès des parents.

• **Respect des règles : les filles ne sont pas plus obéissantes que les garçons.** Filles et garçons respectent et transgressent les règles de leurs parents dans des proportions similaires. Cela va à l'encontre d'une idée reçue considérant les filles comme plus obéissantes.

• **Respect des règles ou tentatives d'affranchissement des usages scolaires.** Il est intéressant de constater que les filles utilisent davantage les outils de communication du web lorsqu'elles échappent à la surveillance de leur professeur. En proportion, elles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à se rendre sur *Facebook*, *MSN* ou leur boîte mail. Les filles semblent vouloir rester connectées et usent de toutes les occasions pour recréer du lien, y compris sur le temps scolaire.

10. De l'esprit critique plutôt féminin

• **Internet, « tout est bien » ?** Parmi ceux qui n'émettent aucune réserve sur Internet on rencontre un peu plus de garçons.

• **Vraies/fausses informations sur Internet.** Les garçons apparaissent à ce propos très légèrement plus crédules que les filles sur la qualité des informations collectées sur le web.

Fréquence écoles

8 rue Chaponnay
69003 LYON

Tél : 04 72 98 38 32

Mail : info@frequence-ecoles.org

www.frequence-ecoles.org

Fondation pour l'Enfance

17 rue Castagnary
75015 PARIS

Tél : 01 53 68 16 50

Mail : info@fondation-enfance.org

www.fondation-enfance.org

